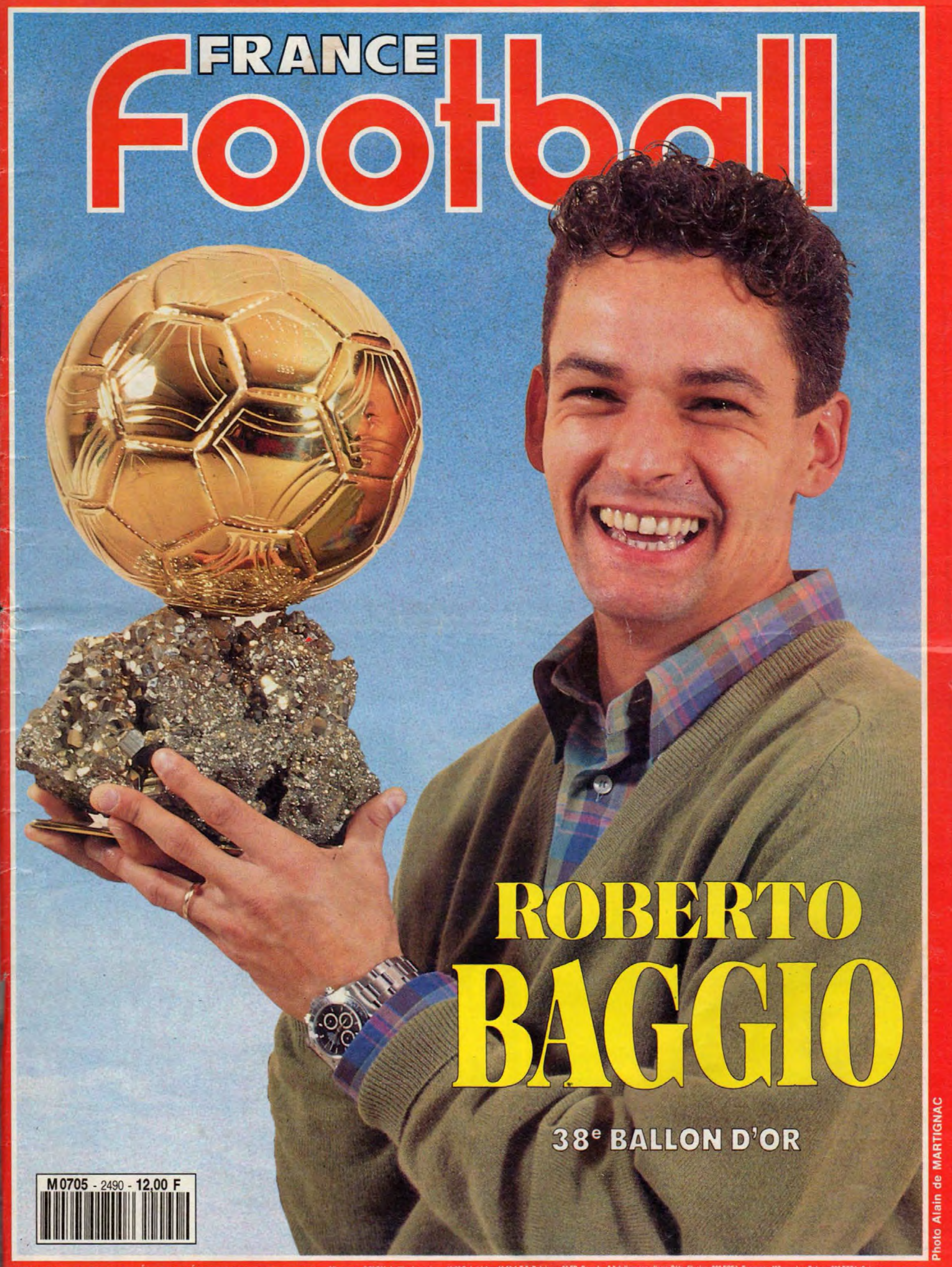


ISSN 0015-9557 ● 48e ANNÉE ● 28 DÉCEMBRE 1993 ● N° 2 490

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Un coup franc au Parc pour aller en finale, deux matches de classe pour arracher la C 3 des jambes de Zelic et Dortmund : sur le terrain balisé par l'UEFA, Roberto, le buteur, a pris son envol et la Juve de Baggio, sous son aile impériale, s'est posée au sommet de l'Europe.

Photo Bob THOMAS/TEMPSPORT

Roberto sur le toit de l'Europe





Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

▲ Jorge Costa et les Portugais (ci-dessus) n'ont rien pu face au talent de Roberto le diable. La Squadra de Baggio, évidemment, ira à New York et plus loin, sans doute, l'été prochain. Acclamée par tout un peuple de tifosi qui n'attendent que lui.

Milan a certes cueilli un nouveau Scudetto, mais Baggio a fait passer de sales moments à Nava et ses amis défenseurs (ci-dessous). Décidément, sur les trois fronts où il a exprimé son talent, Roberto le magicien a doré à la feuille un Ballon mérité. ▼



Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Photo PRESSE SPORTS



Roberto BAGGIO
(Juventus et Italie)

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

1993, année tsé-tsé

ÇA commence par une gentille tournée de l'équipe de France A' au Sénégal. Concorde, match amical, soleil à gogo. Le gratin du foot français, celui de demain et d'après-demain, s'offre une tranche d'Afrique. Victoire. Les Bleus échappent aux méfaits de la mouche tsé-tsé. C'est reculer pour mieux sauter. Une semaine plus tard — le 19 janvier —, l'équipe de France A est en démonstration au Portugal. Victoire face au Sporting, encouragements. Chaud devant, ça déroule sur le chemin des Amériques. En février, les Bleus gagnent en Israël, puis en Autriche en mars, aux dépens de la Suède en avril. Tout est beau.

En mai, l'OM obtient haut les mains son cinquième titre de suite de champion de France et, dans la foulée, arrache la première Coupe d'Europe française. Munich, 26 mai, Milan AC, tête de Boli. C'est grand.

En juin, Paris-SG remporte la Coupe de France en battant le FC Nantes trois buts à zéro et zéro expulsé à trois. Et puis l'été...

En juin, c'est l'été. C'est aussi l'automne du football français. OM.-Valenciennes-Robert-Burruchaga-Glassmann-Eydelie-Bernès. Et Montgolfier-Beffy. Et Tapie-Primorac-Mellick. Et UEFA-FFF-FIFA. Le cinquième titre de l'OM est gelé. La Ligue des champions à l'eau. L'Intercontinentale à la vase. Monaco est désigné d'office pour enfiler la robe blanche du rédempteur. C'est nul.

En août, l'équipe de France de Gérard Houllier prend un point en Suède. En septembre, deux en Finlande. En octobre, le rêve craquelé se déchire onctueusement. Défaite au Parc contre Israël. L'hiver approche.

Lueurs en janvier, sueurs en novembre. Les Bleus, battus par la Bulgarie au Parc des Princes, n'iront pas en Amérique. Point. Dix mois après, la mouche tsé-tsé a frappé. Venue de Dakar par un vol régulier.

En décembre, c'est Ballon d'Or. Baggio, Bergkamp, Cantona. Des créateurs. Des joueurs. De l'espoir pour tout à l'heure.

Voilà. C'était cette année dans *France Football* et le reste aussi. Et comme tout à l'heure, c'est déjà demain, bonne année à tous. A l'année prochaine.

F. F.



Ouverture

sommaire

L'année Baggio

Roberto Baggio, de la Juventus de Turin et de l'équipe nationale d'Italie, est le trente-huitième Ballon d'Or de *France Football*. Il succède à Marco Van Basten, couronné pour la troisième fois en 1992, et à Jean Pierre Papin, lauréat en 1991. Baggio, le bijou du jeu, devance Dennis Bergkamp le Néerlandais et Éric Cantona le Français. Premier Italien depuis Paolo Rossi en 1982 à inscrire son nom au prestigieux palmarès tenu par la rédaction de *FF*, Baggio permet d'achever l'année 1993 sur une note d'espoir. En faveur du jeu magique trop souvent harcelé par les pelleteuses. Confirmation et découverte.

L'année



2. Dennis BERGKAMP

(Ajax Amsterdam, Inter Milan)

83 pts

■ **Nationalité :** néerlandaise. ■ **Né le :** 10 mai 1969 à Amsterdam. ■ 1,84 m ; 76 kg. ■ **Clubs :** Wilskracht SNL, Ajax Amsterdam, Inter Milan. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** vainqueur de la Coupe des Pays-Bas 1987, vainqueur de la Coupe des Coupes 1987, champion des Pays-Bas 1990, vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1992, vainqueur de la Coupe des Pays-Bas 1993.



3. Eric CANTONA

(Manchester United)

34 pts

■ **Nationalité :** française. ■ **Né le :** 24 mai 1966 à Marseille. ■ 1,82 m ; 78 kg. ■ **Clubs :** Auxerre, Martigues, Auxerre, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Nîmes, Leeds United, Manchester United. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** champion d'Europe Espoirs 1988, champion de France 1989, vainqueur de la Coupe de France 1990, champion de France 1991, champion d'Angleterre 1992, champion d'Angleterre 1993.

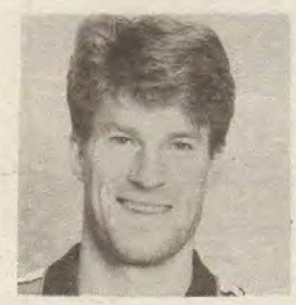


4. Alen BOKSIC

(Olympique Marseille, Lazio Rome)

29 pts

■ **Nationalité :** croate. ■ **Né le :** 21 janvier 1970 à Split. ■ 1,88 m ; 82 kg. ■ **Clubs :** Hajduk Split, Marseille, Cannes, Marseille, Lazio Rome. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** champion du monde juniors 1987, vainqueur de la Coupe de Yougoslavie 1991, champion de France 1993, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1993.

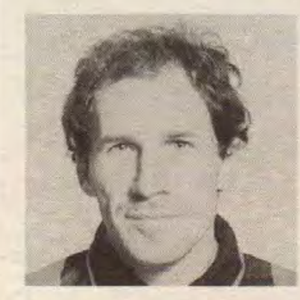


5. Michael LAUDRUP

(FC Barcelone)

27 pts

■ **Nationalité :** danoise. ■ **Né le :** 15 juin 1964 à Copenhague. ■ 1,82 m ; 82 kg. ■ **Clubs :** Brõndby, Copenhague, Brõndby, Lazio Rome, Juventus Turin, FC Barcelone. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1985, champion d'Italie 1986, vainqueur de la Coupe d'Espagne 1990, finaliste de la Coupe des Coupes 1991, vainqueur de la Coupe d'Espagne 1991, vainqueur de la Coupe d'Espagne 1992, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1992, champion d'Espagne 1993.



6. Franco BARESI

(Milan AC)

24 pts

■ **Nationalité :** italienne. ■ **Né le :** 8 mai 1960 à Travagliato. ■ 1,74 m ; 74 kg. ■ **Club :** Milan AC. ■ **Poste :** libero. ■ **Palmarès :** champion d'Italie 1979, champion du monde 1982, champion d'Italie 1988, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1989, vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1989, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1990, vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1990, champion d'Italie 1992, finaliste de la Coupe des clubs champions 1993, finaliste de la Coupe Intercontinentale 1993, champion d'Italie 1993.

□ GULLIT SAUVE L'HONNEUR

Ruud Gullit, qui vit une deuxième jeunesse à la Sampdoria, est le seul ancien Ballon d'Or à trouver grâce cette année auprès des jurés, après un an d'éclipse. Les trois autres lauréats encore en activité (Van Basten, Matthäus et Papin) ne recueillent aucun suffrage. Voilà pour le passé. Si on se tourne vers l'avenir, il convient de souligner l'excellente neuvième place de Ryan Giggs, vingt ans à peine, et des promesses plein les pieds. Une mention également pour Jaari Litmanen, le Finlandais volant, successeur à l'Ajax, à vingt-deux ans, de... Dennis Bergkamp.

□ PRÉCISION SUISSE

Petite curiosité : Stéphane Chapuisat, neuvième en 1992, reste neuvième en 1993. Seule différence pour le Suisse de Dortmund : il avait récolté 10 points l'an dernier, il en compte 9 cette année.

□ TOUT POUR L'ATTAQUE

Conforme à sa tradition de récompense individuelle qui favorise donc les artistes, les créateurs, le talent spectaculaire, le Ballon d'Or sacre une fois de plus un joueur à vocation offensive : depuis Beckenbauer — et encore peut-on considérer le Kaiser de la grande époque comme la rampe de lancement du Bayern et de la Mannschaft — en 1976, la suprême récompense européenne est toujours allée à un attaquant ou à un meneur de jeu. Roberto Baggio est donc dans la lignée, mais avec lui vingt et un des trente joueurs cités cette année, si l'on met à part le cas de Franck Sauzée, plutôt polyvalent. Cela dit, huit défenseurs, c'est déjà beaucoup. Un seul gardien, en revanche, c'est peut-être trop peu. Sans doute souffrent-ils de la nouvelle règle sur la passe en retrait. Honneur donc à Peter Schmeichel, l'unique représentant de la corporation, en 1993 comme en 1992.



Roberto imperator. Le Juventino a plané sur l'année 1993, tout en finesse, en dribbles, en buts décisifs. Et Bergkamp est un dauphin en or. Derrière, loin mais bien là, la bonne surprise Cantona. Il y a toujours des artistes.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

1. Roberto BAGGIO, 142 pts

(Juventus Turin)

■ **Nationalité :** italienne. ■ **Né le :** 18 février 1967 à Caldogno. ■ 1,74 m ; 72 kg. ■ **Clubs :** LR Vicenza, Fiorentina, Juventus Turin. ■ **Poste :** milieu. ■ **Palmarès :** finaliste de la Coupe de l'UEFA 1990, finaliste de la Coupe d'Italie 1992, vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1993.

Baggio



☐ MICHAEL, SÉRIE EN COURS

Michaël Laudrup est le seul joueur à avoir figuré au classement des quatre derniers Ballons d'Or : cinquième cette année, il fut septième en 1992, onzième en 1991 et dix-huitième en 1990. Une montée régulière qui n'est peut-être pas terminée : l'aîné des Laudrup, malgré une déjà longue carrière, n'a que vingt-neuf ans. Au chapitre de la régularité, Franco Baresi et Ronald Koeman ne sont pas mal non plus : toujours placés lors des dernières années, les deux grands liberos de l'époque n'auront connu qu'une « absence » chacun (en 1991 pour l'Italien, en 1990 pour le Néerlandais) pour les empêcher d'établir une série de six citations consécutives. Notons enfin que Stéphane Chapuisat et Hristo Stoïchkov en sont à leur troisième apparition de suite.

☐ CANTO LE PORTE-DRAPEAU

Grâce à Eric Cantona, la France obtient une flatteuse place sur le podium, deux ans après le triomphe de JPP. La vedette de Manchester United obtient à elle seule, en effet, 34 des 41 points inscrits par les trois joueurs tricolores cités, Boli — sa tête munichoise — et Sauzée étant les deux autres qui trouvent une petite place au tableau d'honneur. Un total pas si maigre puisque, depuis les « années Platini » et si l'on excepte 1991, bien sûr, il s'agit du meilleur score d'ensemble des Bleus. Malgré l'énorme couac de la World Cup...

☐ UN PLÉBISCITE

Avec 142 points pour trente jurés (contre 141 pour vingt-neuf lors du triomphe de JPP en 1991, par exemple), Roberto Baggio n'est pas loin de faire le plein. Il n'abandonne que huit points en Finlande, Italie, Pologne (où il est tout de même le second de Cantona, Baresi et Bergkamp) et en Espagne, où il ne figure pas dans le quintuplé dominé par Michaël Laudrup. C'est un couronnement majestueux, digne des plus grands, sans le suspense de l'an dernier, lorsque Marco Van Basten avait dû partager beaucoup de voix avec Hristo Stoïchkov (98 à 80) pour conquérir son troisième Ballon d'Or.

☐ VENU DE NULLE PART

Roberto Baggio est venu de nulle part ou presque. Ignoré du jury en 1992 comme en 1991 (pas un seul point), le Turinois n'avait fait qu'une discrète apparition en 1990, l'année du sacre de Matthäus et du Mondiale italien : huitième avec 8 points. C'est ce qu'on appelle une soudaine éclosion.

☐ BRAVO CONSTANTIN

Constantin Klechtchev, le juré russe de *FF*, est le seul à donner dans l'ordre les quatre premiers du Ballon d'Or 1993. Mais les représentants de cinq autres pays (Chypre, Grèce, Hongrie, Luxembourg et Suède) ont cité également quatre des cinq premiers du classement final. Bien vu. Cela dit, le duo de tête aura été celui de treize des trente votants, un seul — le Polonais — l'inversant, puisqu'il classe Bergkamp devant Baggio.

☐ NEUF SORTANTS, QUATORZE ENTRANTS

Neuf des joueurs cités l'an dernier par les jurés de *FF* disparaissent cette année : le dernier lauréat d'abord, Marco Van Basten, écarté des terrains par une lancinante blessure ; mais aussi Hässler, Brian Laudrup, Rijkaard, Povlsen, Henrik Larsen, John Jensen, Hendrik Andersen et Papin. Les Danois — sauf Michaël Laudrup et Schmeichel — n'ont donc pas prolongé la révélation de leur incroyable Euro. Dix-sept font leur (r) entrée, en revanche : outre celui du Ballon d'Or lui-même, les retours de Möller, Gullit étaient attendus, McGrath l'était moins. Parmi les nouveaux, on ne s'étonne guère de voir débouler Cantona, Boksic, Kostadinov, Giggs ou Boli. La présence de Grun et Manolas surprend plus : elle récompense aussi la qualification de la Belgique et de la Grèce pour les États-Unis.

L'ÉQUIPE D'OR 1993

Une formation entièrement tournée vers l'offensive, faite pour (bien) jouer au ballon, où se bousculent les supertechniciens : le palmarès 1993 débouche sur un onze brillant et conquérant, pour rêver. Ne manque que Cruyff à la baguette... Notons simplement que quatre titulaires de 1992 parviennent à conserver leur place dans ce concert de haute volée : Schmeichel, Maldini, Michaël Laudrup et Bergkamp.

1. SCHMEICHEL (Manchester United)

2. BOLI (Marseille) — **5. BARESI** (Milan AC) — **4. BRATSETH** (Werder Brême) — **3. MALDINI** (Milan AC)

7. BERGKAMP (Inter Milan) — **8. M. LAUDRUP** (FC Barcelone) — **6. MOLLER** (Juventus Turin)

10. BAGGIO (Juventus Turin)

11. BOKSIC (Lazio Rome) — **9. CANTONA** (Manchester United)

Remplaçants : Chapuisat (Borussia Dortmund), **Giggs** (Manchester United), **Gullit** (Sampdoria Gênes), **Koeman** (FC Barcelone), **Kostadinov** (FC Porto).

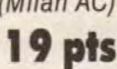
LE QUATRIÈME ITALIEN

Roberto Baggio est le quatrième Italien couronné d'un Ballon d'Or. Le quatrième seulement, pourrait-on dire, onze ans après Paolo Rossi et son Mundial de feu. Quatre sur trente-huit, en effet, c'est peu pour le pays triple champion du monde, celui du Calcio qui en a donné douze au total. Alors que les Pays-Bas comptent sept lauréats au total, l'Allemagne six et la... France 5 ! Le début d'une remise à niveau ?

1956 : **Matthews (Blackpool)**
Di Stefano (Real Madrid)
Kopa (Reims)
1957 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Wright (Wolverhampton)
Kopa (Real Madrid)
1958 : **Kopa (Real Madrid)**
H. Rahn (Rot Weiss Essen)
Fontaine (Reims)
1959 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Kopa (Real Madrid)
J. Charles (Juventus)
1960 : **Suarez (FC Barcelone)**
Puskas (Real Madrid)
Seeler (Hambourg)
1961 : **Sivori (Juventus)**
Suarez (Inter Milan)
Hayes (Fulham)
1962 : **Masopust (Dukla Prague)**
Eusebio (Benfica)
Schnellinger (Cologne)
1963 : **Yachine (Dynamo Moscou)**
Rivera (Milan AC)
Greaves (Tottenham)
1964 : **Law (Manchester United)**
Suarez (Inter Milan)
Amancio (Real Madrid)
1965 : **Eusebio (Benfica)**
Facchetti (Inter Milan)
Suarez (Inter Milan)
1966 : **B. Charlton (Manchester Utd)**
Eusebio (Benfica)
Beckenbauer (Bayern)
1967 : **Albert (Ferencvaros)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Johnstone (Celtic Glasgow)
1968 : **Best (Manchester United)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Dzajic (Étoile R. Belgrade)
1969 : **Rivera (Milan AC)**
Riva (Cagliari)
G. Müller (Bayern)
1970 : **G. Müller (Bayern)**
Moore (West Ham)
Riva (Cagliari)
1971 : **Cruyff (Ajax)**
Mazzola (Inter Milan)
Best (Manchester United)
1972 : **Beckenbauer (Bayern)**
G. Müller (Bayern)
Netzer (M'Gladbach)
1973 : **Cruyff (Barcelone)**
Zoff (Juventus)
G. Müller (Bayern)
1974 : **Cruyff (Barcelone)**
Beckenbauer (Bayern)
Deyna (Legia Varsovie)
1975 : **Blokhine (Dynamo Kiev)**
Beckenbauer (Bayern)
Cruyff (FC Barcelone)
1976 : **Beckenbauer (Bayern)**
Rensenbrink (Anderlecht)
Viktor (Dukla Prague)
1977 : **Simonsen (M'Gladbach)**
Keegan (Hambourg)
Platini (Nancy)
1978 : **Keegan (Hambourg)**
Krankl (Barcelone)
Rensenbrink (Anderlecht)
1979 : **Keegan (Hambourg)**
K.H. Rummenigge (Bayern)
Krol (Ajax)
1980 : **K.H. Rummenigge (Bayern)**
Schuster (Barcelone)
Platini (Saint-Étienne)
1981 : **K.H. Rummenigge (Bayern)**
Breitner (Bayern)
Schuster (Barcelone)
1982 : **P. Rossi (Juventus)**
Giresse (Bordeaux)
Boniek (Juventus)
1983 : **Platini (Juventus)**
Dalglish (Liverpool)
Simonsen (Vejle)
1984 : **Platini (Juventus)**
Tigana (Bordeaux)
Elkjaer-Larsen (Vérone)
1985 : **Platini (Juventus)**
Elkjaer-Larsen (Vérone)
Schuster (Barcelone)
1986 : **Belanov (Dynamo Kiev)**
Lineker (Barcelone)
Butragueno (Real Madrid)
1987 : **Gullit (Milan AC)**
Futre (Atletico Madrid)
Butragueno (Real Madrid)
1988 : **Van Basten (Milan AC)**
Gullit (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)
1989 : **Van Basten (Milan AC)**
Baresi (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)
1990 : **Matthäus (Inter Milan)**
Schillaci (Juventus)
Brehme (Inter)
1991 : **Papin (Marseille)**
Matthäus (Inter Milan)
Pancev (Ét. Rouge Belgrade)
Savicevic (Ét. R. Belgrade)
1992 : **Van Basten (Milan AC)**
Stoïchkov (Barcelone)
Bergkamp (Ajax)

7. Paolo MALDINI

(Milan AC)



19 pts



Photos PRESSE SPORTS

■ **Nationalité :** italienne. ■ **Né le :** 26 juin 1968 à Milan. ■ 1,85 m ; 77 kg. ■ **Club :** Milan AC. ■ **Poste :** arrière latéral. ■ **Palmarès :** champion d'Italie 1988, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1989, vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1989, vainqueur de la Coupe des clubs champions 1990, vainqueur de la Coupe Intercontinentale 1990, champion d'Italie 1992, finaliste de la Coupe des clubs champions 1993, finaliste de la Coupe Intercontinentale 1993, champion d'Italie 1993.

8. Emil KOSTADINOV

(FC Porto)

11 pts



■ **Nationalité :** bulgare. ■ **Né le :** 12 août 1967 à Sofia. ■ 1,79 m ; 72 kg. **Clubs :** CSKA Sofia, FC Porto. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** champion du Portugal 1990, vainqueur de la Coupe du Portugal 1991, champion du Portugal 1992, champion du Portugal 1993.

9. Stéphane CHAPUISAT

(Borussia Dortmund)

9 pts



■ **Nationalité :** suisse. ■ **Né le :** 28 juin 1969 à Lausanne. ■ 1,81 m ; 74 kg. ■ **Clubs :** FC Malley, Red Star Zurich, Lausanne Sports, Bayer Uerdingen, Borussia Dortmund. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** finaliste de la Coupe de l'UEFA 1993.

Ryan GIGGS

(Manchester United)

9 pts



■ **Nationalité :** galloise. ■ **Né le :** 29 novembre 1973 à Cardiff. ■ 1,77 m ; 69 kg. ■ **Club :** Manchester United. ■ **Poste :** attaquant. ■ **Palmarès :** champion d'Angleterre 1993.

11. Andreas MOLLER *(Juventus Turin)*, **7 pts.**
12. Ruud GULLIT *(Milan AC, Sampdoria Gênes)*, **Peter SCHMEICHEL** *(Manchester United)*, **Hristo STOICHKOV** *(FC Barcelone)*, **6 pts.**
15. Basile BOLI *(Marseille)*, **Rune BRATSETH** *(Werder Brême)*, **5 pts.**
17. Enzo SCIFO *(Torino, AS Monaco)*, **4 pts.**
18. Andreas HERZOG *(Werder Brême)*, **Ronald KOEMAN** *(FC Barcelone)*, **Jaari LITMANEN** *(Ajax Amsterdam)*, **3 pts.**
21. Dino BAGGIO *(Juventus Turin)*, **Sergueï KIRIAKOV** *(SC Karlsruhe)*, **David PLATT** *(Juventus Turin, Sampdoria Gênes)*, **Franck SAUZÉE** *(Olympique Marseille, Atalanta Bergame)*, **Giuseppe SIGNORI** *(Lazio Rome)*, **2 pts.**
26. Thomas BROLIN *(Parme)*, **Martin DAHLIN** *(Borussia Mönchengladbach)*, **Georges GRUN** *(Parme)*, **Stelios MANOLAS** *(AEK Athènes)*, **Paul McGRATH** *(Aston Villa)*, **1 pt.**

Roberto le magnifique règne sans partage. Derrière, du Batave Bergkamp à l'Helvète Chapuisat, chacun est heureux de s'asseoir à la table du roi. Parmi les invités surprises : Giggs, le prince de Galles, à peine adoubé à vingt ans, et Kostadinov, le Bulgare, qui doit son heure de gloire à deux coups de mousquet, le 17 novembre, au Parc. Les Bleus et l'Europe s'en souviennent...


Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Roberto, Dennis, Eric, Alen, Michael, Franco, Paolo, Emil, Stéphane, Ryan...

ALBANIE



1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. MÖLLER
4. SAUZÉE
5. BARESI

« Acteur et metteur en scène magnifique de la respectable Juve, détentrice de la Coupe UEFA, et de la Squadra Azzurra, qualifiée pour la World Cup 94, Roberto Baggio s'est définitivement imposé cette année par sa maestria technique. Dennis Bergkamp, quant à lui, après la fin de règne du trio divin hollandais Gullit, Rijkaard, Van Basten, se hisse progressivement au niveau de ses glorieux aînés. Andreas Möller, autre exilé sur la planète Calcio, s'affirme comme un redoutable buteur, fort d'un punch typiquement germanique, quand Franck Sauzée, principal artisan du sacre européen de l'OM, mérite une citation. Enfin, véritable joueur inoxydable, Franco Baresi, inamovible au Milan AC, impose définitivement un respect dû à son rang. »

(Besnik DIZDARI, *Sporti*)

ALLEMAGNE



1. BAGGIO
2. BOLI
3. CHAPUISAT
4. KIRIAKOV
5. BRATSETH

« Il a sans conteste aucun plané cette année sur l'Europe. Baggio, ondulant et génial, ne peut donc que s'offrir un plébiscite largement mérité. Nous aimerions également souligner l'importance capitale de Basile Boli au sein d'une défense olympienne réputée et consacrée pour son imperméabilité. L'équipe de France méditera longuement sur l'absence de ce dernier lors des rencontres face à Israël et la Bulgarie. Chapuisat, pour sa part, auréolé d'une finale UEFA avec Dortmund, et qualifié avec la Suisse pour la Coupe du monde, s'est régulièrement illustré, à l'instar de Kiriakov et Bratseth, stars russe et norvégienne également présentes en Amérique. »

(Hans BLICKENSDÖRFER et Rainer KALB)

ANGLETERRE

1. BAGGIO
2. CANTONA
3. BERGKAMP
4. GIGGS
5. MALDINI

« On attendait patiemment un joueur susceptible de s'étalonner avec Michel Platini, longtemps irremplaçable. Roberto Baggio, à la panoplie technique tout aussi chatoyante, semble aujourd'hui susceptible de tutoyer l'ex-maître turinois. Catalyseur, créateur, architecte du jeu, Éric Cantona a métamorphosé Manchester United, tout en étoffant son palmarès. De même, Dennis Bergkamp, en dépit d'un début de saison somme toute ordinaire, s'est affirmé au fil des mois comme un redoutable finisseur. Quant à Ryan Giggs, jeune premier séduisant par ses ondulations diaboliques, héritier de George Best, un brillant avenir l'attend. Enfin, Paolo Maldini, omniprésent dans le paysage milanais, confirme son statut d'étoile. Incontournable. »

(Max MARQUIS, *Sport's Digest*, et Ric GEORGE, *Liverpool Echo*)

AUTRICHE

1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. HERZOG
4. KOSTADINOV
5. BROLIN

« Buteur, passeur, régulateur, Roberto Baggio sait tout faire. Son art a atteint cette année une plénitude qui fait de lui l'incontestable numéro 1 du continent. Ne lui reste plus qu'à séduire en juin prochain l'immensité américaine, sa Squadra Azzurra sous le bras. Dennis Bergkamp mérite également la reconnaissance de son talent et d'une mentalité hyperprofessionnelle. Exilé en Allemagne, notre petit prodige à nous, Andreas Herzog, progresse continuellement, et le titre de champion d'Allemagne qu'il a engrangé avec le Werder Brême ne fait que consacrer son aura naissante. Emil Kostadinov, bourreau des Français à Paris, a propulsé d'un missile la Bulgarie à la World Cup, où il croisera sans doute un jour le chemin de Thomas Brolin, petit prince parmesan sur son drakkar suédois. »

(Hans HUBER, ORF, télévision autrichienne)

BELGIQUE

1. BAGGIO
2. BARESI
3. BOKSIC
4. BERGKAMP
5. GRUN

« Roberto l'altruiste a su, cette année, forcer sa nature pour s'exprimer pleinement alors qu'il avait par le passé une forte tendance à se noyer dans la collectivité. Le spectacle lui en sait gré. Baggio est un artiste, complet et spectaculaire. Franco Baresi aura, quant à lui, marqué l'histoire, dans la lignée des grands liberos modernes. Le Milanais vieillit bien et mériterait un prix spécial du jury pour l'ensemble de son œuvre. Une œuvre amputée d'une quatrième C 1, par la faute d'Alen Boksic notamment, alors Marseillais, et qui, à tout moment, peut illuminer un match de son talent halogène. Idem pour Bergkamp, l'une des dernières découvertes de Cruyff, qui devrait vraisemblablement confirmer son potentiel lors de la prochaine Coupe du monde. Enfin, Georges Grun, couronné avec Parme et présent aux États-Unis avec les Diables Rouges, demeure un modèle de régularité. »

(Michel DUBOIS, *la Dernière Heure*)

BULGARIE

1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. KOSTADINOV
4. CHAPUISAT
5. BOLI

« L'homme au catogan ne cesse d'enrichir son CV. Baggio est en effet l'incontestable roi d'Europe tant par sa maîtrise technique, sa vision du jeu, des espaces, que par son goût prononcé du spectacle. Il devance à notre sens Dennis Bergkamp, qui assume actuellement sans souci sa filiation directe avec Marco Van Basten, hélas indisponible. Notre Emil à nous, double champion portugais avec Porto et présent en C 1, demeure, lui aussi, un formidable finisseur. Kostadinov a offert à la Bulgarie le sésame américain, à l'instar de Stéphane Chapuisat, accrocheur, battant et puncheur gaucher, qui propulse les Helvètes en Coupe du monde. Quant à Basile Boli, symbolique par sa rage de vaincre impressionnante, son absence au sein des Bleus se sera facturée par une élimination française inéluctable. »

(Ivan AVOUSKI, Radio Bulgarie Internationale, et Roumen PAÏTACHEV, *Football*)

CHYPRE



1. BAGGIO
2. BOKSIC
3. CANTONA
4. STOÏCHKOV
5. BERGKAMP

« Couronné par un trophée UEFA, qu'il a brandi cette année avec la Juve au terme d'un parcours émaillé par quelques traits de génie, Baggio, magnifique virtuose, confirme sa stature de leader européen. Dans son sillage, Alen Boksic allie puissance, fulgurance et technicité. Champion européen avec Marseille, il explose actuellement avec la Lazio de Rome. Ancien Marseillais lui aussi, Éric Cantona, double champion d'Angleterre simultanément, a trouvé en terre d'Albion un théâtre à sa mesure. Stoïchkov, étoile barcelonaise et bulgare, a pleinement participé à la qualification de son pays pour la World Cup. De même, Dennis Bergkamp, épaulé par son compatriote Wim Jonk à l'Inter de Milan, s'impose dans l'univers impitoyable du Calcio. C'est là la marque indélébile du talent. »

(Michel GAVRIELIDES, *O Filelefteros*)

DANEMARK



1. BAGGIO
2. SCHMEICHEL
3. M. LAUDRUP
4. MALDINI
5. BERGKAMP

« Comment ne pas lui reconnaître la flamme géniale des derniers grands magiciens du jeu ? Non content de distiller le caviar à la louche, Baggio se permet même le luxe de concrétiser les actions turinoises et italiennes. Passeur, buteur, orfèvre en coups francs, il est le maître actuel. Bien qu'éliminé de la World Cup, le Danemark dispose toujours d'étoiles éclatantes. Schmeichel est la première, le meilleur du monde à son poste, champion anglais et constant dans l'exploit, quand son ami Michael Laudrup, meilleur étranger évoluant dans la Liga, reste un créateur de tout premier ordre. Enfin, pour clore la liste du Gotha européen, Paolo Maldini, parfait cocktail d'agressivité défensive et d'élégance offensive, et Dennis Bergkamp, pilier de l'équipe néerlandaise, y méritent leur présence. »

(Per Hoyer HANSEN, *Tips-Bladet*)

ECOSSE

1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. GIGGS
4. KOSTADINOV
5. LITMANEN

« Baggio, c'est le summum actuellement dans le monde et par définition en Europe. Contrôles de balle veloutés, merveilleux équilibre corporel, il marque des buts après les avoir fabriqués ! Dans la lignée des Cruyff, Gullit, Van Basten, Bergkamp entretient la caste des seigneurs buteurs néerlandais. Son expatriation en Italie tourne déjà au succès garanti, au grand bonheur de l'Inter. Au chapitre des espoirs, Ryan Giggs est actuellement la valeur montante britannique. Les dix années à venir seront les siennes, et je me permets de plaindre sincèrement les Américains, qui ne pourront se régaler de ses arabesques. Enfin, Emil Kostadinov, docteur ès finitions en Bulgarie, et Jari Rattenen, successeur finlandais de Bergkamp à l'Ajax Amsterdam, ont retenu mon attention. Ce dernier est "terrific" dans la surface de réparation ! »

(Brian SCOOT, *Daily Mail*)

ESPAGNE



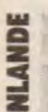
1. M. LAUDRUP
2. GULLIT
3. BOKSIC
4. BERGKAMP
5. MALDINI

« Michael Laudrup est assurément l'un des derniers artistes de la corporation européenne. Double roi successif de la Liga sous les couleurs du Barça, il se maintient à un niveau d'excellence impressionnant. L'absence du Danemark à la World Cup ne saurait occulter sa constance. De même, Ruud Gullit, dont le talent fut jugé moribond par son ancien club milanais, est en passe de rehisser la Sampdoria dans le Gotha italien. On ne pourrait également imputer à Alen Boksic les erreurs de ses ex-dirigeants marseillais. C'est un phénomène, et la Lazio s'en délecte. Quant aux deux derniers cités, ils seront des attractions américaines. Dennis Bergkamp en sera vraisemblablement la révélation, et Paolo Maldini, l'éternelle confirmation. »

(Paco AGUILAR, *El Mundo Deportivo*)

ballon d'or

FINLANDE





1. CANTONA
2. BAGGIO
3. BERGKAMP
4. PLATT
5. LITMANEN

« On l'annonçait sous l'étiquette ambiguë du caractériel aggravé, il se révèle être un authentique génie de la balle. Éric Cantona, double champion d'Angleterre, aura séduit une île entière par sa vision périphérique et son talent altruiste ou individuel. Baggio, à mon sens, le talonne. Dans sa mire, le terrain ou le but adverse est une cible parfaite qu'il ne manque pas souvent. Le meneur italien atteint une totale maturité. Bergkamp n'aura, quant à lui, fait attendre les tifosi que très peu de temps. Il prospère déjà dans le Calcio avec l'Inter. David Platt, plus offensif à la Samp, est un rouage essentiel de l'équipe génoise et de la sélection britannique, pourtant éliminée de la Worl Cup. Autre absent américain, Jari Litmanen, qui s'épanouit sous la tunique de l'Ajax, et empile les buts. »

(Matti EINIO, *Ilta-Sanomat*)

FRANCE



1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. BOKSIC
4. GIGGS
5. CHAPUISAT

« De tous les gens décisifs dans le football européen 1993, Roberto Baggio aura fait l'unanimité sous les couleurs de son club, la Juventus de Turin (Coupe UEFA) et celles de sa sélection, avec un talent de virtuose et parfois une habileté démoniaque. Derrière lui, assez loin derrière lui, une bonne dizaine de cracks se partagent les lauriers et les faveurs. Nous avons choisi, dans l'ordre, le Néerlandais Bergkamp, successeur de Van Basten en qualité technique offensive ; le Croate de l'OM puis de la Lazio, Alen Boksic, tellement influent dans le jeu ; le jeune prodige gallois de MU, Ryan Giggs, percutant ailier de tradition ; et le Suisse de Dortmund, Stéphane Chapuisat, pour honorer le retour des Helvètes au niveau mondial. Mais, soyons clairs, des champions comme Baresi, Maldini, Stoïchkov, les Laudrup, Scifo, Dino Baggio, Di Chiara le Parmesan, ou Cantona, avaient leur place dans notre esprit. »

(Jacques THIBERT, *France Football*)

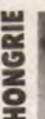
GRECE

1. BAGGIO
2. M. LAUDRUP
3. BOKSIC
4. BERGKAMP
5. MANOLAS

« Roberto est le digne successeur de joueurs passés à la postérité italienne, tels que les Rivera, Mazzola, ou le si élégant Antognioni. Brio technique, dribble admirable, ses outils d'expressions sont de pures merveilles. La Vecchia Signora peut le remercier pour la conquête du trophée UEFA. Autre esthète, constructeur plein d'esprit et d'innovation, Michael Laudrup, l'un des principaux artisans des sacres espagnols de Barcelone. On ne saurait oublier dans ce tiercé majeur le Croate Alen Boksic, perforant, sûrement l'un des plus rapides d'Europe, au dribble long et chaloupé. Champion d'Europe avec l'OM, il resplendit déjà à la Lazio. Dennis Bergkamp, lui aussi, ne cesse de progresser et de marquer. Enfin, Manolas, libero grec souverain de l'AEK, confirme ses dispositions. »

(Manos STARAMOPOULOS, *Elefteros Typos*)

HONGRIE





1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. M. LAUDRUP
4. CANTONA
5. GULLIT

« A la différence de Bergkamp, qui le talonne, Roberto Baggio s'est enrichi personnellement d'un trophée UEFA qui quantifie parfaitement une année éclaboussée de son talent naturel. Le génial Italien aura également pris une place prépondérante dans la qualification italienne à la World CUP. Le Néerlandais semble l'imiter au niveau de l'épanouissement. Michael Laudrup, hélas pour le Danemark, semble se montrer plus performant au sein de son équipe barcelonaise. Idem pour Éric Cantona qu'une qualification française en Coupe du monde aurait propulsé sur le podium au vu de ses prestations de qualité à MU. Double champion anglais, l'attaquant français mérite cependant un accessit. Enfin, Ruud Gullit, en dépit de malheurs douloureux au Milan AC, retrouve un nouvel élan à la Sampdoria de Gênes. Il nous manquait... »

(Mathias IMRE, *Nemzeti Sport*)

IRLANDE



1. BAGGIO
2. CANTONA
3. BERGKAMP
4. SIGNORI
5. McGRATH

« Allons-y pour l'énumération : passeur, dribbleur, créateur, buteur, tireur redoutable de coups francs ! Ouf ! Sans conteste, Baggio c'est le gratin, le numéro 1 européen actuel. Éric Cantona nous aura également fort impressionné cette année. Souverain à Manchester United, qu'il entraîne dans son sillage, c'est autant son esprit de battant que sa technique subtile et virevoltante qui font actuellement la différence dans le Championnat anglais. Dennis Bergkamp, malgré son jeune âge et son inexpérience dans le Calcio, démontre déjà des qualités de maturité impressionnante. Au royaume des gauchers, Signori, l'attaquant romain de la Lazio, pointe le bout de son nez et de son ambition. Reste le vétéran, brave et indéracinable, homme clé de la qualification irlandaise, McGrath, c'est du solide... »

(Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eireann, et Paul KELLY, *Irish Soccer Magazine*)

ISLANDE



1. BAGGIO
2. M. LAUDRUP
3. MALDINI
4. CANTONA
5. STOÏCHKOV

« Quel que soit son état de forme, Roberto Baggio reste pour la Squadra Azzurra l'inéluctable maître à jouer. Adulé par la foule pour son jeu esthétique, il est le genre de joueu dont a besoin le football actuel. En un mot, il laisse parler la balle. Michael Laudrup utilise d'ailleurs le même langage. Il est l'un des joueurs clé de la décennie, refuse le nombrilism pour laisser respirer la collectivité. Dommage que les Américains ne puissent l'admirer... A défaut, ceux-ci devraient se délecter en regardant Paolo Maldini, Milanais pour qui défendre n'a jamais été réducteur. Passeur, attaquant, l'Italien sait aussi régaler la pupille. Cantona, pour sa part, est entré dans l'histoire anglaise, fort de ses deux titres consécutifs. Reste enfin Stoïchkov, génial Bulgare qui enchante Barcelone. »

(Thorgrimur TRAINSSON, *Ithrottabladid*)

ITALIE

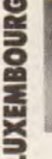


1. BARESI
2. BAGGIO
3. BERGKAMP
4. MALDINI
5. M. LAUDRUP

« A défaut d'avoir recensé, cette année, un homme qui ait écrasé le continent de son talent, nous avons plutôt opté pour une distinction globale honorant la carrière exemplaire de Franco Baresi, libero historique et charmant. Derrière lui, Roberto Baggio s'est révélé un redoutable finisseur, à la forte personnalité, entraînant la Juve vers le sacre européen (Coupe UEFA). Dennis Bergkamp, quant à lui, n'a pas encore atteint à l'Inter le niveau qui était le sien à l'Ajax et en équipe des Pays-Bas. Ça ne saurait tarder. La présence de Maldini dans ce quintette prouve, s'il en est, qu'un défenseur peut très bien y figurer honorablement lorsque ce dernier daigne également attaquer. Enfin, Michael Laudrup symbolise parfaitement le credo du spectaculaire Barça. Nous ne pouvions pas ne pas dédier un mot à Boksic, pénalisé par l'affaire VA-OM et par l'absence de sélection nationale croate. Il mérite une telle attention. »

(Roberto BECCANTINI, *la Stampa*, et Sergio DI CESARE, *la Gazzetta dello Sport*)

LUXEMBOURG





1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. BOKSIC
4. BRATSETH
5. CANTONA

« Il sera l'atout numéro un des Italiens aux États-Unis et du football en général. Roberto Baggio, aux coups de pattes délicieusement dosés, y fera certainement la différence, à l'instar d'une saison hors norme, où il nous a régalés. Quant à Dennis Bergkamp, reprenant le flambeau d'un Van Basten malheureusement blessé, il ne trahit pas la filiation néerlandaise, mais l'honore par le biais d'un registre déjà complet. Autre attaquant racé, Alen Boksic, pierre angulaire du succès marseillais en Ligue des champions, et heureux transfuge à la Lazio. Bien que partiellement médiatisé, Rune Bratseth, libero du Werder Brême et de la Norvège, mérite qu'on prête attention à ses inestimables qualités défensives et... de buteur. Quant à Cantona, bien qu'écarté de la fête américaine, il a séduit l'Angleterre. Ce qui n'est pas le moindre des exploits. »

(Denis BERCHE, *le Républicain lorrain*)

Photos PRESSE SPORTS

MALTE



1. BAGGIO
2. MÖLLER
3. BARESI
4. SCHMEICHEL
5. GULLIT

« Le couronnement du meneur de jeu italien relève finalement d'un grand classicisme, tant il aura en cette année dominé la scène du football continental. Décisif avec sa sélection, qu'il a hissée sur la scène mondiale, décisif avec la Juve, qu'il a enrichie d'un nouveau trophée européen. Le tout étant bien évidemment décisif pour la première place. Derrière lui, Andreas Möller, son coéquipier turinois et fer de lance de la sélection germanique, reste une valeur établie dans le petit monde des attaquants de poids. Baresi n'en finit pas de truster les accessits, tant sa longévité est exemplaire. Schmeichel, prototype parfait du gardien complet, mérite également une citation que souligne aussi son couronnement britannique avec MU. Enfin, Ruud Gullit, l'élégance personnalisée, rappelle au sein de la Samp, qu'il reste un génie en activité. »

(Henry BRINCAT, *The Times*)

NORVEGE



1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. MALDINI
4. BRATSETH
5. DAHLIN

« On pressentait son éclosion imminente. Elle fut inéluctable. 1993 a été l'année Roberto Baggio, et son sceptre européen n'est que justice au vu de la constance de ses performances de qualité. Intelligence tactique, intuition créative, il est désormais une référence. Non loin de lui, ne serait-ce qu'au niveau de sa potentialité, Bergkamp ne doit plus rougir d'avoir été parrainé par Van Basten. Il est son filleul naturel. Autre monstre sacré du Calcio, Paolo Maldini demeure le défenseur idéal. Rigoureux, mais pouvant se muer aussi spontanément en attaquant redoutable. Enfin, sans chauvinisme aucun, Rune Bratseth, dépositaire des succès qualificatifs norvégiens pour l'Amérique, et capitaine du Werder Brême, champion de la Bundesliga, mérite d'être encensé. On englobera alors dans les louanges Martin Dahlin, le finisseur suédois, toujours opportuniste. »

(Öyvind Steen JENSEN, *Fotball*)

PAYS-BAS

1. BAGGIO
2. CANTONA
3. KOEMAN
4. BERGKAMP
5. GIGGS

« Roberto Baggio se voit intronisé en cette année leader de notre football européen. Il le mérite assurément sous les deux maillots qu'il a honorés, celui de la Juve et de la Squadra. Technique, cerveau tactique, il perce tôt ou tard les rideaux défensifs les plus compacts, en mouvement ou sur balles arrêtées. De même, 1993 aura été un excellent millésime Cantona, héros de Leeds puis de MU. Il est l'un des derniers bohémiens du foot européen. Ronald Koeman, dans un style diamétralement opposé, de rigueur et de puissance, reste un sacré défenseur dynamiteur. Enfin, Dennis Bergkamp et Ryan Giggs sont deux des nouveaux ambassadeurs d'une nouvelle génération fort prometteuse. »

(Jaap de GROOT, *De Telegraaf*)

POLOGNE



1. BERGKAMP
2. BAGGIO
3. CANTONA
4. CHAPUISAT
5. STOÏCHKOV

« Dennis Bergkamp m'apparaît comme étant le digne successeur de Marco Van Basten sur le piédestal européen. Puissant, doué techniquement, sa progression a été constante et systématique. Pays-Bas, Ajax d'Amsterdam et Inter Milan peuvent se targuer d'en avoir été — ou d'en être encore — les bénéficiaires. Roberto Baggio le suit de près, tant son épanouissement a été phénoménal cette année. Les qualités géniales qu'on lui devinait sont désormais évidentes. En dépit de l'élimination française de la World Cup, Cantona mérite de figurer au tableau d'honneur. Combatif, efficace, spectaculaire, il est au top. De même, Chapuisat et Stoïchkov persistent à fréquenter le milieu restreint des attaquants de classe internationale. »

(Czeslaw LUDWICZEK, *Sport*)



Photos Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Canto, de l'Atlantique

ISLANDE
BAGGIO
M. LAUDRUP
MALDINI

NORVÈGE
BAGGIO
BERGKAMP
MALDINI

SUÈDE
BAGGIO
BERGKAMP
M. LAUDRUP

FINLANDE
CANTONA
BAGGIO
BERGKAMP

ÉCOSSE
BAGGIO
BERGKAMP
GIGGS

PAYS-BAS
BAGGIO
CANTONA
KOEMAN

RUSSIE
BAGGIO
BERGKAMP
CANTONA

DANEMARK
BAGGIO
SCHMEICHEL
M. LAUDRUP

BELGIQUE
BAGGIO
BARESI
BOKSIC

IRLANDE
BAGGIO
CANTONA
BERGKAMP

TCHECOS.
BAGGIO
BERGKAMP
SCIFO

POLOGNE
BERGKAMP
BAGGIO
CANTONA

ANGLETERRE
BAGGIO
CANTONA
BERGKAMP

ALLEMAGNE
BAGGIO
BOLI
CHAPUISAT

AUTRICHE
BAGGIO
BERGKAMP
HERZOG

HONGRIE
BAGGIO
BERGKAMP
M. LAUDRUP

LUXEMBOURG
BAGGIO
BERGKAMP
BOKSIC

ROUMANIE
BAGGIO
BOKSIC
BERGKAMP

FRANCE
BAGGIO
BERGKAMP
BOKSIC

BULGARIE
BAGGIO
BERGKAMP
KOSTADINOV

PORTUGAL
BAGGIO
BARESI
MALDINI

SUISSE
BAGGIO
BARESI
BERGKAMP

ITALIE
BARESI
BAGGIO
BERGKAMP

ESPAGNE
M. LAUDRUP
GULLIT
BOKSIC

TURQUIE
BAGGIO
BERGKAMP
BOKSIC

YOUGOSLAVIE
BAGGIO
M. LAUDRUP
BARESI

MALTE
BAGGIO
MOLLER
BARESI

ALBANIE
BAGGIO
BERGKAMP
MOLLER

GRÈCE
BAGGIO
M. LAUDRUP
BOKSIC

CHYPRE
BAGGIO
BOKSIC
CANTONA

R. DOAN

PORTUGAL

1. BAGGIO
2. BARESI
3. MALDINI
4. BERGKAMP
5. KOSTADINOV

« Il joue comme un danseur, se faufilant sur la pointe des pieds dans la surface de réparation. Roberto Baggio n'est pas un meneur de jeu conventionnel mais un fantaisiste, créateur, buteur et distributeur. Plus matérialistes, empreints d'une philosophie de vainqueurs éternels, Paolo Maldini et Franco Baresi, deux pièces maîtresses du Milan AC et de la Squadra Azzurra, restent deux immenses champions. Enfin, Dennis Bergkamp, même s'il a éprouvé quelques difficultés à s'intégrer à l'Inter Milan, demeure virevoltant dans l'équipe néerlandaise qu'il a partiellement qualifiée pour la World Cup. Témoin de l'inlassable talent d'Emil Kostadinov dans son club de Porto, je ne pourrai pas ne pas souligner le talent inlassable de ce dernier. Toujours et encore, il fait peur. Et la France l'a appris à ses dépens. »

(Aurélio MARCIO, *A Bola*)

ROUMANIE



1. BAGGIO
2. BOKSIC
3. BERGKAMP
4. STOÏCHKOV
5. SCIFO

« Pour être depuis l'ère Platini le nouveau leader de la Juve, Roberto Baggio mérite déjà la consécration. Ajoutez-y quelque 200 matches de Calcio pour une centaine de buts, et l'on comprendra alors l'avènement du meneur de jeu italien. Alen Boksic, pour sa contribution au titre européen la saison dernière de l'OM, mérite également quelques lauriers. De même, Dennis Bergkamp est désormais le centre vital de la formation batave, en passe également de s'intégrer définitivement à l'Inter. Stoïchkov demeure un formidable combattant. Enfin, Enzo Scifo — tant chez les Diables Rouges que chez les princes monégasques en Ligue des champions, une Coupe d'Italie en prime avec le Torino — reste un vrai chef d'orchestre. »

(Radu TIMOFTE, *Fotbal Plus*)

RUSSIE

1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. CANTONA
4. BOKSIC
5. KOSTADINOV

« 21 buts avec la Juve la saison dernière, c'est forcément le capital d'un grand joueur, qui plus est intelligent, créateur et passeur. Baggio cumule les responsabilités, turinoises ou nationales. Il est le digne leader continental. Bergkamp, réaliste, s'impose progressivement mais sûrement dans le Calcio. Il illuminera probablement la World Cup. Cantona m'apparaît enfin comme le seul joueur tricolore qui ne peut se blâmer personnellement de la déroute française. Il est le meilleur étranger évoluant en Angleterre, ce qui n'est pas rien. Enfin, parmi les buteurs attitrés, Boksic et Kostadinov émergent sensiblement. Le premier a été champion d'Europe avec Marseille, le second a crucifié la France sur son propre terrain. »

(Constantin KLECHTCHEV, *Sport Express*)



SUEDE



1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. M. LAUDRUP
4. MALDINI
5. CANTONA

« Roberto, via son attitude que je qualifierai de "cool", illumine actuellement l'équipe d'Italie et la Juve. Il en est l'esprit, le dépositaire du jeu et le buteur patenté. Irremplaçable ! La nouvelle star néerlandaise s'appelle Dennis Bergkamp. Rapide, charismatique, il présente également l'indispensable qualité qu'est l'humilité. Un grand professionnel. Michael Laudrup, de même, fort intelligent dans sa lecture du jeu, cumule les bonnes performances dans les rangs barcelonais. Paolo Maldini, enfin, ne dépare pas dans ce tableau d'honneur. Défenseur puis attaquant, il est complet. Enfin, Cantona, assez proche finalement d'un style "à la Baggio", illumine l'Angleterre de son flair et de son talent. »

(Jan KOTSCHACK, *Upp & Ner*)

jusqu'à l'Oural

Canto des Caillols est devenu enfant de Septentrion. C'est ce qui saute aux yeux à la lecture de la carte d'Europe des votes : Eric, qui s'illustre dans le Championnat d'Angleterre, exerce une influence manifeste sur l'ensemble des pays anglo-saxons et du Nord. En effet, aucun des jurés de l'arc méditerranéen ne le place dans son trio de tête, sauf Michel Gavrielides, à Chypre, ancienne colonie britannique où la culture et la tradition anglaises sont toujours très présentes, en football comme en d'autres domaines. C'est bien le Cantona de Manchester que les membres du jury de *FF* ont voulu récompenser.

Baggio a couvé un beau ballon, Bergkamp n'est pas si loin, Canto respire le bonheur.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

SUISSE



1. BAGGIO
2. BARESI
3. BERGKAMP
4. CANTONA
5. CHAPUISAT

« Il est finalement un sensationnel chercheur au service du jeu. Baggio, grâce à une technique sans faille et à une vision du jeu périphérique, est le grand homme de l'année. Autre personnalité marquante, Franco Baresi demeure l'âme de la Squadra Azzurra et du Milan AC, qui ne pourraient quantifier ce qu'ils lui doivent. Dennis Bergkamp, auteur de plusieurs buts déterminants avec la sélection néerlandaise, est formidablement présent devant le but. Cantona est à l'heure actuelle en passe de devenir pour la troisième fois consécutive champion d'Angleterre. C'est l'indéniable marque d'une sacrée personnalité, sur et en dehors du terrain. Enfin, Stéphane Chapuisat confirme un potentiel redoutable de buteur. Sans sa contribution, Borussia Dortmund ne serait plus en course dans la Coupe de l'UEFA. »

(Norbert ESCHMANN, *24 Heures*)

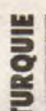
TCHECO-SLOVAQUIE



1. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. SCIFO
4. KOSTADINOV
5. GIGGS

« Baggio s'est affirmé cette saison comme un sensationnel chef d'orchestre, marquant plusieurs buts souvent déterminants pour l'équipe nationale italienne et pour la Juve. Il plane sur l'Europe. De même, les Pays-Bas peuvent se targuer de posséder en Bergkamp, après Van Basten, un buteur audacieux et opiniâtre. Autre star européenne, Scifo, riche d'une Coupe d'Italie avec le Torino, d'une participation à la Ligue des champions avec Monaco et d'une qualification pour l'Amérique avec la Belgique, demeure avec ses adversaires et dans la vie un vrai gentleman. Autre leader, Kostadinov, roi de Porto et de la Bulgarie, qui sèmera probablement la terreur aux États-Unis. Ryan Giggs ne sera malheureusement pas de la fête, malgré son talent qui le propulse à coup sûr, intrinsèquement, star de demain. »

(Peter SURIN, *Sport*)



TURQUIE



1. R. BAGGIO
2. BERGKAMP
3. BOKSIC
4. D. BAGGIO
5. LITMANEN

« Le Monsieur Plus du football italien se nomme désormais Roberto Baggio, tant au niveau de son équipe nationale qu'à celui de l'heureuse Juventus de Turin. Il est le maître de céans d'un football azzurro qui peut rêver, ainsi paré, aux États-Unis. Autre révélation de l'exercice 93, Dennis Bergkamp, hypertechnique, a propulsé les Pays-Bas dans le Gotha mondial. Alen Boksic, plutôt malchanceux après les déboires marseillais, n'en demeure pas moins champion d'Europe et star naissante du Calcio. Enfin, il paraît objectif de signaler l'excellente année de Dino Baggio, homonyme défenseur du premier cité, lui aussi Turinois, ainsi que celle de Jari Litmanen, qui s'épanouit à Amsterdam. »

(Selçuk MANAV, ATV, Télévision Turque)

YOUGOSLAVIE



1. BAGGIO
2. M. LAUDRUP
3. BARESI
4. MALDINI
5. BOKSIC

« Magicien de l'année, Baggio relance l'heureuse tradition des joueurs techniques à grand rayon d'action qui semblaient tombés en désuétude ces dernières saisons. Il pourrait nous régaler à lui tout seul aux États-Unis. Autre spécimen précieux, Michael Laudrup distille à longueur de match des balles millimétrées toujours exploitables. Barcelone et sa culture du spectacle dépendent aussi et surtout de lui. Franco Baresi, Milanais de tradition, symbolise la classe défensive, qui engendre aussi des relances propres et exploitables. Son compère Maldini est toujours ce qui se fait de mieux au poste de latéral. Enfin, Alen Boksic, étoffé physiquement, pourrait être la star des années à venir. »

(Ivica OSIM)

Baggio : « Le football



Photos Alain de MARTIGNAC

Le meilleur joueur européen de l'année cultive l'art du paradoxe. Footballeur-fantaisiste au royaume de la rigueur et fan de Zico, bouddhiste au pays du catholicisme roi, il vit ses différences en toute quiétude. Si le football peut rendre fou, l'« homme ordinaire » qui se cache derrière la star n'est pas près de tomber dans le piège...

(IL regarde le classement. Lit tous les noms à haute voix, ne s'arrête sur aucun d'eux. Sans attendre la première question...)

« En 1985 et 1986, alors que tout le monde disait ma carrière terminée, je me suis fait opérer à Saint-Étienne par le professeur Bousquet. Un Français. Aujourd'hui, c'est encore un peu la France qui me donne le Ballon d'Or... *(Enthousiaste.)* Merci la France !

— **Ça n'a pas été une surprise pour vous ?**

— Malgré tout le battage médiatique fait en Italie ces dernières semaines autour du Ballon d'Or et de mon nom, et même si j'espérais bien, cette année, gagner cette récompense suprême, je ne me suis jamais bercé d'illusions...

— **Allez...**

— Je vous assure. A aucun moment je n'ai cru la victoire acquise avant l'annonce officielle. C'est ma façon de fonctionner. Entre espérer et croire, il y a une différence, non ?

— **Vous avez pourtant été plébiscité, alors que vous n'aviez pas obtenu le moindre point l'année dernière...**

— Si le Ballon d'Or récompense un joueur, le joueur, lui, est dépendant des résultats de son équipe. L'an passé, avec la Juventus, ça n'avait pas trop bien marché, alors qu'en 1993...

— **Ce fut l'année Juve et l'année Baggio !**

— Je pense que les cinq buts que j'ai marqués lors des demi-finales et finale de la Coupe de l'UEFA ont frappé les esprits. Il y a eu également des buts importants pour la qualification de l'équipe nationale à la Coupe du monde. J'ai su profiter de la vague...

— **Sans les performances de la Juve, vous ne seriez peut-être pas Ballon d'Or, mais sans Baggio la Juve ne serait certainement pas ce qu'elle est, alors...**

— *(Il sourit.)* Saison après saison, je progresse. *(Il marque une pause.)* C'est ma grande année, la meilleure de toutes, c'est vrai, mais...

— **Oui...**

— Ce fut également la meilleure année de la Juve depuis que j'y joue. Et si je me suis tant amélioré, si je suis devenu beaucoup plus collectif, c'est en réalité parce que toute l'équipe a progressé. Si la Juventus joue mieux, ce n'est pas uniquement grâce à un joueur, mais au travail de tous qu'elle le doit.

— **A Baggio, un peu plus qu'aux autres ?**

— A Baggio comme aux autres, et c'est tout aussi vrai pour ce qui est de la sélection.

«Neuf et demi ça me va bien ! »

— **Vous vous souvenez du nom du dernier lauréat italien ?**

— *(Sans hésiter.)* Paolo Rossi, en 1982, après la dernière victoire de l'Italie à la Coupe du monde.

— **A l'époque, vous étiez un jeune joueur plein de promesses. Rossi a-t-il été l'un de vos modèles ?**

— Nous sommes trop différents lui et moi. Paolo, c'était un renard des surfaces, un joueur beaucoup plus opportuniste que je peux l'être même si je marque aussi beaucoup de buts...

— **Vous êtes un milieu de terrain-buteur...**

— *(Il sourit.)* Je vous vois venir...

— **Vrai ?**

— Oui, vous allez me parler de Platini.

— **Il dit de vous que vous n'êtes ni un numéro 9 ni un numéro 10...**

— Un 9,5... Je sais...

— **Alors...**

peut rendre fou... »

— Alors, rien. En réalité, c'est la presse qui en a rajouté, elle s'est servie des mots de Platini pour entretenir une polémique dont elle a, chez nous, le secret. Pourtant, il n'y a jamais eu le moindre problème entre Platini et moi. Vous savez, ce qu'il a fait en Italie, personne ne l'avait réussi avant lui et personne ne l'a encore imité à ce jour.

— **On vous considère comme son digne successeur à la Juve...**

— *(Il hausse le ton.)* Et même... Je ne suis ni un milieu de terrain classique ni un véritable attaquant. Je le sais... Ce qui ne m'empêche pas, selon la situation, de me comporter en meneur de jeu ou d'entrer dans la peau d'un avant-centre. *(Malicieux.)* Je ne pense pas que cela puisse être un défaut, au contraire même...

— **Finalement, vous êtes un joueur hors normes ?**

— Je peux jouer partout. *(Comme s'il voulait clore le chapitre.)* 9,5, ça me va bien, OK !

« Je ne prends pas toujours du plaisir... »

— **On ne peut pas dire que vous soyez l'archétype du footballeur italien. Comment faites-vous pour marier la fantaisie de votre jeu à la rigueur du Calcio ?**

— Quelles que soient vos qualités, il est très difficile de jouer et de s'imposer en Italie. La présence de très grands joueurs étrangers, les meilleurs du monde, rehaussent le niveau. C'est une première chose. Compte tenu de tout ce qui entoure le football chez nous — et je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails —, chaque match est devenu une finale ou presque. Ce n'est pas pour rien si notre Championnat est le révélateur parfait de la valeur d'un joueur, des étrangers en particulier. Tu peux être le roi chez toi et ne rien démontrer ici. Tu n'as pas le droit à l'erreur. Et pourtant...

— **Pourtant...**

— Pour moi et d'autres, qui fondons notre expression sur la technique, il y a plus de risques à passer à côté de notre sujet, vu l'organisation défensive. La zone, le hors-jeu, le pressing, tout est mis en place pour nous empêcher de pleinement nous exprimer.

— **Vous le regrettez...**

— *(Ennuyé.)* C'est le Calcio qui veut ça...

— **Et c'est ce que vous voulez aussi ?**

— *(Laconique.)* Je ne sais pas... Ici, le jeu est vraiment différent.

— **Vous prenez encore du plaisir ?**

— *(Chuchotant.)* Pas tout le temps... Il faut savoir que la fantaisie et le plaisir passent en second dès lors qu'il y a obligation de victoire. En Italie, c'est comme ça...

— **Ailleurs alors, on verrait le vrai Baggio ?**

— *(Il secoue la tête.)* Je ne sais pas... Ailleurs, c'est certainement moins rigoureux parce que le résultat d'un match n'a pas le même poids. Chez nous, même contre les derniers, c'est la guerre. En Italie, c'est plus difficile que partout ailleurs.

— **Et même un joueur tel que vous ne peut pas s'exprimer librement...**

— C'est vrai. Je suis un peu brimé, mais ni plus ni moins que les autres...

— **Un peu plus compte tenu de vos qualités !**

— Je ne crois pas. C'est simplement le football qui a changé. Beaucoup changé, même. Qui est assuré d'avoir, avant un match, la victoire en poche ? Regardez Milan en Coupe d'Italie éliminé par Piacenza... Plus personne n'est à l'abri d'une contre-performance. Dès lors, tu ne peux plus prendre autant de plaisir.

— **Vous n'allez pas nous dire, vous, que seule la rigueur mène au résultat...**

— *(Il sourit.)* Bien sûr que non, mais je sais pertinemment que le football a évolué. Ce n'est plus la technique qui décide de l'issue d'une rencontre, c'est la tactique. Les règles du jeu ont changé. Il suffit, parfois, d'être bien organisé pour poser des difficultés à un adversaire qui vous est largement supérieur. Lors des éliminatoires de la World Cup, nous en avons fait l'expérience au même titre que les Pays-Bas et l'Angleterre... Les Anglais pourraient vous en parler mieux que moi...

« Le football est devenu un travail comme un autre. Peut-être plus exigeant... » L'explosion de joie du buteur et les grimaces de l'entraînement serviraient-elles plus à évacuer la pression qu'à témoigner du plaisir de jouer ?

— **Vous semblez résigné ?**

— Réaliste.

— **Vous n'avez pas envie de vous révolter ?**

— Je m'adapte. Mais les principales difficultés sont ailleurs...

— **Ailleurs ?**

— Mon problème, ce sont mes adversaires directs, ceux qui, parce qu'ils jouent face à moi, veulent être à la hauteur et mettent tout en œuvre pour y parvenir. Ceux qui, à l'inverse de nous, ne jouent pas tous les trois jours au plus fort de la saison, ont le temps de se préparer, de se concentrer sur un seul match. Pour peu que j'arrive un peu fatigué, je ne peux plus lutter à armes égales...

— **D'où l'inconstance que l'on vous reproche encore parfois ?**

— Il n'est pas possible d'être à 100 % toute l'année en jouant si souvent. Malheureusement, en Italie, les gens ne le comprennent pas. Pourtant, la répétition des efforts est telle et l'opposition si coriace qu'il est inévitable d'avoir des hauts et des bas... Ce qui n'empêche qu'à la moindre défaite on instruit votre procès. C'est une des autres constantes du Calcio.

— **N'est-ce pas aussi une excuse facile ?**

— En fait, on n'a pas le temps d'y penser, mais c'est pourtant une réalité. Aujourd'hui, je suis Ballon d'Or et apprécié comme tel, mais si je ne marque pas lors des trois ou quatre prochains matches, on dira que j'ai pris la grosse tête ou qu'après cette récompense je n'ai plus envie de me faire mal... C'est ça l'Italie !

— **Vous exagérez ?**

— Pas du tout. Après notre victoire en Coupe de l'UEFA, nous avons perdu contre Pescara en Championnat. Au match suivant, contre la Lazio à domicile, nous avons été sifflés. Nos tifosi, comme la presse, ne pensaient déjà plus à notre succès européen. Notre défaite avait fait beaucoup de bruit. Presque plus de bruit, même. Ici, tu n'as pas le temps de t'arrêter un peu, de profiter d'une victoire ou d'un trophée. Ça, on ne te le pardonne pas.

— ...



Photo Franco RICHARDI/TEMPSPORT




Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

— Quelle place voulez-vous donner alors au plaisir ? Au départ, le football était un divertissement, aujourd'hui, pour moi comme pour les autres, c'est devenu un travail. Un travail comme un autre... Peut-être plus exigeant qu'un autre !

« Trapattoni ou Sacchi, je m'adapte... »

— **Vous disiez tout à l'heure savoir vous adapter. Entre Trapattoni, le classique, et Sacchi...**

— *(Il coupe.)* C'est pareil, je m'adapte. Mais ce n'est pas parce que le jeu de la Juve est fondamentalement différent de celui de la sélection... Ce sont, en réalité, les adversaires qui ne réagissent pas de la même façon. Le Calcio est un monde à part.

— **Ce n'est tout de même pas la même philosophie...**

— Disons alors que je pense avoir compris ce que l'un et l'autre attendent de moi et que j'essaie de les contenter sans jamais oublier que le football, c'est aussi la fantaisie...

« Je suis quelqu'un d'ordinaire »

— **En France, et même en Italie, on ne sait pas grand-chose de vous...**

— Je n'aime ni me montrer ni passer à la télé. Je n'aime pas beaucoup parler non plus... Je préfère utiliser mon temps à m'entraîner. Moins un footballeur parle, mieux ça vaut pour lui, pour sa carrière et pour son club. ▶

ballon d'or

Baggio : « Le football peut rendre fou... »

— Vous fuyez les journalistes ?

— Pas vraiment. Mais en jouant tous les trois jours, il ne me reste guère de temps. En revanche, il ne faut pas compter sur moi pour entretenir une polémique. Dans ces cas-là, je me tais.

— De toute façon, cela ne nuit pas à votre popularité...

— J'ai appris à vivre avec... Mais ne croyez pas que cela me pèse. Dans ma vie de tous les jours, je suis quelqu'un d'ordinaire. Je vis comme des millions d'autres, si ce n'est que j'ai un métier public. Alors, lorsque je me promène dans la rue, je suis sans cesse arrêté, tout le monde veut me parler, tout le monde veut un autographe, je m'en arrange puisque cela fait partie de mes obligations...

— Vraiment ?

— J'ai une vie privée tout à fait normale. Je vais au restaurant, au cinéma, je ne me cache pas. Enfin, je n'en ai pas l'impression.

— Star du Calcio et Monsieur Tout-le-monde...

— Tout dépend de ton équilibre et des personnes qui t'entourent. D'accord, je voyage sans cesse, je gagne beaucoup d'argent, je suis connu et je ne vis pas autant que je le voudrais auprès des miens, mais sinon... Le football peut rendre fou, il suffit de le savoir.

— Et vous le savez ?

— J'ai appris à le savoir...

« Avec le bouddhisme, j'ai trouvé mon équilibre »

— C'est-à-dire ?

— Je ne suis pas l'enfant gâté tel qu'on le présente. J'en ai bavé...

— Vous parlez de vos opérations ?

— Je me suis fait opérer trois fois dont deux en France. En Italie, tous les médecins, tous les professeurs que j'ai consultés m'ont assuré que j'étais fini pour le football. Mais à l'intérieur de moi-même je savais que ce n'était pas possible. Même sur mon lit d'hôpital, j'ai toujours pensé que j'y arriverais, que je reviendrais...

— Et vous étiez seul à le croire...

— Et seul, le plus souvent, à m'entraîner. Oui, tout seul, sous le soleil comme sous la pluie. Ça a duré deux ans. Et si parfois je ne comprenais plus très bien ce qui m'arrivait et pourquoi j'étais là, je me suis accroché...

— Cette force intérieure, vous l'avez trouvée dans la religion ?

— J'y ai trouvé l'équilibre et le bien-être nécessaires pour lutter dans les moments difficiles, pour continuer à croire en moi et aux objectifs que je m'étais fixés. C'est à cette époque que j'ai commencé à pratiquer le bouddhisme...

— Bouddhiste au pays du catholicisme-roi, joueur fantaisiste au royaume de la rigueur, homme introverti au milieu des Latins, fan de Zico, plutôt que de Rivera, de Mazzola ou même de Maradona ou de Platini, vous cultivez l'art du paradoxe avec un malin plaisir ?

— Cette histoire de bouddhisme, c'est vraiment très personnel et je n'aime pas trop en parler. *(Long silence.)* Je respecte les opinions des autres, mais j'ai les miennes. Comme eux, au contact de la religion, je me suis enrichi et je continue de m'enrichir. Je crois maintenant au bonheur qui est en moi, à ma destinée... Mais si je sais que le bouddhisme m'a changé au plus profond de moi, si je sais qu'il me rend plus heureux, il n'a pas modifié mon comportement vu de l'extérieur. C'est vraiment mon jardin secret.

« Le joueur hors du commun, c'était Zico ! »

— Parlons de Zico alors ?

— Vous parlez de ma fantaisie, mais ce n'est rien à côté du Brésilien. Lui, c'était non seulement un joueur hors du commun, mais aussi un homme comme on en rencontre peu. Il avait cette classe sud-américaine que j'apprécie. Quand il jouait à l'Udinese, j'étais à Vicenza, à 150 kilomètres de lui, et j'allais parfois le voir jouer. Il me plaisait plus que n'importe quel autre joueur, mais attention ! Je n'étais pas en adoration devant lui ou à genoux devant la télé dès qu'il y passait. C'était...

— Oui...

— C'était plus une sensation qu'autre chose. Un truc impossible à expliquer...

— Lui, il a été votre modèle !

— Même pas. Enfin, pas dans le sens où on l'entend généralement. On peut apprendre de Zico, comme de Maradona, de Platini ou d'autres qui ne sont pas connus.

— On dit en Italie qu'il n'est pas logique que Baresi n'ait jamais gagné le Ballon d'Or, c'est votre avis ?

— Il le mérite sûrement, il le méritait en tout cas il y a quatre ans... Ils ont sorti toute cette histoire à partir du moment où ils ont compris que je serais vainqueur. Juste pour polémiquer...

Avoir admiré Zico, lorsqu'il jouait à l'Udinese, et savoir s'adapter au jeu demandé par Sacchi, en sélection, ou par Trapattoni, avec la Juve, ça peut être paradoxal, mais c'est ainsi que l'on devient Roberto Baggio.

Photo Alain de MARTIGNAC





Photo PRESSE SPORTS





Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

« Aujourd'hui, je suis Ballon d'Or, mais si je ne marque pas lors des trois ou quatre prochains matches, on dira que j'ai pris la grosse tête... C'est ça l'Italie ! »

« Les Milanais n'ont plus de certitudes ! »

— Le sujet a l'air de vous gêner ?

— Non, mais je ne suis pas dupe. Il y a quatre ans, quand Baresi a failli gagner, il n'y a pas eu autant d'histoires faites autour de Van Basten...

— C'est parce que vous êtes turinois que la presse italienne a relancé la polémique...

— *(Il sourit.)* Avec un autre lauréat que Bergkamp ou moi, je suis persuadé que l'on n'aurait pas reparlé de tout cela. Comprenez que ça n'a rien à voir avec les qualités du joueur, ce sont de toutes autres considérations qui entrent en ligne de compte...

— Si vous aviez été milanais, on n'en parlerait donc pas. Comment est-il possible que le meilleur joueur italien ait échappé à Berlusconi ?

— Je sais qu'il me voulait et j'en ai été flatté. Mais je suis très bien à la Juve où nous avons encore beaucoup de choses à faire, beaucoup de titres à gagner d'ici à la fin de mon contrat, en 1995...

— Et après ?

— Je ne sais rien de mon avenir et je ne m'en soucie pas. L'important, c'est de bien jouer, le reste suit tout naturellement.

— Vous parliez de titres à gagner. Vous pensez que le règne milanais va prendre fin ?

— Jusqu'ici, il était logique que les Milanais trustent les titres...

— Et ça ne l'est plus ?

— C'est une saison assez étrange. Même si, sur le papier, les Milanais sont encore les plus forts, il n'y a plus aucune certitude car ils ne dominent pas la situation autant que par le passé. Beaucoup d'équipes peuvent prétendre au Scudetto...

— La Juventus autant que d'autres ?

— Oui, même si nous nous battons souvent tout seuls... Nous avons plus à craindre de nous-mêmes que de nos adversaires. Par notre faute, nous avons jeté aux orties cinq ou six points depuis le début du Championnat et nous sommes pourtant toujours dans le coup. C'est vraiment une saison étrange...

« Le fusil, je le porte et c'est tout... »

— Vous vous êtes imposé dans une sélection qui ne doute plus et sera aux Etats-Unis...

— Nous avons changé notre façon de jouer ces deux dernières années. Il était donc naturel que nous rencontrions des difficultés et c'est pourquoi, en pleine mutation, il était important de nous qualifier. Maintenant, je suis persuadé que nous ferons une grande Coupe du monde...

— Vous comptez au nombre des favoris ?

— Ce sont toujours les mêmes. Il y l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil et...

— Et ?

— ... Il y a aussi la Colombie.

— Et pas l'Italie ?

— Si, si *(Il rigole.)*. Il y a toujours des surprises... De toute façon, en dehors de l'Arabie Saoudite et du Maroc, tous les matches seront difficiles.

— Championnat, Coupe d'Europe, Coupe du monde... L'année prochaine pourrait encore être une année Baggio...

— J'espère simplement continuer à être comme je suis aujourd'hui, à jouer comme je le fais. Je ne demande pas grand-chose d'autre, si ce n'est être tranquille et continuer, par exemple, à aller à la chasse.

— Vous êtes chasseur et bouddhiste ?

— Je sais qu'il y a un paradoxe, mais je ne suis pas un vrai chasseur. C'est surtout pour être seul, pour m'éloigner du football. Le fusil, je le porte et c'est tout... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Rome

Jacques THIBERT


Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

La justice et l'injustice

Franco Baresi : souvent cité (cinq fois en six ans), jamais primé.

C'EST devenu une habitude, surtout depuis ces dernières années : le référendum et le choix du Ballon d'Or européen de *France Football* suscitent — à côté de beaucoup de compliments — des contestations et, parfois, des critiques acides. Rançon du succès pour le titre *France Football*, rançon de la notoriété pour ce trophée original et ancien, puisque créé en 1956 sur une idée de Gabriel Hanot, l'un des fondateurs de la maison « Football de France » et l'un des inspirateurs de la maison *France Football*.

Le choix de Roberto Baggio comme joueur n° 1 de l'année, sur le continent Europe, ne souffre pourtant guère d'erreur ni de mauvais genre. C'est certainement Baggio, comme le souligne lucidement Arrigo Sacchi, « qui a souvent montré les plus belles choses sur un terrain de football » en 1993 et qui a, loin devant les autres, manifesté de la constance dans l'expression footballistique au plus haut niveau.

Si nous avons bien compris nos confrères observateurs et certains techniciens, ce qui semble être « reproché » à Baggio Ier, c'est sa vocation de soliste virtuose par rapport à l'idée que l'on se fait d'une équipe et du jeu collectif. D'où le débat, en Italie, sur lequel nous allons revenir, des vertus comparées de Franco Baresi et de Roberto.

Or, aux origines du jeu et encore dans certains pays comme le Brésil et l'Angleterre, c'est d'abord le joueur que l'on distingue dans le recrutement, pour son aptitude à être lui-même avec la balle et à créer par ses pieds. L'influence sur le jeu coule de soi, si l'on peut dire, comme la qualité athlétique. Le joueur, avant tout, est jeu.

Dans cette définition, Roberto Baggio, comme Maradona hier, est premier de cordée. Il est footballeur de la tête aux pieds, par sa taille moyenne (1,74 m), par sa très grande qualité technique, par son astuce et sa malignité instinctives (de buteur notamment), par son art décisif du contre-pied, par la possession de l'arme absolue (vitesse-détente) soulignée par Claude Le Roy, donc par son pouvoir d'accélération. A cela il ajoute, sans jamais renier sa vocation de virtuose, mais dans le droit-fil de l'évolution d'un champion intelligent, une claire vision collective du jeu, l'aptitude (encore peu montrée) de la passe décisive et renversante, l'efficience sur les coups de pied arrêtés. Que manquerait-il donc à ce premier violon, inventeur solitaire souvent et parfait chef d'orchestre quand il le veut ?

Baggio, comme les quatre autres du quintette de tête (Bergkamp, Cantona, Boksic, Michael Laudrup), est un décideur, un homme qui imprime directement les victoires. Non seulement il frappe l'imaginaire populaire, mais il représente une solide réalité pour les gestionnaires, corporation en vogue dans le monde moderne. Il vaut donc plus que Franco Baresi, dont l'influence sur le jeu de Milan AC est énorme, mais celle-ci dans la règle et le classicisme, et sans dépasser le cadre de la création contrôlée.

Il se trouve que, personnellement, nous admirons beaucoup Franco Baresi, pour sa personnalité, sa dimension de champion, son apport au jeu de défense, son intelligence tactique et tout le reste. Le football a besoin d'hommes et de joueurs de sa trempe, et il s'honore de les avoir en son sein. Objectivement, Franco Baresi eût mérité comme Puskas, Van Himst, Netzer, Sandro Mazzola, Riva, Facchetti, Just Fontaine et peut-être quelques autres, d'avoir un Ballon d'Or européen dans sa vitrine. Mais il a rencontré en 1989, dans sa lumineuse trajectoire et dans sa parfaite expression, un « monstre » un peu plus gros que lui dont l'avantage était d'être l'un de « ceux de devant » qui frappent l'imaginaire. Depuis, Franco Baresi a continué de régner, mais, sincèrement, en 1993, le magnifique libero-commandant en chef a montré les limites de sa puissance actuelle en perdant, avec ses Milanais, la finale de C1 et la Coupe Intercontinentale. Nous faisons le même reproche à Éric Cantona, que nous trouvons si attachant et qui honore si bien le jeu en Angleterre, mais qui n'a pas eu (pas encore) la dimension supérieure pour empêcher les Bleus de se faire marcher sur le ventre, à domicile, par onze Israéliens.

Ce que nous regrettons, en définitive, en cette année 1993 et en ce référendum du Ballon d'Or européen, c'est que Roberto Baggio n'ait pas eu plus de concurrents directs et rayonnants. Il fut un temps où les prétendants se comptaient à la douzaine avec, certaines années, une cohorte de Beckenbauer, Maier, Gerd Müller, Netzer, Cruyff, Mazzola, Rivera, Keegan (vainqueur déjà de la C3 en 1973), Overath. Ils suivaient la génération des Di Stefano, Puskas, Kopa, Gento, Jonquet, Hidegkuti, Liedholm, Hamrin, Gren, Rahn, Fontaine, Piantoni, Kubala, Kocsis, Csibor, etc.

On peut en déduire que le « produit-champion » s'est dilué dans l'air du temps-football, et l'on rejoint là, directement, la préoccupation de ceux qui s'inquiètent de voir le football contemporain compter beaucoup plus de percherons à deux pattes que de gais cavaliers. Mais ce n'est peut-être — du moins espérons-le — qu'un état de transition, le temps de s'apercevoir que le football en poudre, séché en containers et naturellement pauvre en vitamines créatrices, peut ne pas se regarder. Sauf quand il y a Baggio (et Baresi) pour faire chanter la balle, que nos anciens appelaient « le cuir » parce qu'il était vivant.

L'élection de Roberto Baggio comme trente-huitième Ballon d'Or européen de *France Football* est une juste décision de justice. La place des autres, y compris celle du capitaine de Milan AC et de la Squadra, n'est pas un déni. Mais peut-être faudra-t-il, un jour, que *France Football* songe à honorer, d'une manière ou d'une autre, ceux qui ont fait l'exception et la richesse du jeu. Sans compter celles de ses colonnes.



La carrière de Roberto Baggio n'a tenu qu'à un fil. Un fil chirurgical cousu par un éminent spécialiste de Saint-Étienne où, opéré à deux reprises du genou droit, l'Italien effectua plusieurs séjours. D'ailleurs, là-bas, huit ans plus tard, on n'a pas oublié un patient si charmant...

Quand Saint-Etienne veillait

LE 5 mai 1985, à Rimini, Roberto Baggio a sans doute cru qu'il ne serait plus jamais le grand joueur qu'il rêvait de devenir. Sur les bords de l'Adriatique, cet après-midi-là, un choc stupide et violent laissa au sol la vedette de Vicenza, pliée de douleur, le genou droit en capilotade. Victime d'une rupture des ligaments croisés, ils furent alors nombreux, dans son pays, à craindre le pire pour lui. « Oui, se souvient-il, beaucoup ont alors pensé que j'étais fini pour le football... »

A cette époque, ce genre de blessure est fréquente chez les footballeurs et si, dans ce domaine, la médecine a progressé, rares sont encore les véritables spécialistes capables de réparer les dégâts et de remettre sur pied, aussi solide qu'avant, l'accidenté. L'Italie n'en compte pas, et c'est en France que le jeune Baggio se rend.

A Saint-Étienne exactement, où opère le professeur Bousquet, dont le nom a déjà franchi les Alpes. « Mon premier client italien réputé du Calcio s'appelait Roberto Bettega... » Élève du professeur Trillat, l'un des pionniers en chirurgie sportive, Gilles Bousquet jouit d'une belle considération dans le milieu transalpin, et lorsqu'il hérite de ce jeune garçon son bistouri, évidemment, ne tremble pas. Vite fait bien fait, son travail est un succès.

« Ce n'était pas une intervention compliquée, soutient Bousquet. Depuis six-sept ans, des progrès avaient été accomplis et j'étais formé à cette chirurgie. Avant, oui, c'était plus aléatoire. C'était une question de chance... » D'autres sont pourtant restés sur le carreau et de mauvais augures lui promettaient ce sort funeste. Mais, miracle, Bousquet est arrivé !

Chien fou et séducteur

Son « sauveur », modeste, s'insurge, gentiment : « Non, je ne peux pas dire une telle chose ! On a fait simplement tout ce qu'il fallait pour qu'il puisse reprendre le football de haut niveau. Et puis, cela dépend de l'âge du sportif. A trente ans, quand on a été arrêté plus de six mois, c'est plus délicat. » Une semaine d'hospitalisation suivit l'heure de l'opération. Une semaine heureuse et un tas d'autres plus tard, dont Gilles Bousquet, les membres de son service, comme tous ceux qui eurent l'occasion de fréquenter Roberto Baggio, ont conservé un souvenir ému et doux.

« Un garçon convivial, une classe terrible ! » s'exclame le calme praticien. « Un chien fou, gentil et brave », poursuit Gilles Chabannes, le fidèle kiné. « Un beau jeune homme charmant, avec les cheveux très longs, frisés. Très séducteur », murmure madame Tachdjian, patronne de l'hôtel *le Carnot*, où l'enfant de Caldogno prit si souvent pension.

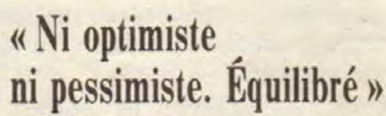
Il n'a pas dix-neuf ans lorsqu'il découvre la cité du Forez. Loin de ses attaches, coupé de ses repères, Roberto s'acclimate, se fond toutefois rapidement dans l'ambiance. « Il était au milieu des stagiaires verts sans jamais manifester le moindre comportement désagréable ou capricieux. Simple, toujours de bonne humeur », témoigne le médecin.



Photo Franco RICHIARDI / TEMPSPORT

Facile à vivre et d'agréable compagnie pour tous. « Il faisait un malheur, dit en rigolant Gilles Chabannes qui l'a fait travailler lors de longues et intenses séances de rééducation. Il était drôle, et mignon. En fait, c'était un gosse la première fois qu'il est venu ici. » Un avis partagé et amplifié par la propriétaire du *Carnot* : « Notre petite maison vivait à son rythme. Tous les clients le connaissaient et l'appréciaient. Il était adorable. Vraiment. »

Le gamin, plein de sève, souriant et craquant, avait naturellement séduit. Le pro, sérieux, acharné, força aussi vite l'admiration de ceux qui veillaient sur sa santé. Bousquet : « Roberto était animé d'une force de caractère impressionnante. Il ne se plaignait jamais. On ne le dirait pas, ce type cache pourtant une volonté de fer. » De son côté, Chabannes ajoute : « Il donne également l'impression d'être fluet, mais je peux vous dire qu'il a des cuisses énormes, qu'il est solide. »



« Ni optimiste ni pessimiste. Équilibré »

Tant physiquement que moralement : « Comme tous ceux qui sont gravement atteints, il avait besoin d'être rassuré. Il n'était ni optimiste ni pessimiste. Il était simplement très équilibré. » Gilles Chabannes rit et insiste sur le chapitre : « Il n'a pas toujours suivi les instructions, mais on ne pouvait lui reprocher d'être indolent. C'était un bouillant, un peu rude, et il a d'ailleurs voulu aller trop vite. »

Baggio bosse, seul le plus souvent. Il a regagné l'Italie, revenant à l'occasion à Saint-Étienne. Les mois ont passé depuis Rimini et l'espoir du football italien signe à la Fiorentina. De retour sur les terrains en juin 1986, après une première alerte au mois d'août, c'est cette fois le ménisque qui lâche. Le 18 décembre de la même année, le beau Florentin repasse sur le billard du CHU de Bellevue.

« Il souffrait d'une lésion méniscale, explique Bousquet. Il avait sans doute repris le foot trop tôt même si c'était un accident différent. Je lui ai ôté la partie lésée du ménisque. » Sans problème, et voilà


Photos OLYMPIA / PRESSE SPORTS

sur lui

Roberto de nouveau stéphanois d'adoption. Pour le plus grand plaisir de ses amis français.

« Tous les jours, tous les soirs, il était pris en main. On ne l'abandonnait jamais. Il était timide, mais très à l'aise malgré tout. On sortait, on allait danser, il était toujours de bonne humeur. Il y avait une grande solidarité autour de lui. Bien dans la tradition stéphanoise », estime Chabannes.

Ces épreuves qui l'ont mûri

Entouré, choyé, il s'éclate avec tout le monde et les stagiaires de l'époque, béats, admirent un phénomène. « Il s'entraînait avec eux, sur le terrain synthétique de Geoffroy-Guichard, et il avait des gestes incroyables. Même assis sur sa chaise, il réalisait des miracles. Pour moi, c'était évident, il était au niveau de Platini. Quelle classe ! »

Le talent, cependant, n'est rien sans la foi et la persévérance. « Quand il est revenu, j'ai compris que Roberto deviendrait un très grand joueur. Il souffrait beaucoup à cette période. Surtout de ne pouvoir jouer alors qu'il venait d'être transféré, à grand prix et à grand bruit. La pression était énorme. Pour moi, cette épreuve l'a mûri, elle l'a rendu encore plus fort. »

Aujourd'hui, au milieu de la galerie de portraits qui ornent les murs de son cabinet, la photo de Roberto Baggio sous le maillot de Vicenza trône en bonne place : « C'est vrai, j'ai une faiblesse pour lui, avoue attendri le professeur Bousquet, qui en a tant soigné, de Virdis à Briaschi en passant par De Napoli. Je l'ai revu plusieurs fois en Italie, je crois qu'il m'est reconnaissant. Il m'envoie des malades. Son parcours ? Il me rend admiratif. »

Dans les cœurs et les mémoires stéphanois, Robertino occupe, et pour toujours, une place particulière. « De temps en temps, je reçois des nouvelles, dit Gilles Chabannes. Et quand je veux une place pour un match, je sais que je peux compter sur lui. » Madame Tachdjian, elle, ne va pas au stade, car elle n'aime pas le ballon. « Les seuls matches que je regarde à la télé, c'est quand Roberto joue. Il était exceptionnel. Je suis sûre d'ailleurs qu'il n'a pas changé. »

Vincent MACHENAUD, à Rome

De ses blessures au genou droit, Roberto Baggio conserve une longue cicatrice. Dans ces épreuves, il s'est forgé un farouche caractère qui l'a conduit de la Fiorentina à la Juve avant d'être enfin considéré comme un international indiscutable et indiscuté.

Sacchi : « S'il le veut, il sera encore plus fort »

Le sélectionneur italien, qui n'est pas étranger à la réussite du Ballon d'Or, tient son joueur en très haute estime. Mais il sait aussi que Roberto Baggio peut aller plus haut.

« **ROBERTO BAGGIO Ballon d'Or, on imagine que cela doit vous procurer un certain plaisir...**

— En effet. Je suis très heureux pour lui. Mais aussi pour ses équipiers de la Juventus et ceux de la sélection. Cette récompense rejaillit sur l'ensemble du football italien. Tout le monde en profite, et c'est une excellente chose.

— **En quelques mots, comment définiriez-vous Roberto Baggio ?**

— C'est d'abord un homme d'une grande humanité. Il est humble, modeste. Il n'a pas un comportement de vedette. Roberto se conduit comme les autres. Il est intelligent et bien éduqué. Sur le terrain, il ne cherche pas à jouer pour lui. Et toutes ces qualités sont très importantes pour moi. Vraiment, ce Ballon d'Or me réjouit.

« Il est dangereux partout »

— **Vous semblez éprouver une tendresse particulière pour lui...**

— *(Il sourit.)* Il ne faut pas dire ça. J'aime tous mes joueurs. Roberto, je le connais depuis longtemps. En 1983, je dirigeais l'équipe de Rimini quand, lors d'un match de Série C, face à Vicenza, Roberto s'est gravement blessé au genou sous mes yeux. Et quand j'entraînais Milan, je le voulais dans mon effectif.

— **Jusqu'à l'an dernier, il était assez critiqué.**

— Je vais vous confier une anecdote. Il y a deux ans, Franco Baresi ne pensait pas que Roberto parviendrait à s'intégrer. A réaliser les performances qu'il réalise aujourd'hui. Après notre victoire devant le Portugal, Franco m'a avoué que le garçon l'avait totalement convaincu sur ses capacités à jouer pour l'équipe.

— **Pour beaucoup, il n'est ni un véritable avant-centre ni un vrai numéro 10. Et selon vous ?**

— Pour moi, il peut évoluer devant ou en retrait, et ce n'est pas un problème car il est dangereux partout. Il a les les qualités d'un attaquant. Il joue vite, il a le dribble, le sens du but. Mais Roberto a élargi son registre. Il est présent dans les phases défensives, il est utile dans le jeu sans ballon. Bref, il est devenu un joueur complet.

— **Il a atteint sa pleine maturité ?**

— Vingt-six ans, c'est le bel âge pour un footballeur. Il entre dans la période idéale. Avant, il était encore un peu trop jeune. Aujourd'hui, il donne le meilleur de lui-même. Il a une grosse volonté. Il fallait avoir du courage pour s'accrocher et revenir comme il l'a fait après avoir été éloigné des stades pendant plus d'un an.

— **Vous considérez qu'il est à son apogée ?**

— Non. Je crois qu'il peut être meilleur. En fait, tout dépendra de lui. S'il veut être encore plus fort, il le sera.

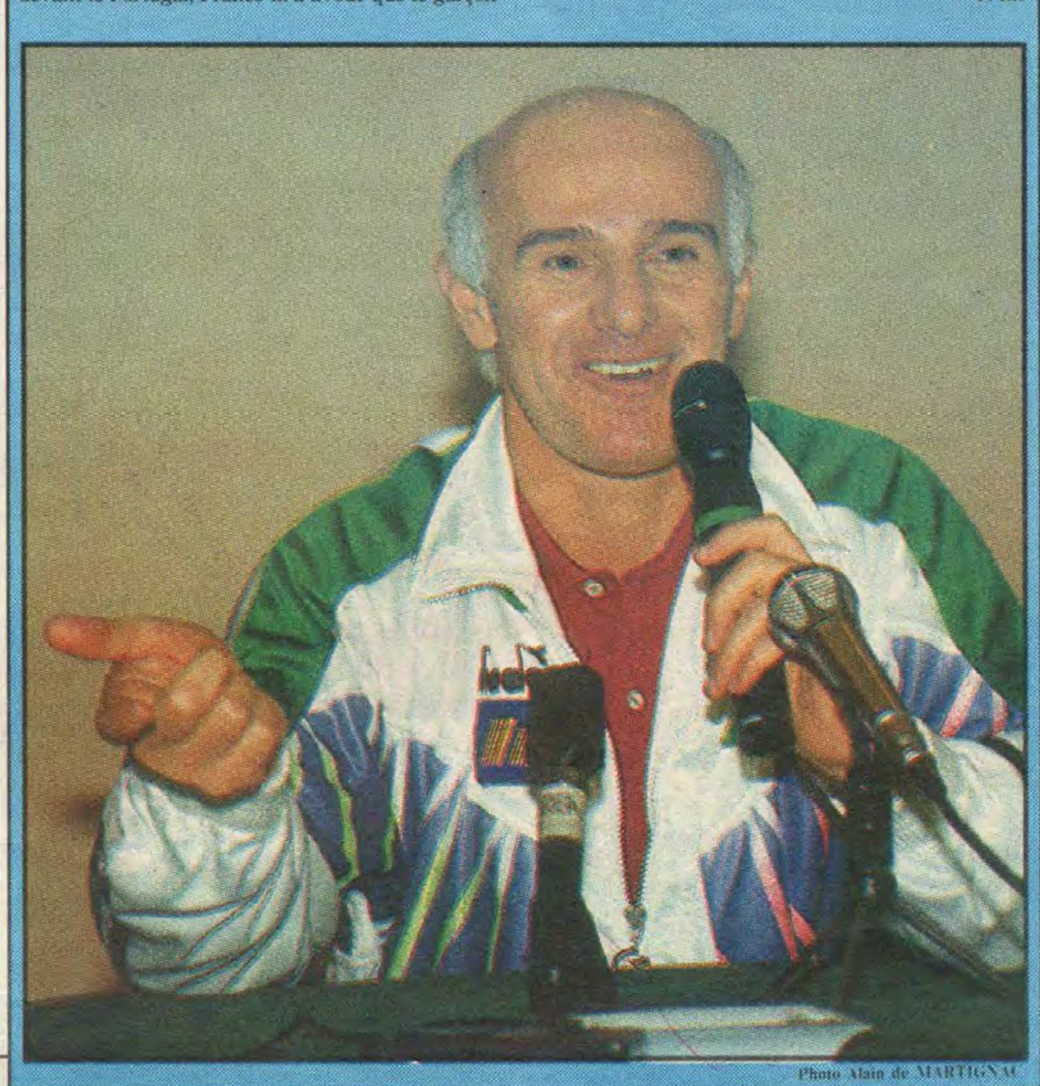
— **Vous l'avez vous-même désigné joueur n° 1 de l'année, vous n'êtes donc pas surpris par ce qui lui arrive...**

— Effectivement. Son Ballon d'Or ne m'étonne pas !

— **Peut-on en déduire qu'il a été, de loin, le meilleur footballeur de la planète cette année ?**

— Cette saison, c'est sûrement lui, en tout cas, qui a souvent montré les plus belles choses sur un terrain de football. »

V. M.


Photo Alain de MARTIGNAC

◆ Déception en Espagne, où aucun joueur local ne figure cette année au palmarès, malgré la qualification en Coupe du monde. Certes trois joueur du Barça sont à l'honneur, mais il s'agit de trois étrangers : le Danois Laudrup, le Bulgare Stoïchkov et le Néerlandais Koeman.

clin d'œil



Photo Alain de MARTIGNAC

Samson Baggio ?

Le catogan, c'est un peu la touche finale apportée au costume de l'artiste. Signe distinctif, marque Baggio déposée. Mais, quand on demande au joueur de la Juve si, à l'instar de Samson, il tire sa force de sa tignasse, il rigole : « J'aime avoir les cheveux longs. Mais ils frisent tellement qu'il m'est impossible de les laisser détachés. (*Il place chacune de ses mains à 20 cm de ses oreilles.*) Sans le catogan, j'aurais une tête comme ça. » La grosse tête, quoi, que Roberto, au propre comme au figuré, s'est promis de ne jamais avoir...

Grâce (aussi) à Vicini...

L'affaire, comme toujours en Italie, avait fait grand bruit. Roberto Baggio, étoile montante du Calcio, ne trouvait pas, auprès de Vicini, le très classique sélectionneur italien de l'époque, la considération que son talent naissant méritait. Et c'est ainsi, lors du Mondiale, que le futur joueur de la Juve avait dû se contenter d'une place sur le banc lors de la demi-finale perdue contre l'Argentine, n'entrant en jeu que lors de la seconde période : « Il ne faut pas être trop sévère avec Vicini. Je n'étais alors qu'un espoir et j'avais joué quasiment tous les matches. Pour la demi-finale, il avait opté pour Vialli... On ne pouvait pas le lui reprocher. » Si, près de quatre ans plus tard, le Ballon d'Or n'en tient plus rigueur à son ancien sélectionneur, c'est que cette expérience lui a servi. « J'ai compris que rien n'était acquis à l'avance. Puisque je voulais devenir un grand joueur, j'ai donc cherché à travailler plus, à m'accrocher, et c'est pourquoi j'ai encore progressé. Pour arriver en haut de l'échelle, il faut payer un certain tribut et passer, parfois, par des expériences douloureuses. Jeune, je ne le savais pas, depuis je l'ai appris. » C'est ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que Vicini a, lui aussi, compté dans l'avènement de Roberto...

◆ David Platt a failli gâcher ses fêtes de fin d'année. Il a en effet été victime, la semaine dernière, d'un accident de la route assez spectaculaire près du terrain d'entraînement de la Sampdoria. Mais le seul Anglais cité cette année au classement du Ballon d'Or avait heureusement bien attaché sa ceinture et s'en est tiré sans dommage.

◆ Lorsqu'on lui demande quel est son meilleur souvenir de footballeur, Roberto Baggio répond sans hésitation : « Le but que j'ai marqué contre la Tchécoslovaquie durant le Mondiale de 90. Pour moi, c'est le plus beau... » Ce soir-là l'Italie s'était imposée 2-0, le premier but ayant été inscrit par Schillacci.

◆ Les deux « grands anciens » du palmarès 93 sont Ruud Gullit et Michael Laudrup, qui ont fait leur première apparition dans le classement du Ballon d'Or dès... 1983. Le premier à l'époque sous le maillot de Feyenoord, le second sous celui de la Lazio. Quant à Enzo Scifo, il a débarqué l'année suivante sur les tablettes après son Euro 84 de feu.

◆ Si ce sont les Pays-Bas, avec sept Ballons d'Or pour trois lauréats — Cruyff (3), Van Basten (3) et Gullit (1) — qui pointent en tête des nations au palmarès, l'Italie confirme qu'elle possède bien le Championnat au niveau le plus relevé en Europe, puisque douze des joueurs consacrés évoluaient dans le Calcio au moment de leur couronnement, dont dix des douze derniers (depuis 82 et Paolo Rossi).

◆ L'un des endroits de vacances préférés de Roberto Baggio est l'Amérique du Sud. « J'aime bien visiter les pays de cette région et notamment l'Argentine. Mais, contrairement à ce que pensent certains, je n'ai pas de famille du côté de Buenos Aires... »

◆ Roberto Baggio s'est excusé de ne pas parler le français ni de le comprendre. « Je ne parle aucune langue étrangère, avoue-t-il avec humour, et à peine l'italien... »

◆ Arrigho Sacchi, avant de parler de Roberto Baggio et de son Ballon d'Or mérité, n'a pas caché son dépit de voir l'équipe de France absente des Etats-Unis : « La France, l'Angleterre et l'Uruguay sont de grandes nations du football, et c'est dommage qu'elles ne soient pas présentes lors de la prochaine Coupe du monde... »

◆ Le professeur Bousquet aurait bien aimé rencontrer Roberto Baggio lors de la remise de son Ballon d'Or à Paris. « Mais ce jour-là je donnerai une conférence à Rome. Vous lui direz combien je suis heureux et fier de sa réussite... »

◆ Le frère de Roberto Baggio, Eddy, qui joue chez les jeunes de la Fiorentina, adore son aîné ; mais cela ne l'empêche pas d'être supporter de l'Inter de Milan, et surtout de Dennis Bergkamp. « Nous aurons le Ballon d'Or la saison prochaine », a-t-il commenté, souriant, en apprenant le succès de Roberto. « Lequel mérite totalement cette récompense », a-t-il néanmoins ajouté.

◆ Marco Van Basten, le triple Ballon d'Or de *France Football*, ne veut plus revoir les deux chirurgiens qui ont opéré sa cheville au cours des derniers mois, le Suisse Marti et le Belge Martens. Obligé de reporter sans cesse son retour, l'attaquant du Milan AC s'est adressé à un spécialiste américain de la région de Los Angeles dont il n'a pas voulu révéler le nom.

Ballon d'Or des Ballons d'Or

Plébiscité par le jury de *France Football*, Roberto Baggio l'avait également été par les anciens vainqueurs du Ballon d'Or, à l'occasion d'un sondage organisé par *la Gazzetta dello Sport* et paru dans son édition du 27 novembre. Le joueur bianconero l'emportait haut la main, avec un total de quatorze préférences, contre trois à Bergkamp et Baresi, deux à Maldini, une à Möller et Boksic.

chronique

Baggior

MICHEL VAUTROT vient de perdre ses dernières réserves énergétiques dans cette soirée de plomb napolitaine, Roberto Baggio, lui, ses dernières illusions : l'Argentine de Diego sera finaliste du Mondiale 90, la séance de tirs au but ayant confirmé l'égalisation de Claudio Caniggia, soufflant de la tête le ballon à Walter Zenga.

Rentré en cours de match dans cette Italie d'Azeglio Vicini qui aura eu le tort à chaque fois de faire rentrer des remplaçants difficilement remplaçables (Berti, Schilacci, Baggio, Serena !), Roberto quitte sa première Coupe du monde invaincu mais éliminé. Après la finale perdue de l'UEFA, le bouddhiste Roberto, à mi-chemin entre la Fiorentina et la Juve (c'était justement la finale de C 3 !) doit trouver une réponse à la douleur, entre le « hinayana » et le « mahayana », à savoir le petit véhicule et le grand véhicule, les deux grands courants de la doctrine de Bouddha. Qui va lui faire enfourcher l'avenir ? Un horizon scudetto ou mondialiste, péninsulaire ou planétaire ?

Il regagne le banc de touche en compagnie de son copain Berti, plein de pudeur et de discrétion. Et puis, trois ans plus tard... Roberto Baggio Ballon d'Or ! Il restera pudique et discret, mais cette distinction, cette considération, c'est une nouvelle fois la démonstration que la qualité athlétique et la puissance physique sont deux données bien différentes au foot.

Avec Romario, Bebeto, Asprilla, la confirmation que les qualités de vitesse détente priment sur tout le reste, qu'elles permettent au joueur offensif de gommer le tacle, d'amoindrir la charge, d'esquiver le contre grâce au pouvoir d'accélération. L'enfant-dieu de Caldagno, son village natal, n'a pas le registre d'un chef d'orchestre mais c'est un formidable dynamiteur de défenses, un artificier des quarante derniers mètres, un inspirateur de carnavals (d'actions !), atavisme oblige chez un Vénitien. Mais comme pour le carnaval, les plus belles fêtes s'organisent dans la discrétion des palais, dans le monde des complicités, à l'école des amitiés patientes. Et Roberto a lui aussi besoin de se sentir en confiance pour donner toute sa mesure, de connaître son environnement pour exprimer tout son talent.

Il est tellement doué qu'il est « (a) normal », donc ambigu. On lui reproche son manque de personnalité, alors qu'il est capitaine naturel et incontesté à la Juve, une vieille dame qui n'offre pas son brassard à qui tend le bras. On regrette sa discrétion médiatique et pourtant il est reconnu comme le plus charismatique des joueurs transalpins. Il ne marque jamais un but de la tête et pourtant sa qualité explosive s'appuie sur un très gros « jump » qui devrait lui permettre de venir couper les trajectoires dans les « zones de feu ». On le dit craintif alors qu'il est prudent. Ses détracteurs ont voulu lui faire une image de « loser » alors qu'à vingt-six ans il a déjà gagné une Coupe d'Europe, qu'il va participer à sa deuxième Coupe du monde et qu'il vient d'être confortablement élu... Ballon d'Or.

Après la période des patrons naturels, des chefs d'orchestres — Beckenbauer, Cruyff, Platini —, voilà un nouveau soliste, un premier violon à qui l'on donne un brassard sans qu'il n'ait jamais cherché à tenir la baguette, comme ça... naturellement.

Sa surface de jeu, son aire de prédilection, c'est tout l'espace côté gauche où il multiplie les contacts avec le ballon et ses coéquipiers, où la qualité de son crochet rasant extérieur pied droit lui ouvre des solutions côté opposé : dans son jardin de jeu, il cultive ses contre-pieds, s'il a avec lui un avant-centre ouvreur de sillons, créateur de brèches et bon remiseur.

Le tandem Trapattoni (club) et Arigo Sacchi (Nazionale) a joué le même rôle avec Baggio qu'un autre tandem aurait joué il y a dix ans avec Michel Platini, Trapattoni (encore) et Michel Hidalgo (avec l'équipe de France) : l'apprentissage de la rigueur, de l'exécution immédiate de l'ordre au sein du club pour pouvoir exprimer toute sa personnalité dans la « culture-foot mosaïque » qu'est la sélection.

Baggio est un buteur qui part de loin à qui il faut laisser inventer l'action offensive : ce n'est pas un chenapan des surfaces. Il a besoin d'un Casiraghi ou d'un Ravanelli pour lui offrir des solutions. La décision prise, il sait qu'il peut tenter tous les dribbles qu'il sent, l'Italie a trop de sensibilité foot pour lui reprocher le risque. Et, si on fait souvent référence à Michel Platini qui pourtant affichait un registre de jeu plus vaste que lui, c'est parce qu'il est en train d'évoluer, à peu près au même âge (26 ans) qui vit Michel prendre une dimension mondiale pour devenir le numéro 1 : se maîtriser sur les coups de pied arrêtés perpétue la légende et les comparaisons. S'il n'est pas chenapan, c'est un franc-tireur de la moitié offensive du terrain. Il aime les fausses pistes, les courses contrariées : avec Paolo Maldini sur le côté gauche, la Squadra Azzurra sera intenable pour les flancs droits adverses aux États-Unis.

Sa deuxième Coupe du monde devrait affirmer encore un peu plus la vraie personnalité de Roberto, très respecté par tous les footballeurs professionnels italiens. Excepté un excès inhabituel chez lui d'adrénaline qui aurait pu ou dû lui valoir un carton rouge dans le dernier Italie-Portugal (une grosse deuxième faute après avertissement sur le gardien), notre Ballon d'Or serait aussi Ballon d'Or du fair-play et il aura besoin d'en faire preuve face aux redoutables Norvégiens, Irlandais et Mexicains en juin prochain, adversaires dont les Italiens auraient bien tort de croire qu'ils formeront un groupe complaisant.

Dans le Giants Stadium de New York où Chinaglia a si longtemps rendu fière la colonie italienne, la rencontre du 18 juin prochain face aux protégés de Jacky Charlton toujours surtoniques pour leur premier match, sera une douloureuse épreuve physique où le talent devra être patient. Mais, comme le foot, le bouddhisme, n'est-ce pas aussi l'apprentissage de l'école de la patience ?

Claude LE ROY

◆ « Après ce qui s'est passé le 17 novembre à Paris, je ne risque pas de figurer au classement du Ballon d'Or cette année. Et il en va de même pour Kostadinov. » Hristo Stoïchkov, toujours aussi provocateur, n'a pas vu tout à fait juste. Il figure en effet à la douzième place, derrière son compatriote de Porto qui décroche une très respectable huitième place...

◆ Le Ballon d'Or n'aime pas beaucoup la politique. « Je n'y comprends rien, et cela ne m'intéresse pas du tout. Moi, je suis heureux quand j'ai la possibilité d'aller à la chasse ! »

◆ « Si à la fin de mon contrat je dois quitter la Juve, il n'y aura pas de manifestation de tifosi comme après mon départ de la Fiorentina. La ville et les gens sont trop différents dans la capitale du Piémont. » Roberto Baggio sait aussi que la Vieille Dame a vu passer tant d'enfants, stars parmi les stars, qu'elle ne peut les pleurer tous...

◆ « Contre la Roma, Vialli et moi avons raté un penalty chacun. Vous vous rendez compte... Deux penalties lors d'un même match, c'est à peine croyable ! » Sur les points bêtement perdus par la Juve depuis le début du Championnat, Roberto Baggio est intarissable.

◆ Roberto Baggio cite la Colombie au nombre de ses favoris de la prochaine Coupe du monde. Tout comme Sacchi, le sélectionneur italien, qui voue à l'équipe de son ami Maturrana une admiration sans limites...

◆ « L'autre jour, j'ai eu un petit accrochage avec ma voiture. Rien de grave, et le lendemain, pourtant, cet incident a fait la une des journaux italiens. On a raconté n'importe quoi... Je sais que je suis un homme public, mais il y a des limites. J'ai, moi aussi, droit à une certaine tranquillité. » Roberto Baggio en souffre, mais il sait que c'est la rançon de la gloire.

Cruyff a voté Baggio

Invité à se prononcer sur ses préférences pour le Ballon d'Or, Johan Cruyff a hésité entre Dennis Bergkamp et Roberto Baggio. Mais il s'est finalement prononcé en faveur de l'Italien « pour quelques millièmes ». Selon l'entraîneur du Barça, « Baggio est le joueur le plus fantaisiste du football mondial, celui qui, mieux que tout autre, peut faire la différence. Il est plus accompli que Bergkamp, qui me rappelle justement le Baggio qui jouait à la Fiorentina. » Autrement dit, pour Cruyff, Bergkamp est le Ballon d'Or de demain.

◆ Malgré la sixième place de Franco Baresi cette année, Johan Cruyff estime que l'on ne lui a pas fait justice. Il a été aussi important pour Milan que Marco Van Basten. Or Marco a gagné trois fois le trophée, et Baresi ne l'aura jamais. »

◆ *La Gazzetta dello Sport* a demandé à l'ex-attaquant de l'Inter, le moustachu Sandro Mazzola, de noter Roberto Baggio et Dennis Bergkamp dans les secteurs suivants : technique, tir, jeu aérien, rapidité, créativité, sens tactique et jeu en profondeur. Résultat : Baggio s'impose 54,5 points à 52,5 avec un 9 sur 10 en technique, rapidité et créativité.

◆ En Championnat d'Italie, Baggio affectionne tout particulièrement les matches contre l'Atalanta Bergame, le club de Franck Sauzée. En douze rencontres de Série A disputées par le beau Roberto sous les couleurs de la Fiorentina et de la Juventus, le Ballon d'or 93 s'est imposé à six reprises, ne concédant qu'une seule défaite. En prime, Baggio a trompé cinq fois le gardien de l'Atalanta.

◆ Le Ballon d'Or récompensant Roberto Baggio n'est pas vraiment une surprise pour le mensuel *Hurrà Juventus*. En effet, l'organe officiel du club bianconero avait sorti son numéro de décembre avec Baggio en couverture, le précieux trophée entre les mains. Cela s'appelle avoir du flair...

◆ Parmi les déçus du classement du Ballon d'Or, Michael Laudrup. Le Danois de Barcelone rêvait de ce trophée, estimant que c'était sa dernière chance de le remporter. « Mais l'élimination du Danemark, ajoutée à l'absence de Barcelone de la dernière Ligue des Champions, m'a fait beaucoup de mal », reconnaît-il, lucide.

◆ Roberto Baggio est le sixième d'une famille de huit enfants. Matilda, sa mère, ayant mis au monde Gianna puis Walter, Carla, Giorgio, Anna-Maria, Roberto, Nadia et Eddy. Ce dernier, qui évolue dans l'équipe Primavera (les juniors) de la Fiorentina, devrait prochainement débuter en Série A. Dans un Stadio Comunale où Roberto a fait délirer les Tifosi florentins.

◆ Réaction de Roberto après la défaite (3-1) de la Juve, à Rome, contre la Lazio : « On peut toujours critiquer la qualité de mon jeu. Mais je ne supporte pas que l'on dise que je m'économise en vue de la Coupe du monde. Car ce que j'aime avant tout, dans le football, c'est jouer avec panache. »

◆ Sur le brassard bleu, jaune et rouge du Baggio capitaine de la Juve, sont inscrits des idéogrammes japonais : « Ce sont des amis de Tokyo qui me l'ont offert. Il a une signification particulière, c'est une sorte d'hymne à la victoire. Cela me donne une grande force intérieure. »

◆ Roberto Baggio aime le cinéma. Son acteur préféré est Roberto Benigni et il éprouve un penchant certain pour Nicoletta Braschi, vedette du grand écran italien. Quant à ses goûts musicaux, ils tournent autour de la musique californienne : « Mon groupe favori, ce sont les Eagles... »

Dix-huit nations...

Trente joueurs, mais surtout dix-huit nations citées : le palmarès du Ballon d'Or 1993 est très international. Si l'Italie totalise le plus de points (189) essentiellement grâce à Roberto Baggio, elle n'en compte pas moins cinq nommés (les deux Baggio, Baresi, Maldini et Signori), ce qui lui donne la première place au classement par pays. Viennent ensuite les Pays-Bas (92 points pour 3 joueurs), la France (41/3) et le Danemark (33/2). Deux Bulgares et deux Suédois également, mais un seul Allemand, un seul Anglais... aucun Espagnol, aucun Portugais n'étant cité.

... dix-sept clubs

Les trente joueurs figurant au tableau d'honneur 1993 appartiennent à dix-sept clubs différents. Aux points, c'est la Juventus qui l'emporte, avec 151 répartis sur 3 hommes. Trois nommés, c'est également le lot de Manchester United (49) et de Barcelone (36). Ç'aurait pu être celui de l'OM, mais si Boksic et Sauzée, comme Boli, ont été surtout retenus pour leurs exploits du temps de Marseille, ils portent, à l'heure du palmarès, ceux de clubs italiens...

Le bonnet d'âne suédois

Le 5 décembre dernier, le quotidien turinois *Tuttosport* rappelait qu'au cours de l'intersaison 1987-88, alors que Baggio évoluait encore à la Fiorentina, son entraîneur, le Suédois Ericksson, avait conseillé au président florentin de l'échanger contre Gerolin, joueur polyvalent de la Roma. Ou bien même de le prêter à Cesena. Inutile d'ajouter que personne ne l'écouta !

◆ « Mon Ballon d'Or pour 1993 ? Je ne le donnerai ni à Baggio ni à Bergkamp, car je leur préfère Franco Baresi, le meilleur joueur italien de tous les temps. » L'affirmation est d'Alfredo Di Stefano, lauréat en 1957 et 1959. Le capitaine du Milan AC appréciera.

◆ Réponse de l'« Avvocato » Agnelli, patron de Fiat et de la Juventus, à un journaliste de *la Gazzetta* qui lui demande de comparer Roberto Baggio à Platini : « Baggio possède une classe infinie mais, pour moi, Michel restera toujours Michel... »

◆ S'il n'en reste qu'un, ce sera Ernesto Pellegrini. Le président de l'Inter se montre des plus enthousiastes lorsqu'il parle de Dennis Bergkamp : « C'est le meilleur numéro 10 au monde. Il mériterait largement le Ballon d'Or. »

◆ Dans une interview à Massimo Giletti de Rai 2, la deuxième chaîne du service public italien, Roberto Baggio affirmait croire en la réincarnation : « La vie fait partie d'un cycle infini : je crois qu'après la mort il existe à nouveau la vie. »

Baggio par-delà la Grande Muraille

Roberto Baggio a terminé troisième, et premier footballeur, d'un référendum organisé par deux journaux chinois, *le Quotidien sportif* et *le Mouvement olympique*, auprès du vaste public local. Le vainqueur en est la recordwoman du monde du 10 000 m, l'athlète chinoise Wan Junxia, qui précède le boxeur américain Evander Holyfield. Une distinction qui aura valu à Baggio un splendide vase de Chine et un diplôme attestant les résultats du référendum.

GRAND CONCOURS BALLON D'OR FRANCE FOOTBALL

R E S U L T A T S



A GAGNÉ UN VOYAGE POUR DEUX PERSONNES A LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL LE 17 JUILLET A LOS ANGELES :

CALVIER Jean-Claude, 38 Nivolas-Vermelle

UN ABONNEMENT DE 6 MOIS À *FRANCE FOOTBALL*

ALLEMAND Christian, 13 Marseille
BEYLERIAN Henri, 13 Rognac
BIDONOT Christian, 75 Paris
CARDIN Laurent, 78 Croissy-sur-Seine
CREVET Jean-Claude, 80 Amiens
CHAMBAUD Pierre, 16 La Couronne
CAMHI David, 84 Avignon
CARIA José, 78 Triel-sur-Seine
DUFRENOY Christophe, 62 Saulchoy
ESTOURNET Franck, 77 Thorigny-sur-Marne
FERASSE Bernard, 65 Olemps
FRISCH Jean-Romain, 78 S'-Germain-en-Laye
GENTILI Christian, 69 Lyon
GONZALEZ Didier, 84 Robion
KHEMIRI Kamel, 44 Nantes
LEDINS Laurent, 95 Soisy
LE LIONAIS Gilles, 33 Sainte-Eulalie
MAHLER Armand, 67 Schillersdorf
METZ Cathy, 95 Soisy
MONCEAUX Luc, 42 Roanne
NARBONI Alain, 75 Paris
OLMI Jean, 13 Marseille
PANNE Philippe, 71 Dracy-le-Port
PEYROTTE Patrick, 64 Anglet
PEYLLACHON Florent, 77 Renaison
POTREL Louis, 35 Le Ferré
ROBICHON Sebastien, 45 S'-Jean-de-la-Ruelle
THOREUX Stephane, 22 Fréhel
VALOGNES Jean-François, 50 Digosville
VANNEUFVILLE François, 35 Saint-Malo

UN T-SHIRT "CANTONA". VOUS TROUVEREZ LE NOM DES 50 GAGNANTS EN TAPANT **3615 STADE 2**

Presto Baggio

Une carrière en pente douce

SAISON 1982-83

■ **Club :** LR Vicenza. ■ **Championnat :** 1 match (Série C).

SAISON 1983-84

Club : LR Vicenza. **Championnat :** 6 matches, 1 but (Série C). ■ **Coupe :** 4 matches.

SAISON 1984-85

■ **Club :** LR Vicenza. ■ **Championnat :** 29 matches, 12 buts (série C). ■ **Coupe :** 5 matches, 2 buts.

SAISON 1985-86

■ **Club :** Fiorentina. ■ **Championnat :** néant. ■ **Coupe :** 5 matches.

SAISON 1986-87

■ **Club :** Fiorentina. ■ **Championnat :** 5 matches, 1 but. ■ **Coupe :** 4 matches, 2 buts. ■ **Coupe d'Europe (C 3) :** 1 match.

SAISON 1987-88

■ **Club :** Fiorentina. ■ **Championnat :** 27 matches, 6 buts. ■ **Coupe :** 7 matches, 3 buts. ■ **Coupe d'Europe :** néant.

SAISON 1988-89

■ **Club :** Fiorentina. ■ **Championnat :** 30 matches, 15 buts. ■ **Coupe :** 10 matches, 9 buts. ■ **Coupe d'Europe :** néant. ■ **Équipe nationale :** 3 matches, 1 but.

SAISON 1989-90

■ **Club :** Fiorentina. ■ **Championnat :** 32 matches, 17 buts. ■ **Coupe :** 2 matches, 1 but. ■ **Coupe d'Europe (C 3) :** 11 matches, 1 but. ■ **Équipe nationale :** 10 matches, 4 buts.

SAISON 1990-91

■ **Club :** Juventus Turin. ■ **Championnat :** 33 matches, 14 buts. ■ **Coupe :** 5 matches, 3 buts. ■ **Coupe d'Europe (C 2) :** 8 matches, 9 buts. ■ **Équipe nationale :** 3 matches, 2 buts.

SAISON 1991-92

■ **Club :** Juventus Turin. ■ **Championnat :** 32 matches, 18 buts. ■ **Coupe :** 9 matches, 3 buts. ■ **Coupe d'Europe :** néant. ■ **Équipe nationale :** 6 matches, 5 buts.

SAISON 1992-93

■ **Club :** Juventus Turin. ■ **Championnat :** 27 matches, 21 buts. ■ **Coupe :** 8 matches, 1 but. ■ **Coupe d'Europe (C 3) :** 9 matches, 6 buts. ■ **Équipe nationale :** 8 matches, 4 buts.

SAISON 1993-94 (en cours)

■ **Club :** Juventus Turin. ■ **Championnat :** 16 matches, 9 buts. ■ **Coupe :** 2 matches, 2 buts. ■ **Coupe d'Europe :** 6 matches, 3 buts. ■ **Équipe nationale :** 3 matches, 2 buts.



Photo Henri SZWARC



Photo TEMPSPORT

Avec Dertycia et Kubik au temps de l'insouciance à la Fiorentina, Roberto Baggio avait déjà pris son rythme de croisière : un but tous les deux matches. Pas mal, au pays des défenses de fer !

SAISON 1984-85 : 2 BUTS

Coupe (2 buts)

26- 6-84	Empoli-LR Vicenza (4-2)	1
2- 9-84	LR Vicenza-Cesena (1-1)	1

SAISON 1986-87 : 3 BUTS

Championnat (1 but)

10- 5-87	Naples-Fiorentina (1-1)	1

Coupe (2 buts)

3- 9-86	Fiorentina-Empoli (2-1)	2

SAISON 1987-88 : 9 BUTS

Championnat (6 buts)

20- 9-87	Milan-Fiorentina (0-2)	1
25-10-87	Torino-Fiorentina (2-1)	1
29-11-87	Pise-Fiorentina (2-1)	1
13- 3-88	Pescara-Fiorentina (1-1)	1
24- 4-88	Fiorentina-Ascoli (1-0)	1
15- 5-88	Juventus-Fiorentina (1-2)	1

Coupe (3 buts)

26- 8-87	Fiorentina-Udinese (2-0)	1
2- 9-87	Fiorentina-Livorno (2-1)	1
6- 9-87	Napoli-Fiorentina (2-1)	1

SAISON 1988-89 : 25 BUTS

Championnat (15 buts)

16-10-88	Fiorentina-Ascoli (2-1)	1
23-10-88	Cesena-Fiorentina (0-3)	1
30-10-88	Fiorentina-Torino (2-1)	1
11-12-88	Fiorentina-Pescara (3-2)	2
31-12-88	Vérone-Fiorentina (2-1)	1
8- 1-89	Fiorentina-Lazio (3-0)	1
15- 1-89	Fiorentina-Juventus (2-1)	1
12- 2-89	Fiorentina-Inter (4-3)	1
5- 3-89	Fiorentina-Cesena (4-1)	2
19- 3-89	Atalanta-Fiorentina (0-1)	1
7- 5-89	Fiorentina-Côme (3-1)	2
14- 5-89	Fiorentina-Vérone (1-1)	1

Coupe (9 buts)

24- 8-88	Fiorentina-Avellino (1-0)	1
28- 8-88	Pisa-Fiorentina (4-2)	1
31- 8-88	Fiorentina-Virescit Bergamo (3-0)	2
3- 9-88	Ancône-Fiorentina (0-1)	1
21- 9-88	Fiorentina-Udinese (3-0)	2
28- 9-88	Inter-Fiorentina (3-4)	2

Équipe nationale (1 but)

22-04-89	Italie-Uruguay (1-1)	1

SAISON 1989-90 : 23 BUTS

Championnat (17 buts)

27- 8-89	Bari-Fiorentina (1-1)	1
10- 9-89	Fiorentina-Lazio (1-0)	1
17- 9-89	Napoli-Fiorentina (3-2)	2
22-10-89	Fiorentina-Sampdoria (3-1)	1
19-11-89	Fiorentina-Ascoli (5-1)	3
17-12-89	Fiorentina-Inter (2-2)	1
7- 1-90	Fiorentina-Bari (2-2)	1
17- 1-90	Fiorentina-Juventus (2-2)	1
4- 2-90	Fiorentina-Milan (2-3)	1
18- 2-90	Fiorentina-Lecce (3-0)	1
18- 3-90	Ascoli-Fiorentina (2-1)	1
14- 4-90	Fiorentina-Vérone (3-1)	2
29- 4-90	Fiorentina-Atalanta (4-1)	1

Coupe (1 but)

23- 8-89	Licata-Fiorentina (1-3)	1

Coupe d'Europe (1 but)

22-11-89	Fiorentina-Din. Kiev : (1-0)	1

Équipe nationale (4 buts)

20- 9-89	Italie-Bulgarie (4-0)	2
19- 6-90	Italie-Tchécoslovaquie (2-0)	1
7- 7-90	Italie-Angleterre (2-1)	1

SAISON 1990-91 : 28 BUTS

Championnat (14 buts)

9- 9-90	Parme-Juventus (1-2)	1
16- 9-90	Juventus-Atalante (1-1)	1
23- 9-90	Cesena-Juventus (1-1)	1
28-10-90	Juventus-Inter (4-2)	1
11-11-90	Bologne-Juventus (0-1)	1
18-11-90	Juventus-Roma (5-0)	1
13- 1-91	Pise-Juventus (1-5)	2
9-12-91	Torino-Juventus (1-1)	1
27- 1-91	Juventus-Parme (5-0)	2
17- 3-91	Juventus-Bologne (1-1)	1
19- 5-91	Juventus-Pise (4-2)	2

Coupe (3 buts)

5- 9-90 : Juventus-Tarente (2-0) 1
14-11-90 : Juventus-Pise (3-2) 1
21-11-93 : Pise-Juventus (1-2) 1

Coupe d'Europe (9 buts)

19- 9-91 : Sliven-Juventus (0-3) 1
3-10-91 : Juventus-Sliven (6-1) 2
24-10-91 : Austria-Juventus (0-4) 1
7-11-91 : Juventus-Austria (4-0) 3
6- 3-91 : FC Liège-Juventus (1-3) 1
24- 4-91 : Juventus-Barcelone (1-0) 1

Équipe nationale (2 buts)

26- 9-90 : Italie-Pays-Bas (1-0) 1
17-10-90 : Hongrie-Italie (1-1) 1

SAISON 1991-92 : 26 BUTS

Championnat (18 buts)

29- 9-91 : Juventus-Bari (2-0) 1
8-12-91 : Juventus-Inter (2-1) 1
5- 1-92 : Juventus-Parme (1-0) 1
12- 1-92 : Cagliari-Juventus (1-1) 1
2- 2-92 : Juventus-Foggia (4-1) 3
16- 2-92 : Juventus-Atalante (2-1) 1
1- 3-92 : Juventus-Genoa (3-0) 2
8- 3-92 : Juventus-Napoli (3-1) 2
15- 3-92 : Juventus-Cremonese (2-0) 1
12- 4-92 : Juventus-Ascoli (1-0) 1
18- 4-92 : Roma-Juventus (1-1) 1
26- 4-92 : Inter-Juventus (1-3) 2
24- 5-92 : Vérone-Juventus (3-3) 1

Coupe (3 buts)

4- 9-91 : Juventus-Udinese (3-0) 1
26- 2-92 : Inter-Juventus (1-1) 1
7- 5-92 : Juventus-Parme (1-0) 1

Equipe nationale (5 buts)

21-12-91 : Chypre-Italie (2-0) 1
19- 2-92 : Italie-San Marin (4-0) 2
25- 3-92 : Italie-Allemagne (1-0) 1
6- 6-92 : États-Unis-Italie (1-1) 1

SAISON 1992-93 : 32 BUTS

Championnat (21 buts)

14-10-92 : Napoli-Juventus (2-3) 1
1-11-92 : Juventus-Ancône (5-1) 2
8-11-92 : Juventus-Udinese (5-1) 4
3- 1-93 : Juventus-Parme (3-1) 1
17- 1-93 : Juventus-Pescara (3-1) 2
24- 1-93 : Lazio-Juventus (1-1) 1
31- 1-93 : Juventus-Cagliari (2-1) 1
28- 2-93 : Roma-Juventus (1-2) 1
17- 4-93 : Milan-Juventus (1-3) 1
25- 4-93 : Juventus-Fiorentina (3-0) 1
9- 5-93 : Juventus-Foggia (4-2) 3
15- 5-93 : Parme-Juventus (2-1) 1
6- 6-93 : Juventus-Lazio (4-1) 2

Coupe (1 but)

9- 3-93 : Torino-Juventus (1-1) 1

Coupe d'Europe (6 buts)

16- 9-92 : Juventus-Anorthosis (6-1) 1
6- 4-93 : Juventus-Paris-SG (2-1) 2
20- 4-93 : Paris-SG-Juventus (0-1) 1
5- 5-93 : B. Dortmund-Juventus (1-3) 2

Équipe nationale (4 buts)

14-10-92 : Italie-Suisse (2-2) 1
20- 1-93 : Italie-Mexique (2-0) 1
24- 2-93 : Portugal-Italie (1-3) 1
14- 4-93 : Italie-Estonie (2-0) 1

SAISON 1993-94 (en cours) : 16 BUTS

Championnat (9 buts)

8- 9-93 : Juventus-Sampdoria (3-1) 1
19- 9-93 : Juventus-Reggiana (4-0) 1
26- 9-93 : Lecce-Juventus (1-1) 1
17-10-93 : Juventus-Atalante (2-1) 1
24-10-93 : Milan-Juventus (1-1) 1
31-10-93 : Juventus-Genoa (4-0) 3
28-11-93 : Inter-Juventus (2-2) 1

Coupe (2 buts)

6-10-93 : Juventus-Venise (1-1) 1
27-10-93 : Venise-Juventus (4-3) 1

Coupe d'Europe (3 buts)

15- 9-93 : Juventus-Lok. Moscou (3-0) 2
24-11-93 : Juventus-Tenerife (3-0) 1

Équipe nationale (2 buts)

22- 9-93 : Estonie-Italie (0-3) 2

BILAN

Championnat (Série A) : 202 matches, 101 buts.
Coupe : 61 matches, 26 buts.
Coupe d'Europe : 35 matches, 19 buts.
Equipe nationale : 33 matches, 18 buts.

Place aux artistes

Les cinq premiers du Ballon d'Or sont des joueurs offensifs. Mais trois d'entre eux ne participeront pas à la prochaine Coupe du monde. Dommage !

QUELQUES réflexions d'ordre général viennent à l'esprit quand on jette un œil sur le classement du Ballon d'Or 1993 et sur ses cinq lauréats.

On constate tout d'abord qu'une fois de plus les attaquants se sont taillé la part du lion. Ce qui est normal et réjouissant, parce que le jeu et le visage tactique des équipes évoluent lentement mais sûrement, vers un renouveau et un regain offensifs.

Nos cinq lauréats sont pour la plupart des buteurs, et des buteurs décisifs. Mais ils ne sont pas que cela.

Tous sont aussi capables de réaliser la passe elle aussi décisive, de participer au jeu collectif. Quatre d'entre eux nous semblent être d'ailleurs des numéros 10, par leur pouvoir créatif autant que par leur placement sur le terrain. C'est le cas de Baggio et de Michael Laudrup, mais aussi celui de Cantona et même de Bergkamp, qui ne sont pas des avants de pointe véritables, mais des attaquants de soutien.

Seul peut-être Boksic est un numéro 9 de formation et de tempérament. Il est vrai que, dans les systèmes actuels, les variations de manœuvres et la polyvalence grandissante des joueurs de l'équipe estompent quelque peu les différences et les spécialisations.

Dernière remarque : quatre de nos cinq gaillards sont des « exilés » qui évoluent loin de leur pays. Ce qui est normal, compte tenu de la chasse aux étoiles désormais pratiquée en Europe, surtout en Italie et en Espagne (où jouent trois d'entre eux !).

Roberto Baggio n'en a sans doute que plus de mérite à décrocher la timbale, dans un Calcio où fourmillent les talents exceptionnels. A la Juventus, il a réussi — ce n'est pas une mince performance — à faire presque oublier Michel Platini. Sous le même maillot numéro 10, dans le même rôle de buteur décisif : vingt et un buts en trente-quatre matches de Championnat la saison dernière. Sans oublier la Coupe d'Italie et la Coupe UEFA, où le Turinois, auteur de six buts, battit Paris-Saint-Germain à lui tout seul en marquant les trois buts de la Juve à l'aller et au retour.

Baggio, qui mesure 1,74 m, paraît plus petit qu'il n'est en réalité. Sans doute parce que son style est celui d'un joueur bien accroché au sol. Un style tout en virevoltes, en contre-pieds, en accélérations, en vivacité. Ce qui lui permet non seulement de placer dribbles et passes imprévisibles dans un rôle de constructeur, mais aussi de déclencher des frappes instantanées devant le but adverse. Sans compter une habileté sur les coups de pied arrêtés, coups francs et penalties.

Il est le Messie tant attendu dans la Squadra Azzurra depuis vingt-cinq ans et depuis Rivera. Son mérite et son talent sont d'autant plus grands, répétons-le, que la concurrence est rude, parfois écrasante, pour les jeunes Italiens, dans un Championnat envahi par les meilleurs joueurs du monde.

Dennis Bergkamp, son second, est l'un de ces concurrents étrangers qui ont débarqué en Italie cette saison, pour y faire gloire et fortune internationales. L'ancien avant-centre de l'Ajax (meilleur buteur du Championnat des Pays-Bas la saison dernière avec vingt-six buts obtenus en trente-quatre matches) voudrait réussir à l'Inter de Milan une carrière italienne aussi brillante que son compatriote du Milan AC, Marco Van Basten. Il possède au départ plus d'un point commun avec l'ex-Ballon d'Or de *France Football :* même silhouette élancée et élégante, même allure ondoyante, même aisance technique balle au pied, dans le dribble et le crochet, étonnamment vif pour un joueur de sa haute taille, aussi efficace dans le domaine aérien qu'au ras du sol, créateur, meneur de jeu, et buteur tout à la fois, qui a dû cependant passer, non sans mal, du football total de l'Ajax au jeu de contre-pied de l'Inter.

Notre Eric Cantona se retrouve à la troisième place, et cela nous paraît parfaitement mérité, même si les malheurs de l'équipe de France ont assombri son année 1993. Il reste que Canto a très bien négocié un virage important de sa carrière en choisissant un football anglais où son tempérament et son style de jeu latins lui ont permis de s'adapter instantanément et de plaire. Son talent de créateur, débarrassé à Manchester des scories du dribble superflu ou du geste inutile, fait merveille, tout autant que des dons intacts de buteur. Il est vraiment dommage que la Coupe du monde 1994 lui ait été refusée.

La révélation d'Alen Boksic a contribué grandement aux succès de l'OM en Championnat et en Coupe d'Europe. Le Croate est un buteur-né, moins explosif que Papin, mais plus complet peut-être. Sa technique très yougoslave, son adresse devant le but, son jeu de tête et ses changements de rythme, lui ont valu les honneurs d'une gloire italienne à la Lazio de Rome, qui devraient se trouver confirmés dans les prochains mois.

Quant à Michael Laudrup, il arrive en cinquième position pour représenter le FC Barcelone de Johan Cruyff, avec son exemplaire avidité offensive et son goût du spectacle. Le Danois est le stratège et l'artiste d'une équipe sans faille, où il fait admirer son adresse naturelle dans le dribble, sa clairvoyance et son ingéniosité, son aptitude incomparable à déclencher rapidement et aisément la passe lumineuse et concluante. Celui-là aussi ratera le grand rendez-vous américain.

Un événement qui influera sûrement sur le couronnement du prochain Ballon d'Or 1994.

Jean-Philippe RETHACKER

Michael Laudrup, stratège et artiste du Barça.



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS



Bergkamp : « Je ne suis pas le successeur de Van Basten ! »

Sous l'auréole d'un talent notoire, Dennis Bergkamp dissimule son extrême gentillesse derrière un masque glacial. Ce vernis n'est qu'un leurre. De retour chez lui, aux Pays-Bas, Dennis, simple et disponible, aspire au calme. Meilleurs vœux orangés d'un héros humain.

« DEUX jours avant Noël et alors que vous reprenez l'entraînement aujourd'hui à Milan, on vous retrouve en train de disputer le jubilé de René Eijer à Arhnem, sous la pluie, et devant 10 000 personnes. Vous facturez vos services ?

— *(Il écarquille les yeux.)* Que voulez-vous dire ? Vous me demandez combien j'ai pris d'argent lors de cette soirée ? Rien du tout ! Et heureusement...

— **Vous, la star italienne, vous faites dans le bénévolat ?**

— Zéro ! Ça leur a coûté zéro florin. J'ai toujours su faire la différence entre les contrats commerciaux qui utilisent mon image, et là c'est vrai que je suis féroce financièrement, et tout ce qui est, disons, plus élégant.

« Baggio est le meilleur joueur du monde »

— **C'est un devoir auquel vous vous obligez ?**

— Je dois ça aux gens, c'est vrai. Que ce soient pour les enfants, pour une quelconque œuvre caritative ou autres manifestations, j'essaie d'être toujours disponible. Et gratuit.

— **C'est votre retour au pays qui vous met dans de telles dispositions d'esprit ?**

— Un peu, je l'avoue. Ici, personne ne va me sauter dessus, m'épier. Mes parents ont assisté à cette rencontre, ma fiancée aussi. Je suis dans mon environnement familial. En bref, aux Pays-Bas, je suis beaucoup plus cool...

— **C'est une chance pour nous. D'autant que nous avons les résultats du Ballon d'Or à vous divulguer...**

— *(Sourires.)* J'imagine déjà le nom du lauréat. En revanche, j'attends avec impatience les joueurs qui le suivent au classement...

— **Vous êtes juste derrière Roberto Baggio, qui est, et ce n'est pas une surprise, Ballon d'Or.**

— ... Super ! J'en suis très heureux. Qui est troisième ?

— **Éric Cantona.**

— Il le mérite amplement. Quant à Baggio, je n'en parle même pas !

— **Justement, on aimerait bien que vous nous en parliez !**

— C'est incontestablement le numéro 1. Je suis bien placé pour suivre en Italie ses performances. A mon avis, Roberto est non seulement le meilleur d'Europe, mais tout simplement le meilleur joueur au monde !

— ...

— Il sait tout faire. Quand il n'est pas brillant, il est tout simplement... très bon. Alors, pas de problème, ce choix est le seul que l'on pouvait faire sur l'année 1993.

— **L'autre constat tient à votre deuxième place. Troisième l'année dernière, second aujourd'hui, vous imaginez la suite ?**

— J'aimerais bien pouvoir l'imaginer ! Mais soyons sérieux, il me reste beaucoup de choses à prouver, beaucoup de travail à effectuer. Tant avec mon club, l'Inter, qu'avec la sélection néerlandaise. Ensuite, on verra bien...

— **Pouvez-vous nous dresser rapidement le bilan de votre année ?**

— Il est mitigé. Disons plus simplement que l'année 1993 fut, en ce qui me concerne, une année charnière.

— **Oui...**

— J'ai quitté l'Ajax sur une déception. Nous pensions à l'époque poursuivre notre route en Coupe d'Europe. Je crois que vous connaissez très bien l'équipe qui nous a éliminés. *(Petits sourires.)* Ensuite, l'été fut court. J'avais tellement de choses à régler...

— **Votre transfert ?**

— Oui. J'ai longuement réfléchi. J'avais plusieurs propositions italiennes, il me fallait peser le pour et le contre de chacune d'entre elles. *(La Juve aurait paraît-il longuement tenu la corde, NDLR.)* Tout ça m'a un peu miné. En fait, c'est clair, je n'ai pas eu de vacances...

— **Ce qui explique vos débuts hésitants dans le Calcio ?**

— Oui, en partie. J'y suis arrivé éreinté mentalement. Et puis vous imaginez le changement de vie !

— **Oui...**

— Une pression énorme, dès le début. Une culture radicalement différente, un jeu spécifique, ça fait beaucoup.

— **La presse vous fait des misères ?**

— Il ne faut pas exagérer, mais disons que les journalistes italiens sont omniprésents. Parfois, c'est insupportable. Alors, je dois absolumment me protéger.

— **Et vous vous retranchez derrière une image froide, inaccessible ?**

— C'est une obligation.

— **Votre personnage ressemble alors à s'y méprendre à votre compatriote, Marco Van Basten.**

— Ah ! j'étais sûr qu'on allait y venir !

« Laissez-moi être moi-même ! »

— **Cela vous dérange ?**

— Non, non, pas du tout. C'est la constante comparaison qu'on établit entre nous qui me dérange.

— **Elle paraît parfois évidente...**

— Je ne crois pas. Son jeu est différent du mien, sa personnalité aussi.

— **Vous avez en commun un sens profond de l'esthétisme.**

— Peut-être, mais nous ne sommes pas les seuls.



Photos PRESSE SPORTS



Troisième l'année dernière, deuxième cette année, Bergkamp qui a quitté Ajax après l'élimination par Auxerre en Coupe UEFA est arrivé las à l'Inter. Mais il compte enchanter les États-Unis, se relancer dans le Calcio et marquer 1994 de son empreinte.

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

— Il vous présente comme son successeur.

— Je ne suis pas son successeur, je ne suis pas Van Basten. Laissez-moi être moi-même !

— Vous vous voyez souvent à Milan ?

— Non. Nous ne sommes pas des intimes comme certains le disent. Je le respecte profondément, mais il a sa vie, moi la mienne.

— La suite de sa carrière semble fortement compromise. Vous avez des informations parallèles ?

— Non, je suis le déroulement de ses problèmes médicaux comme tout le monde, mais je ne sais rien de plus. En fait, oui, je connais le joueur et l'homme. Il est tellement ambitieux, tellement assoiffé de compétition que tant qu'il aura une infime chance de rejouer il se battra pour revenir sur le terrain.

« L'argent et le confort n'endormiront jamais Van Basten »

— En a-t-il encore l'envie ?

— Vous plaisantez ou quoi ? Je n'aime pas que l'on me dise, comme je l'entends parfois, que l'argent et le confort endormiront Van Basten. Il a toujours envie de se battre ! Ce serait mal le connaître que de dire qu'il s'est embourgeoisé.

— Vous voyez bien qu'il vous tient à cœur de le défendre !

— Van Basten est un sacré gagneur. Un exemple.

— Votre modèle ?

— Non, mon joueur fétiche, et je l'ai toujours dit, c'est Glenn Hoddle ! Il avait l'élégance, la vision et l'instinct du jeu. En fait, il avait tout...

— C'était aussi un gentleman. Est-ce également une qualité qui vous inspire ?

— Je l'espère, même si, en règle générale, je n'aime pas parler ni me montrer. Ce n'est pas par déférence que j'agis ainsi. J'aime être seul. Mon équilibre en dépend.

— Rob Jansen, votre manager, m'a rapporté une anecdote significative. A Milan, on vous aurait paraît-il proposé une superbe maison près d'un golf, avec piscine, et l'on vous aurait également proposé une Ferrari à choisir entre plusieurs modèles. Vous auriez tout refusé en bloc, souhaitant quelque chose de plus simple. Est-ce vrai ?

— *(Un peu gêné.)* Oui, c'est à peu près vrai, sinon qu'actuellement je n'ai pas à me plaindre ! *(Il sourit.)*

« La pression, c'est mon pain quotidien »

— Ce que l'on attend de vous, en règle générale, ne vous effraie pas ?

— La pression, c'est mon pain quotidien, et je fais avec. C'est aussi pour cela que je réclame un peu d'indulgence en Italie, un peu de calme. Pour exercer mon métier le plus professionnellement possible.

— Que peux-t-on enfin vous souhaiter pour l'année à venir ?

— De réussir dans le Calcio, évidemment.

— On peut également espérer de vous que vous enchantiez les Américains en juin prochain...

— Je ne pense pas encore à la Coupe du monde. On n'arrête pas de m'en parler, de me dire que, si je le souhaite, ce sera " ma " Coupe du monde... C'est trop. Trop de pression pour une compétition qui n'aura finalement lieu que dans six mois, même si, évidemment, c'est un rendez-vous que je ne peux pas rater.

— Le tirage au sort doit évidemment vous satisfaire...

— Plutôt ! Il faudrait être fou pour s'en plaindre ! On connaît bien la Belgique, et c'est réciproque. Quant au Maroc et à l'Arabie Saoudite, je crois sans fanfaronner qu'ils sont à notre portée.

— Un mot enfin sur Johan Cruyff, qui ne vous entraînera pas aux États-Unis.

— Je ne souhaite pas en parler actuellement.

— Mais cette affaire fait un bruit incroyable aux Pays-Bas !

— C'est pour cette raison que je me tais... »

Damien RESSIOT, à Arnhem

ballon d'or

Baresi, le « loser » est un génie

Alors que l'Europe intronise Roberto Baggio, ses compatriotes déclament leur amour pour Franco Baresi, sixième du Ballon d'Or, encore placé, jamais gagnant. Voyage au pays des paradoxes.



Photos OLYMPIA / PRESSE SPORTS

LE Ballon d'Or de Roberto Baggio fait-il l'unanimité en Italie ? Après avoir jeté un rapide coup d'œil au palmarès du trophée de *France Football*, on pourrait trouver la question quelque peu paradoxale : avec la consécration du numéro 10 de la Juventus, ce n'est, après tout, que la quatrième fois qu'un Italien s'impose. Seuls l'Italo-Argentin Sivori en 1961, le « Golden Boy » Gianni Rivera en 1969 et le foudroyant Paolo Rossi d'Espana 1982 s'étaient, avant lui, accaparé le prix le plus prestigieux et convoité d'Europe.

Et pourtant, une fois détaillé le vote de chaque membre du jury, notre point d'interrogation prend soudainement toute sa valeur : seule l'Italie, représentée par Sergio Di Cesare de *La Gazzetta dello Sport* et Roberto Beccantini de *La Stampa*, a préféré Franco Baresi à Baggio pour le palme de meilleur joueur d'Europe ! Une surprise ? Pas vraiment. Depuis près de deux mois, c'est-à-dire depuis le moment où l'on a désigné le Juventino comme le grand favori de la course au Ballon d'Or, la péninsule italienne a vécu au rythme d'une intense campagne de presse en faveur de Baresi.

Avec la logique suivante : le libero du Milan AC est en train de réaliser une énième saison au plus haut niveau et pourtant, du fait qu'il occupe un poste défensif, Baresi n'a presque aucune chance de remporter le Ballon d'Or. Alors pourquoi ne pas lui donner une sorte d'Oscar à la carrière ? Une idée qui, en Italie, fait son chemin depuis quelques années. Et plus particulièrement depuis 1989.

Nous sommes au début du mois de septembre. De Pologne arrive dans toutes les rédactions une terrible nouvelle : Gaetano Scirea vient de périr dans un accident de la route alors qu'il s'apprêtait à superviser le Gornik Zabrze, adversaire de la Juventus en Coupe de l'UEFA. Scirea a droit à l'hommage de la presse sportive du monde entier. En Italie, nombreux sont ceux qui regrettent que Scirea n'ait jamais vu son talent récompensé par un jury international. A plus forte raison, celui de *France Football*. Par le biais de son directeur Marino Bartoletti, l'hebdomadaire *Guerin Sportivo* va même suggérer à *FF* d'attribuer un trophée à titre posthume à l'ex-libero de la Juventus et de la Squadra Azzurra.

Trois mois plus tard, Franco Baresi s'incline de 39 points face à Marco Van Basten, son coéquipier au Milan AC, lors de l'élection du Ballon d'Or. De l'autre côté des Alpes, où Baresi a reçu le soutien de l'ensemble des médias, la déception est forte. Et le débat sur l'inégalité des chances est relancé : par leur poste, plus en retrait, des joueurs comme Baresi ont peu de chances de décrocher la prestigieuse récompense. Il est vrai que de l'autre côté des Alpes, on apprécie plus qu'ailleurs le travail défensif des joueurs. Et qu'on oublie trop vite que Franz Beckenbauer, libero comme Scirea et Baresi, a enlevé à deux reprises le Ballon d'Or...

« Un Ballon d'Or de remerciement »

... Un quotidien comme *La Gazzetta dello sport* a régulièrement relancé l'idée de primer tous ces champions au rendement élevé et constant, qui finissent rarement sous le feu des projecteurs. Que ce soit dans de brillants éditoriaux ou bien à travers les propos d'un joueur ou d'un dirigeant. Alors rien d'étonnant à ce qu'à l'approche de Noël et de la remise du Ballon d'Or, on reparle de Baresi comme de « l'homme qui mériterait mille fois de remporter *il Pallone d'Oro*, mais a malheureusement peu de chances d'y parvenir du fait qu'un tacle impeccable sera toujours moins spectaculaire qu'un but en pleine lucarne ». Ce qui, au début novembre, se traduit par une pensée affectueuse de Sacchi ou de Berlusconi, change brusquement de ton à moins d'un mois de l'échéance du Ballon d'Or. En s'inspirant d'une « petite phrase » d'Arrigo Sacchi, le vice-directeur du journal milanais, Alfio Caruso, parle de « Ballon d'Or de remerciement » et compare l'apport de Baresi pour le Calcio à celui de Fellini pour le cinéma : « Avant de s'éteindre, Fellini a reçu un Oscar pour sa carrière. Avec Baresi, on n'a pas encore mis fin à cette colossale injustice. »

Si la *Gazzetta* se montre très active, les autres ne restent pas les bras croisés. *Il Corriere dello Sport* organise un sondage auprès de ses lecteurs, qui porte sur une platonique désignation du Ballon d'Or et qui voit Franco Baresi obtenir 52 % de voix contre 48 % à son « rival » de la Juventus. C'est toujours le *Corriere* qui, dans son édition du 6 décembre, au détour du compte rendu du match Milan-Torino publie le commentaire suivant de Xavier Jacobelli : « Dans une extraordinaire intervention sur Aguilera, en fin de match, on a retrouvé toute la classe sidérale du meilleur libero du monde. A Baresi, les lecteurs de notre journal voulaient offrir le Ballon d'Or. Avis qui, depuis de trop nombreuses saisons, n'est pas partagé par le jury de ce dernier. »

Un véritable monument

La chaîne de télévision Italia 1 (dont Silvio Berlusconi est le propriétaire) organise, elle aussi, son petit sondage, au cours de l'émission sportive *L'Appello del martedì*, sur les mérites de Baggio et Baresi. Et devinez qui l'emporte ? Evidemment le capitaine du Milan AC qui recueille 70 % des suffrages. Un triomphe que légitiment les invités présents sur le plateau. Qu'ils se nomment Salvatore Bagni, Azeglio Vicini ou Evaristo Beccalossi. Apparemment, Roberto Baggio n'a qu'à bien se tenir !

Seule l'imminence du résultat et la quasi-certitude de la victoire de Roberto Baggio vont (momentanément ?) reléguer le débat au second plan : n'oublions pas qu'il convient de fêter le retour en Italie du Ballon d'Or après plus d'une décennie d'attente. Ce qui ne nous empêche pas de renouveler notre question de départ : pourquoi les Italiens (journalistes ou non) se sont-ils prononcés en faveur de Baresi, alors que Baggio a recueilli et continue de recueillir un maximum de suffrages en Europe et à travers le monde ? Il n'est pas inutile de rappeler qu'outre le Ballon d'Or de *France Football*, l'artiste bianconero a été primé par la FIFA ou une revue





L'élégant Franco Baresi, capitaine courage de la Squadra Azzurra et du Milan AC, que les attaquants du Calcio comme Signori ont appris à redouter.

comme *World Soccer*. N'a-t-on pas cherché à privilégier des facteurs extra-sportifs ayant trait à l'image de marque d'un champion plutôt qu'un autre ou à la sympathie qu'il pourrait exercer auprès des journalistes ?

Selon Pier Francesco Archetti, spécialiste du football étranger à *La Gazzetta dello Sport*, cela n'est pas vraiment le cas : « Il serait faux de penser que notre journal ait voulu mettre Baresi sur un piédestal pour s'attirer les faveurs des supporters du Milan AC : la *Gazzetta* possède une couverture nationale qui la place au-dessus de tout discours partisan et régionaliste. En fait, il faut analyser nos interventions dans un cadre purement sportif : Baresi mérite le Ballon d'Or en regard à son exceptionnelle carrière. »

Pourtant Franco Baresi n'est pas le seul joueur dans ce cas. Alors, pourquoi son nom revient-il si régulièrement et avec tant d'insistance ? « Peut-être parce que quelque part Baresi est un de ces joueurs qui font l'unanimité, qu'ils jouent à Palerme, Rome ou Milan. Et n'oublions pas que si l'Italie s'est qualifiée pour les États-Unis, elle le doit en grande partie à son capitaine : il suffit de se rappeler le match de Cagliari, contre la Suisse, où Baresi était absent... », tient à ajouter Pier Francesco Archetti.

C'était il y a un an, au mois d'octobre : Franco Baresi venait d'annoncer sa retraite de la sélection et l'équipe de Sacchi, sans le libero milanais, réalisa, ce jour-là, un match catastrophique en défense. A tel point que, dès le lendemain, la presse italienne réclamait le retour immédiat de Baresi. C'est-à-dire pour la deuxième rencontre de qualification, face à l'Écosse, à Glasgow. Baresi accepta alors de jouer le sauveur de la patrie, en montrant à l'occasion un beau sens de la répartie : « De toute façon, ma femme n'aurait pas supporté bien longtemps de me voir, nerveux comme un gamin, assister devant ma TV aux matches de la Squadra Azzurra », lança-t-il pour dédramatiser, à son retour en stage avec l'équipe d'Italie.

Il est évident que la personnalité et l'image que véhicule Baresi jouent un rôle non négligeable dans l'affaire qui nous intéresse. Dans une Italie à la perpétuelle recherche de son équilibre et de sa moralité perdue (voir l'opération « Mains propres » des juges italiens et les derniers résultats électoraux), un homme comme Franco Baresi est un superbe symbole : voilà quelqu'un qui a su rester fidèle à ses couleurs malgré les rétrogradations, les scandales et les présidents incompétents. Quelqu'un qui refuse la polémique et recherche l'unité du groupe. Enfin, quelqu'un qui est un extraordinaire exemple de longévité et de réussite sportive dans un milieu où les étoiles filantes se succèdent à un rythme vertigineux.

La presse sportive italienne aime beaucoup ce genre de personnage et n'hésite pas à le montrer en exemple. Comme au lendemain d'un match contre Naples, à San Siro, où le capitaine du Milan AC, blessé à la tête, avait fini la rencontre avec un bandeau autour du crâne. Publiant sa photo, la *Gazzetta* avait titré : « Le Milan de Baresi est indestructible ! » Edifiant !

L'amour des rivalités

Reste que la campagne en faveur de Franco Baresi peut également se lire dans une optique polémique. Il ne faut pas oublier que les journalistes italiens ont toujours aimé opposer ou confronter les champions entre eux. Cette recherche des dualités a même aidé au développement de la presse sportive dans la péninsule. Ce furent d'abord les cyclistes avec Girardengo et Binda, puis surtout Gino Bartali et Fausto Coppi. Avant d'arriver aux footballeurs et aux « rivalités » Rivera-Mazzola, Platini-Maradona et, à l'aube d'Italia 90, Baggio-Giannini.

D'un autre côté, l'Italie n'est pas l'unique pays où la presse a fait campagne pour que l'un des ses champions obtienne un peu plus de considération et pourquoi pas un petit morceau de gloire éternelle : « Combien de fois ai-je lu dans les journaux allemands que Rudi Völler méritait, pour l'ensemble de sa carrière, un Ballon d'Or, au même titre que Matthäus ou Rummenigge ? » précise Stefano Bizzotto, de la RAI, la télévision d'État italienne.

D'ailleurs, Bizzotto trouve le débat beaucoup moins passionné qu'en 1989, lors de la victoire de Van Basten aux dépens de Baresi. Et pour lui, le succès du joueur de la Juventus ne souffre aucune contestation : « Franco Baresi a laissé passer, il y a quatre ans, l'occasion de remporter le Ballon d'Or. Car, en 1993, le doute n'est pas permis : Baggio a enlevé de brillante manière la Coupe de l'UEFA, alors que Baresi et le Milan AC ont perdu les deux finales disputées en six mois. »

Cela, ce n'est surtout pas Baresi qui le contestera. Un Baresi qui, lorsqu'on lui parle du Ballon d'Or qui manque à son palmarès, fait preuve, une fois de plus, d'un remarquable état d'esprit : « Sachant qu'il est difficile qu'un défenseur gagne ce titre, je suis déjà très satisfait lorsque l'on me classe parmi les dix premiers et que l'on me retient comme un potentiel candidat à la victoire. »

De tels propos ne méritent-ils pas un Ballon d'Or de sportivité et d'humilité ?

Roberto NOTARIANNI



Olivier, vingt ans,



baggiomaniaque

A 1 400 kilomètres de Turin, un étudiant breton vit une adoration pour la star de la Juventus. Depuis six ans, il collectionne, compile, ameute le monde entier. Il veut devenir l'ami du nouveau Ballon d'Or. Une passion pure et rare.

POUR quelques minutes, l'étudiant s'évade. Lycée Charles-de-Foucauld, à Brest, cours de philo pour une classe de prépa. Sujet du jour en cette fin de novembre : le corps. Au tableau, le professeur dispense les préceptes de Heidegger, Platon ou Descartes. Olivier Jouanneaux ne s'en rend pas bien compte. Il est ailleurs, dans le rêve qui a ensoleillé sa nuit. Pour ne rien perdre, il le retranscrit sur une feuille blanche. L'Italie vient de battre le Portugal (1-0) et Roberto Baggio, son idole absolue, a de nouveau été étincelant, nouvel éclat d'une année divine.

Le bus de la Juventus de Turin se gare place de la Résistance sur les quais de l'Odet, à Quimper. La foule massée, excitée, acclame les vedettes. Clin d'œil de Möller, gentil geste de Ravanelli... Mais Olivier ne voit pas Roberto. Où est-il ? Désemparé, il quitte l'effervescence. Guidé par un élan mystérieux, il entre dans le supermarché voisin, déambule dans les allées. Au rayon animaux, il reconnaît ce visage, ces mèches blondes. C'est Andreina, l'épouse de Baggio. « Ensuite, elle m'a emmené à l'extérieur. Roby attendait dans la voiture, un peu comme un macho. Il m'a salué, je suis monté dans la Lancia et nous avons parlé. Et là, je me suis réveillé... Quand tu fais un tel rêve, t'as pas envie de te réveiller. »

Endormi ou les yeux ouverts, Olivier, vingt ans, vit la passion Baggio comme une soif inassouvie. « Tous les jours, je prononce son nom. Quand je dis : "Forza Baggio", ça me soulage. » Le ton est franc, le regard sérieux. A l'étage du pavillon familial, à Quimper, il a retapissé les murs de sa petite chambre. En maillot azzurro ou bianconero, la star Roby trône. En posters — une vingtaine—, sur des écharpes, des tee-shirts... Mais loin du fan béat ou de l'ado transi, Olivier Jouanneaux se pose en homme de l'art, en spécialiste de la planète Baggio. « Il y a peut-être quatre ou cinq personnes au monde qui possèdent autant de choses sur lui. En fait, je me sens un peu comme l'ambassadeur de Roberto Baggio. Je voudrais qu'il pense à moi quand il pense à la France. » Fier, il s'agenouille sous la fenêtre et exhibe ses archives, une quinzaine de gros classeurs remplis à la gueule d'extraits de journaux. Depuis 1989, il découpe la presse, italienne en priorité. Aucune ligne de *la Gazzetta*, du *Corriere*, de la *Stampa*, consacrée au divin *codino* (1) n'échappe aux ciseaux. Et chaque jeudi, il court acheter à la gare de Brest le *Guerin Sportivo* qu'on lui réserve.

« Il fallait le clamer avant, son génie était si évident »

Alors il peut dignement aligner les chiffres : plus de 3 000 photos et des centaines d'articles lus et relus. A chaque page, il récite sans trou de mémoire les parcelles de la vie de l'Italien. Son départ à contre-cœur de la Fiorentina, ce but unique contre la Tchécoslovaquie, la marque de ses voitures, les couleurs de son brassard... « C'est vrai, parfois je gave mes copains avec Baggio, avoue Olivier Jouanneaux. Ils me le font sentir, mais doucement, car ils savent que c'est un point sensible. Sinon, je fais la tronche. »

Pour lui, le Ballon d'Or 1993 est intouchable, miraculeux, forcément parfait. « Quand je pense que d'anciens grands joueurs ont osé le critiquer. Rivera par exemple. Platini aussi, qui a dit que Roberto n'est ni un numéro 9 ni un numéro 10 mais un 9 et demi. C'était péjoratif dans sa bouche. »

Bien sûr, dans son hit-parade personnel, le jeune Breton classe le capitaine de la Juve au premier rang depuis des lustres. La reconnaissance de cette fin de décembre arrive bien tard à son goût. « Maintenant, c'est facile d'affirmer qu'il est le meilleur au monde. Ça fait bien de le défendre, mais il fallait le clamer avant, son génie était si évident. » Alors, si l'engouement présent le réjouit, il ressent quand même un danger. Aujourd'hui, en pleine lumière, son Roberto peut lui échapper. « C'est un peu le perdre qu'il soit reconnu ainsi. Car il va devoir se protéger. Il va devenir inaccessible. Ce ne sera plus qu'un produit et on ne verra que le sportif et non pas l'individu. Des gens moins sincères vont se l'approprier alors qu'ils l'ignoraient encore l'an dernier. »

Au moins, la consécration accordée par *France Football* lui offre une réelle reconnaissance. Il l'apprécie : « Je n'aime pas un tocard, la preuve ! » De quoi éteindre les sarcasmes du papa ingénieur et de certains camarades. Car rien ne prédisposait ce jeune homme équilibré, destiné à intégrer une école supérieure de commerce, vivant à 1 400 kilomètres de Turin, à chérir la star du football autant que l'homme Baggio. « Mon père ne regarde quasiment jamais un match à la télé. Et moi, je ne sais pas jouer au foot. » Une poignée de matches en pupilles à l'ES Kerfeunten ont suffi à l'en convaincre. Pendant quelque temps, il a bien suivi les entraînements et les matches du Stade Quimpérois, mais la mentalité des professionnels locaux l'a dégoûté. « A part Monczuk, parce qu'il était discret, les autres avaient la grosse tête alors qu'ils évoluaient en D 2. Ils ne disaient même pas bonjour, pourtant on les voyait tous les jours. Ils frimaient en Mercedes, les mêmes que celles des joueurs de la Juve. »

Van Gogh, la Bosnie et un amour d'enfance

C'est en 1987, sur une plage de Toscane, à Forte dei Marmi, qu'Olivier Jouanneaux contracte le virus, doux mais prenant. Chaque été, ses parents, amoureux de la Péninsule, y passent leurs vacances. Au programme : culture, gastronomie et plage. Peu tenté par la pose du lézard lustré à l'huile solaire, il sympathise avec la jeunesse locale. En dehors des mérites des filles en maillot, les échanges portent rapidement sur le Calcio. Chacun défend ses couleurs. Olivier, lui, écoute, tente de comprendre. « Un supporter florentin m'a parlé d'un certain Roberto Baggio. Il avait vingt ans, mais c'était, paraît-il, un génie, le préféré des tifosi de la Fiorentina. L'intérêt

Ce n'est plus une chambre, c'est un musée. Livres, coupures de presse, posters... Mais Olivier n'est pas un fan ordinaire. Il va plus loin pour être digne du talent de Baggio.



Photo DR

est né à ce moment-là. » De retour dans le Finistère, il prête maintenant attention au prometteur Italien. Il suit sa progression dans la presse, se documente. C'est l'époque à laquelle Baggio amorce son ascencion.

A chaque nouvelle prouesse, la passion d'Olivier enfle, renforcée tous les étés par la villégiature en Toscane. Et la lecture assidue des journaux transalpins. « Comme ça j'ai appris la langue, tout seul. Et j'ai dépensé pas mal d'argent... » Dans la chambre, les classeurs se remplissent et les posters se punaisent de jour en jour. « J'ai vraiment attrapé la baggiomania. » A force de visionner, comme hypnotisé, les « buts à la Baggio ». « Quand il dribble cinq-six joueurs avant de battre le goal à bout portant. Il en a marqué des quantités de cette façon. Et ses feintes de corps en souplesse... D'un mouvement du bassin, il met n'importe qui dans le vent. Et quand vous verrez Roby tacler, vous m'appellerez ! C'est un geste de faiblesse. Grâce à lui, le football est un art, non pas un sport de bœufs. Il n'y a qu'un Baggio comme il n'y a qu'un Van Gogh. » Et Bergkamp ? Et Laudrup ? La comparaison ne peut même pas s'envisager.

L'ensorceleur de la balle fascine Olivier, mais l'homme du quotidien le ravit tout autant. Le mariage avec son amie d'enfance, l'attachement à son village natal, Caldogno (Vénétie), et à sa nombreuse famille, le combat contre la drogue et la violence... « Il a envoyé des vêtements en Bosnie, ça a fait une ligne dans un journal. Il est rare, c'est un exemple car il sait rester simple. Supporter Roberto, c'est vivre avec une image positive de la vie. »

Les portes s'ouvrent vers l'idole

Depuis 1989, Olivier Jouanneaux ne se contente pas de ruminer son adoration. « Il fallait que je rencontre des gens qui l'aiment. » A la suite d'une petite annonce passée dans l'hebdomadaire *Guerin Sportivo*, il a reçu des dizaines de lettres du monde entier. Il dénombre aujourd'hui 153 correspondants. Il y a Rodrigo, le Brésilien du Japon, Jamara, du Sénégal, José, de Cuba, et Vilhjalmur, d'Islande. Sans compter les adolescentes amourachées, Giovanna, de Milan, Francesca, de Rome, Claudia, de Parme, Catherine, de Carpentras...

Cette semaine encore, une enveloppe de Malte est arrivée à Quimper. « Grâce à Roby, je connais plein de gens, il suscite la générosité. C'est une grande famille. Comme avec Marco, président d'un Juventus club à Aoste. Je suis chez lui comme chez moi. »

Le TGV jusqu'aux Alpes puis le bus, il s'y est rendu à deux reprises au printemps dernier pour une double apothéose : rencontrer l'objet de ses rêves. A chaque fois, Orbassano, le centre d'entraînement de la Juventus, débordait de tifosi ardents. A chaque fois, Olivier a atteint son but à force de persuasion. Il a tanné le barman qui a su convaincre un responsable accueillant. Les portes vers l'idole se sont ouvertes. Deux fois un quart d'heure, intense et puissant, d'abord à bredouiller son admiration, ensuite à « plaisanter ».

« Je n'y croyais pas. Mon cœur battait à cent à l'heure. Il m'a tendu la main avec un grand sourire. Je lui ai dit que je pensais sans cesse à lui. Il a perçu ma sincérité. C'est magique, tu lui poses une question et lui répond avec tact. Il porte son bonheur sur le visage. Vraiment, il ne m'a pas déçu. » De ces entrevues inespérées, Olivier a conservé une photo richement encadrée. Regard hardi, il passe le bras autour des épaules d'un Baggio très star, lunettes de soleil à montures dorées et ample chemise à pois. Ultime consécration, le cliché a paru dans *Hurrà Juventus*, le journal du club.



Photos Denys CLÉMENT

Un livre sur la chasse aux canards

Le 19 mai dernier, deux jours après la seconde rencontre, Olivier Jouanneaux a pu entrer au stadio delle Alpi pour la finale retour de la Coupe UEFA entre la Juve et le Borussia Dortmund. « J'étais debout dans la tribune Scirea. Tout était beau ce jour-là, même les Allemands ont chanté avec nous. J'ai pleuré quand Roby a levé la Coupe. A ce moment, le monde a vu qu'il était le meilleur. » Depuis ces jours, « certainement les plus beaux de ma vie », Olivier a gardé le contact avec la famille Baggio. Il possède le numéro de téléphone de la maison de Caldogno où le couple se repose dès que possible.

A trois reprises, il est parvenu à joindre Andreina. « A chaque fois, elle accepte de me parler. Maintenant, elle me reconnaît. Je n'ai jamais l'impression de la déranger. On parle de Roberto, de la France, de plein de choses... Je lui demande si mes colis sont bien arrivés. » Dans son dernier envoi, Olivier lui a offert un livre en italien sur la Bretagne. Etaient joints deux ouvrages pour son mari, l'un sur la chasse aux canards, son hobby, l'autre sur l'architecture religieuse en Asie puisque Roby se veut proche de la pensée bouddhiste. Ces cadeaux ont coûté environ 500 F, une véritable hémorragie dans un budget d'étudiant, sans compter les coups de fils vers l'Italie. La saison dernière, une note trop salée avait empêché Olivier d'assister à PSG-Juventus. Depuis, il a rendu son téléphone. « En riant, Andreina et moi sommes convenus de nous rencontrer à Paris pour la remise du Ballon d'Or. Maintenant, c'est officiel, nous allons nous parler en vrai. »

Surtout, il échangera encore quelques phrases avec Baggio, se rapprochera encore du meilleur joueur du monde. Pas comme une minette magnétisée par Bruel, pas comme un footballeur raté qui s'imagine en star. « Cette passion me donne une autre dimension. Ma vie ne s'arrête pas aux samedis soirs en discothèque à Quimper ou à Brest. Je ne regrette pas quand je vois tout le bonheur que donne Roberto. Je voudrais devenir son ami. J'ai l'impression que c'est possible. »

Christophe LARCHER, à Quimper

(1) Divin codino = catogan divin

Cantona : « Mon ambition, c'est d'être premier »

Il ne devait pas évoquer l'élimination de l'équipe de France, mais elle lui tenait trop à cœur. Cantona ne sait pas débiter des banalités, alors il donne du sens, quitte à blesser, quitte à shooter dans la fourmilière. Fidèle à son image : *« Je serai toujours cet étranger au regard sombre, un rebelle dans vos villes de contraste... »**

« QUE représente le Ballon d'Or ?**

— L'histoire. Même ici, en Angleterre, on en parle énormément. C'est le seul prix important. Sur le long terme, tu te rends compte qu'il n'y a pas eu beaucoup d'erreurs. Le Ballon d'Or, c'est comme un grand club. C'est des noms illustres, des mythes, un passé qui fait l'histoire du foot.

— **Que pensez-vous du palmarès 1993 ?**

— Le classement me semble refléter, à peu près, la hiérarchie.

— **Pas d'oubli ?**

— Non, à première vue on retrouve tous les meilleurs dans les quinze premiers.

— **Baggio vainqueur, Bergkamp second, l'ordre vous semble-t-il logique ?**

— Oui. Ce sont deux joueurs que j'aime bien. Des créateurs, des marqueurs. En même temps, il faut souligner qu'eux, autant que moi d'ailleurs, sont laissés libres sur le terrain. En conséquence, ils doivent beaucoup à ceux qui travaillent derrière eux. Parce que si l'entraîneur te permet de jouer comme tu le veux, en suivant tes inspirations, il demande aux autres de travailler dur pour toi.

« Toi, t'es beau, t'es bon. Toi, t'es vilain, va-t-en ! »

— **Autant Baggio est un joueur atypique, autant Bergkamp semble issu d'une lignée le reliant à Cruyff puis Van Basten...**

— C'est fou. J'ai l'impression que, depuis 1974, l'année où j'ai découvert les Néerlandais, c'est tous les mêmes ! Ils ont tous la même allure, ils courent tous de la même façon, ils ont tous le même toucher de balle, ils ont tous la même beauté, sur le terrain et même physiquement, leurs visages se ressemblent. Tu les regarde, ils sont légers, aériens. Ils sont beaux ! Peut-être qu'on les choisit au départ sur leur apparence physique. " Toi, t'es beau, t'es bon. Toi, t'es vilain, va-t-en. " *(Rires.)*

— **Ils représentent un peu votre idéal de jeu.**

— Un peu. Entre le football italien d'aujourd'hui et le football néerlandais depuis 1974, il n'y a pas photo. Même si, contre l'Angleterre, deux fois cette année, les Néerlandais doivent perdre.

— **Le style de jeu néerlandais vous convient-il ?**

— Je préfère des travailleurs au milieu du terrain plutôt que des travailleurs derrière. Les Néerlandais, c'est ça. Deux types au milieu du terrain, excentrés, qui travaillent comme des fous. Brian Roy et Overmars qui montent et descendent. Et seulement trois types derrière, des types comme Koeman, capable d'adresser un ballon précis à 100 mètres. Parce qu'il ne faut pas se leurrer. Les Pays-Bas, c'est deux créateurs sur onze joueurs. Mais la différence, c'est que les neuf travailleurs sont au milieu du terrain, pas derrière.

— **C'est le créateur, comme Baggio ou Bergkamp, qui fait l'équipe, ou l'équipe qui produit un créateur ?**

— Non, c'est l'équipe qui fait l'individu. C'est un échange. Les autres savent qu'en travaillant pour un joueur, celui-ci pourra apporter à tout le monde. Il faut beaucoup de personnalité pour accepter de se mettre ainsi au service d'un individu. C'est ce que l'on n'a pas compris en France. Les termes de l'échange se définissent ainsi : " Je bosse pour toi, mais, en fin de saison, on fait les comptes, et je veux gagner quelque chose. " Le créateur, sans ces types-là, sans cet accord tacite, n'existe pas. J'espère que Baggio et Bergkamp ne l'oublieront pas...

« Je serai vraiment fier quand je serai premier »

— ...

— Tiens, d'ailleurs, voilà un oubli. Grave. J'aurais bien aimé voir Paul Ince apparaître dans le classement du Ballon d'Or. Ce sont les garçons comme lui qui font briller les types comme moi.

— **Trois joueurs de MU sont déjà cités bien que le club n'ait pas brillé en Coupe d'Europe.**

— Si tu remontes à la saison dernière, il faut remonter en 1991. Et en 1991, ils battent le Barça en finale de la Coupe des Coupes. Cette année, on perd de la même façon que Barcelone a perdu l'année précédente contre Moscou. Un match piège. On mène facilement et on se relâche. On devient trop orgueilleux. Une fois, c'est un accident, si l'année prochaine cela se reproduit, nous n'existerons plus.

— **Pour le moment, Cantona, Giggs et Schmeichel font partie des vingt meilleurs joueurs européens...**

— Normal. Schmeichel est le meilleur gardien du monde. Quant à Giggs, si tout va bien, et vu la protection dont il jouit ici, je ne vois pas comment cela pourrait aller mal, à vingt-sept ans, ce sera un phénomène. C'est un gros travailleur, et en plus, il crée.

— **Votre 3e place vous satisfait-elle ?**

— Ouais. L'année prochaine, il faudra que je sois premier.

— **Etes-vous fier de cette place d'honneur ?**

— Un peu. Mais je serai vraiment fier quend je serai le premier. Je suis fier d'être reconnu comme l'un des meilleurs par des gens du football. Mais mon ambition, c'est d'être premier. Le meilleur. Je suis convaincu d'en avoir le potentiel. Je ne pense pas, je ne crois pas, j'en suis sûr.

— **Vous ne semblez pas surpris de terminer troisième.**

— Pourtant, je le suis.

— **Vraiment ?**

— Après l'élimination de la Coupe du monde, je pensais que je n'avais plus aucune chance. Avant le match contre la Bulgarie, je pensais figurer parmi les cinq meilleurs. Après...

— **Oui ?**

— Même si je marque contre la Bulgarie, le résultat général de l'équipe est important. D'ailleurs, si j'en suis là aujourd'hui, ce n'est pas uniquement grâce au titre de champion d'Angleterre. C'est bien aussi parce que, pendant 18 mois, l'équipe de France a gagné. Pour que je termine troisième du Ballon d'Or, ceux qui ont voté n'ont pas dû penser uniquement aux 90 dernières minutes de l'équipe de France.

« Après la Bulgarie, Houllier, c'est un mort-vivant »

— **D'autant qu'avec Sauzée et Boli, vous êtes trois Français à figurer dans ce palmarès.**

— Ça prouve qu'on n'est pas aussi mauvais que cela.

— **Papin, lui, n'est pas cité une seule fois...**

— C'est normal, il l'a déjà gagné. Il n'a pas toujours été titulaire à Milan, et puis, dans son cas, l'élimination de l'équipe de France se paie au prix fort.

— **Pourquoi ?**



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS



Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Eric Cantona a bien digéré l'élimination de l'équipe de France. Cela ne l'empêche pas de détailler les responsabilités.

— On pardonne peut-être moins à quelqu'un qui a déjà gagné le titre.

— Vous avez déclaré que si l'équipe de France s'était qualifiée pour la Coupe du monde, vous auriez gagné le Ballon d'Or. Etait-ce une simple boutade ?

— Non, j'étais sérieux. Sur cette année... Sur 8 matches qualificatifs, j'ai marqué 5 fois. Plus deux buts contre la Suède. 6 buts en 8 matches, aucun de ceux qui terminent devant moi n'en a fait autant. Je ne crois pas être prétentieux en affirmant cela. En Coupe d'Europe, depuis que je joue, à chaque tour, contre toutes les équipes, je marque.

— Ce sera pour la prochaine fois...

— Ouais. Quand il t'arrive un truc comme les défaites contre Israël ou la Bulgarie, tu te dis qu'il vaut mieux garder les pieds sur terre.

— Vous vous en êtes plutôt bien remis.

— J'ai la chance de jouer ici. Je ne suis pas sevré.

— Que pensez-vous de la nomination de Jacquet ?

— Je le connais depuis Montpellier.

— Oui ?

— De toute façon, regarde Houllier, le samedi avant la Bulgarie, c'était le King. Après, c'est un mort-vivant. Tu peux appeler n'importe qui à la tête de la sélection. S'il gagne c'est qu'il est bon, s'il perd, il est nul.

« En France, il y a une éducation à refaire »

— Vous n'allez pas aussi critiquer la presse. Les Anglais, avec Taylor en ont fait beaucoup plus.

— C'est pour ça que je rigole quand j'entends que vous avez mis trop de pression. Les journaux en France, *La Gazetta* en Italie, c'est de la merde à côté de ce que peuvent faire les journaux anglais. Ici, *The Sun*, c'est près de 4 millions d'exemplaires vendus par jour. Et ils ne rigolent pas. Ils t'insultent. Et ces insultes sont lues par 4 millions de gens. Des *The Sun*, en Angleterre, il y en a 10, 15, le *Daily Machin*, le *Daily Mirror*...

— Peut-on comparer l'élimination de la France et celle de l'Angleterre ?

— Non. Parce que les Anglais, en 1990 en Italie, ils terminent demi-finalistes, éliminés au tirs au but par l'Argentine. La France, en 1990 déjà, n'était pas qualifiée. Les Anglais, sur un coup de dés, ils peuvent gagner la Coupe du monde en 1990. Nous n'avons rien prouvé. Si tu prends notre génération, ou celle de Platini puisque ce sont les deux générations marquantes, au total, sur 20 matches, on en a gagné plus que les Anglais. On en a perdu beaucoup moins, mais on a perdu tout ceux qui étaient décisifs. Il doit nous manquer quelque chose.

— Quoi ?

— Ce truc qui fait de toi un grand.

— Pourtant les clubs français marchent bien...

— La sélection, c'est différent. Tu joues tout sur un match. En club, tu peux toujours te rattraper, tu as du temps. Pas en sélection. Chez les Bleus, tu es mauvais, on ne t'appelle plus. Certains ne peuvent pas l'assumer. En Italie, en Angleterre, il y a une culture de la victoire. La France est un pays jeune dans l'histoire du football. On apprend. Mais il ya aussi une éducation à refaire.

— Laquelle ?

— Quand toi tu écris : " Untel est le meilleur joueur français ", le Untel en question ne doit pas te croire. En France, il aura tendance à te croire. Il faut être plus lucide et certains lisent trop les journaux. Enfin, ils les croient trop facilement. Même s'ils savent que ce qu'ils lisent n'existe pas, le simple fait de la voir imprimé leur fait exister la chose. Avant Israël, tout le monde était content de Papin et de moi depuis 4 ans. Après, tout d'un coup, tout le monde se met à chanter. Ça prouve que ceux-là étaient fébriles. Dès qu'il y a un peu de pression, ils ne savent plus s'ils doivent travailler pour les mêmes, ou pour leur compte ou pour... Ils ne savaient plus, ils n'existaient plus. Il faut être bien planté, bien droit, bien fort. C'est ce que je trouve ici.

— A qui faites-vous allusion ? A Ginola ?

— Bien sûr. Il a voulu faire sienne la devise de je ne sais quel politicien, " Diviser pour mieux régner ", mais ce qu'il n'a pas compris c'est qu'au foot, pour régner, il faut être onze. Regarde Giggs, il a vingt ans, et déjà, c'est autre chose que Ginola, mais quand le coach le laisse sur le banc de touche — c'est arrivé par exemple la semaine dernière —, il la ferme et se plie à l'intérêt général. Lui, c'est un pro. Lui c'est un grand.

— Vous n'allez pas vous aussi accuser Ginola d'avoir, par ses déclarations, ébranlé le groupe ?

— Non, moi je suis suffisamment costaud. On peut dire ce qu'on veut. Mais ce qu'il a déclaré, il aurait dû le dire à Houllier, entre quatre yeux. Moi, je ne demande qu'un peu de classe. Il n'en a pas eu. Qui c'est Ginola ? Il a joué 5 fois en équipe de France, il a perdu 3 fois. Moi, je lui en veux d'avoir manipulé les gens, d'avoir dit des conneries aux journalistes pour qu'ils les fassent croire aux lecteurs.

— Vous allez quand même le retrouver au prochain stage à Clairefontaine. Avec ce genre de déclarations, l'ambiance risque d'être tendue.

— Et alors. Qu'est ce que ça change. Au Mondiale italien, les joueurs allemands se sont mis sur la gueule, ils ont gagné. Les Argentins s'insultent dans la presse, et sur le terrain forment une vraie équipe. Cela ne change rien. En France, on est des ânes, on ne sait pas faire la différence. Il faut assumer, être costaud. On dit ce qu'on pense, après le match on s'en explique ou on ne se parle pas, on boit un coup ensemble, ou on ne boit pas. Mais pendant 90 minutes on joue ensemble, pour la même chose, au maximum. C'est ça que je veux. Moi, je ne suis pas forcément le pote de mes coéquipiers. Mais pendant un match, on joue ENSEMBLE, on travaille ENSEMBLE. Vous pouvez écrire que Papin et moi faisons l'équipe, si un joueur le croit, c'est qu'il est un âne. S'il en parle à la presse au lieu de nous en parler, c'est qu'il n'a pas de couilles. Putain, si c'était moi qui faisais l'équipe, on aurait joué avec douze attaquants !

« On peut s'attaquer dans la presse; sur le terrain, on doit jouer ensemble »

— ...

— Moi je sais qui je suis et où je veux aller et j'irai. Des déclarations fracassantes, j'en ai faites, jamais pour diviser mais pour faire avancer les choses. Il faut être intelligent, fort et lucide.

— Reste que Ginola a dans les pieds tout ce qu'il faut pour être un grand joueur.

— Les qualités techniques, il les a. Reste la tête. C'est important que tu écrive cela. Quand tu te laisses influencer comme ça, c'est que tu es un âne. La tête ne suit pas. Il a toutes les qualités sauf celle-là. Trop faible.

— Vous allez pourtant jouer ensemble contre l'Italie...

— Et alors, où est le problème ? Quand je rentre sur le terrain, c'est pour jouer juste. Avec n'importe qui. On peut s'attaquer dans la presse, se mettre sur la gueule, sur le terrain, on doit jouer ensemble, pour arriver à la même chose : gagner. Faut être costaud passer là-dessus, avoir la force de caractère de faire abstraction. Il n'y a pas que les problèmes relationnels. Si on va par là, le jour où mon fils est malade je joue mal. Belmondo, sa fille meurt dans la nuit, le lendemain il est sur scène. C'est tout. C'est ça un grand. Quelqu'un qui dure. »

Jean ISSARTEL, à Manchester

* Alain Bashung, *Pizza*

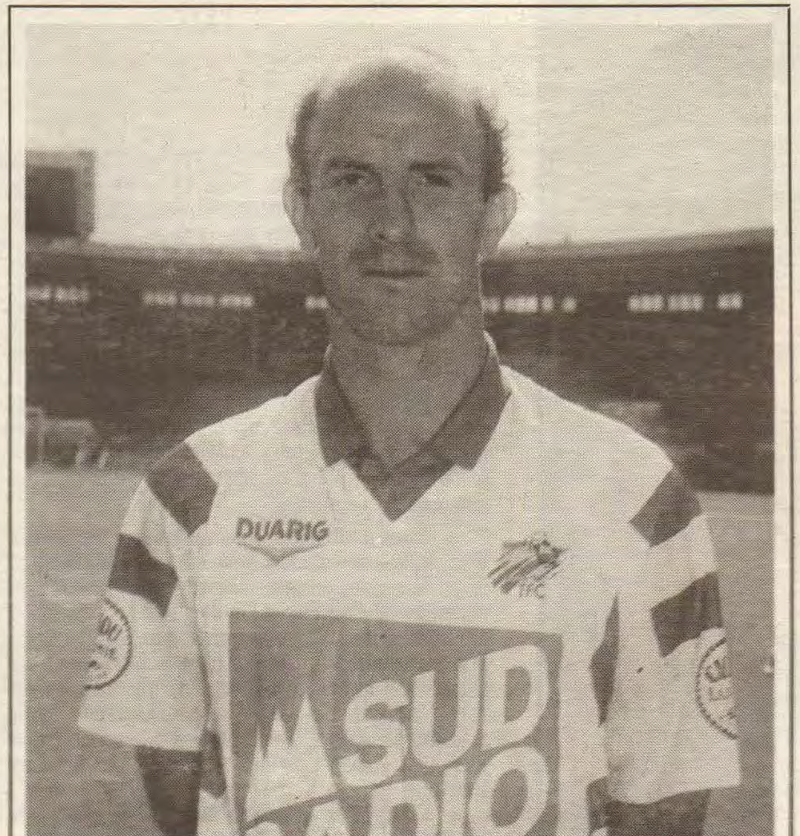


Photo PRESSE SPORTS

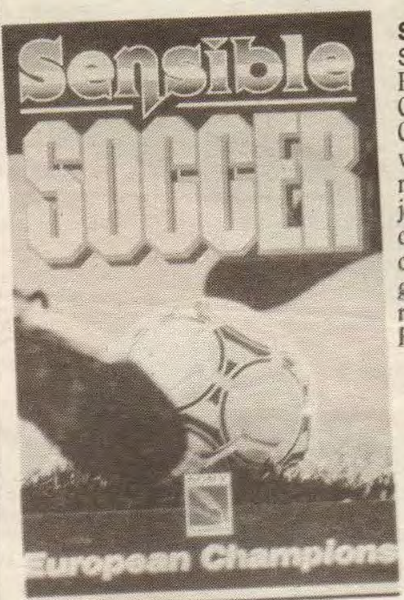
Ruty chargé de mission

Le président toulousain André Labatut et le vice-président Jacques Rubio, après consultation du comité de gestion du TFC, ont décidé de mettre fin à la mission de Serge Delmas, qui reprendra son ancien poste au centre de formation. Il sera remplacé par Jean-Luc Ruty, l'ancien joueur de Sochaux et Toulouse.

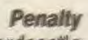
Ainsi, après le « coup de gueule » présidentiel qui fit suite à la défaite corsée face à Nantes (0-4), mettant en cause les joueurs, traités d'« amateurs » à l'exception de quatre ou cinq éléments, Ruty sera donc le septième entraîneur que le TFC utilisera en douze saisons. Jugeant globalement positif son bilan — « Nous avons réussi la saison dernière une série de onze matches sans défaite, terminé à la treizième place et atteint les quarts de finale de la Coupe » —, Serge Delmas explique ce piteux début d'exercice actuel par les éléments suivants : « Nous sommes retombés cette saison dans les mêmes problèmes. Un encadrement de la DNCG qui nous limita dans le recrutement ; un effectif affaibli par le départ de certains joueurs de base et des jeunes qu'il faut intégrer. De plus, le calendrier ne nous a guère favorisés car lors des dix premiers matches, nous avons rencontré les huit meilleures équipes du classement... »

A Jean-Luc Ruty de jouer, sachant que Delmas reste persuadé de l'accessibilité pour Toulouse d'un maintien salvateur. « Le groupe se sauvera s'il y a une prise de conscience collective. Et je souhaite que mon successeur réussisse dans sa mission... »

Sensible soccer



Sensible soccer
Sony
En attendant la reprise du Championnat de France et la prochaine Coupe du monde (sans la France), Sony vous propose un entraînement grandeur nature sur votre console préférée. Ce jeu vidéo vous propose un choix de cent clubs, l'organisation de toutes les compétitions, des tactiques de jeu à gogo et même des cartons jaunes et rouges.
Et un seul vainqueur : le football...

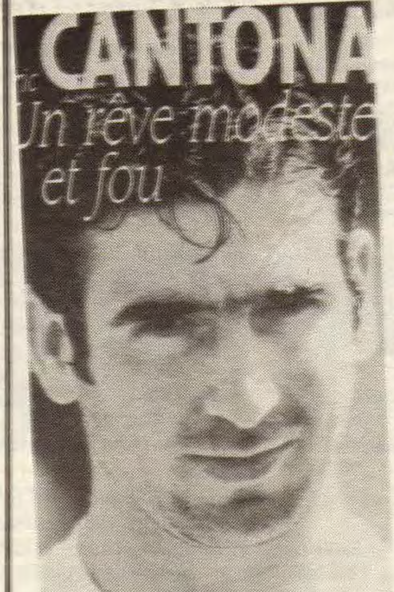




Penalty
Michael Hardcastle

Il comprit que sa décision était prise. Il obéirait à son instinct qui lui disait de jouer, et de jouer le mieux possible pour faire gagner son équipe. Agir autrement, c'était perdre tout respect de lui-même et se suicider professionnellement. Le football était sa vie.

Penalty
par Michael Hardcastle
Édition Pocket Junior
Pour la jeunesse qui aime la balle, la collection est séduisante. Ici, un jeune gardien s'entraîne pour devenir un grand champion de foot, avant qu'un maître-chanteur vienne brouiller les pistes. Aujourd'hui, on le sait, le foot mène à tout. Et il faut parfois savoir en sourire. Comme ici.



Éric Cantona
Un rêve modeste et fou
Éditions Robert Laffont
Troisième du Ballon d'Or de *France Football* grâce à un titre de champion d'Angleterre, mais malgré une élimination de la Coupe du monde 1994 avec l'équipe de France... c'est la preuve que le personnage Éric Cantona ne laisse personne insensible avec sa façon de conduire le ballon la tête haute et le verbe aussi. Si l'envie vous dit de mieux le (re) découvrir, suivez-le dans ses premiers souvenirs de jeune homme, écrits avec la collaboration de Pierre-Louis Basse. Il y est lui, et c'est tout dire.

● Fait inhabituel, six joueurs du centre de formation de l'OM ont participé à cette première partie de Championnat. Il s'agit de Revillet, De Azevedo, Imbert, Videau, Boghossian et Libbra.

● Il n'y a pas eu de trêve pour Rudi Völler, qui a continué à s'entraîner pour être opérationnel dès le mois de janvier prochain. Il a trottiné quotidiennement toute la semaine dernière avec Roger Propo.

● Les Marseillais se retrouveront aujourd'hui à la Commanderie, où ils s'entraîneront deux fois par jour, avant de s'exiler dans les Alpes de Haute-Provence le 2 janvier, où ils se prépareront dans le calme.

Soixante-deux ans après...

Minutieusement exhumée lors du 80e anniversaire du Stade Malherbe, l'histoire caennaise révèle que le premier match professionnel du club eut lieu le 27 novembre 1932, ponctuée par un score de parité 3-3, devant 5 000 spectateurs. L'adversaire était... à cette époque, le FC Sète. Ce même club que les Normands retrouveront en Coupe de France le 22 janvier...

Vite, un remonte-pente !

Les oreilles de Jacques Santini, parti fêter Noël en famille à la neige, ont-elles sifflé mardi dernier ? Toujours est-il que son président Yves Guichard a clairement laissé entendre, lors de l'assemblée générale du club, qu'il n'était content ni des résultats ni de la façon de jouer des Verts...

● Satisfaction marseillaise à l'issue de cette première partie d'un Championnat qui les voit, après 22 journées, posséder deux points d'avance par rapport à la saison dernière, où ils figuraient à trois points de Monaco. L'année dernière également, leur attaque était tout aussi prolifique, mais leur défense moins perméable.

● Constatée unanimement, la demi-saison parisienne ne laisse pas insensible des Marseillais, qui reconnaissent ainsi : « Paris-SG fait un parcours exceptionnel ! » Avant d'ajouter : « Mais rien n'est encore joué... »

● Nouveau look pour les maillots cannois dès la reprise du Championnat puisqu'ils porteront la mention Maison Phénix sur le plastron, *Palm-Beach* sur la manche, et enfin Catherine Mamet dans le dos. Trois sponsors qui ont en commun leurs relations avec le principal sponsor du club de la Croisette, la compagnie immobilière Phénix.

● Roland Wohlfarth, qui a déjà inscrit cinq buts importants pour Saint-Étienne depuis qu'il y est arrivé comme joker, mérite donc bien le surnom qu'il a exporté d'Allemagne : le Perceur de Coffre-fort !

● Le Stade Malherbe de Caen a été contraint d'annuler la tournée qu'il devait effectuer cette semaine au Cameroun, où il devait disputer un tournoi avec les formations nationale camerounaise, sénégalaise et l'équipe néerlandaise de Vitesse Arnhem. Cette annulation fait suite à la suspension par la FIFA du stade de Yaoundé en raison du mauvais état des installations.

● Le Bayern de Munich sera en stage fin janvier à Mandelieu. Cannes pourrait en profiter pour programmer un match amical contre le célèbre club allemand.

● Les Ultras marseillais ont adressé une lettre au préfet de police de Paris, affirmant que « sept cents de leurs membres envisagent de se rendre au Parc des Princes, même sans billet », le 14 janvier prochain.

● Le FC Martigues suivra un stage du 26 au 30 décembre à Capbreton, sur la Côte basque. Intéressant supplément, les Provençaux rencontreront le 29 décembre à Parnos, près de Bayonne, la Real Sociedad de San Sebastian.

● A leur retour de stage le 30 décembre, et après avoir fêté le nouvel an en famille, les Martégaux reprendront l'entraînement le 3 janvier avec au programme de cette préparation deux rencontres amicales : l'une à Nice face au Gym, le 8 janvier, l'autre à Laudun, le 11 janvier, contre Nîmes Olympique.

● Lorsque Martigues, alors pensionnaire de la Deuxième Division, affrontait Bastia qui évoluait en Première Division, en Coupe de France, les matches ont toujours été très équilibrés. Cette saison, les rôles sont inversés mais la rencontre du 23 janvier promet d'être tout aussi spectaculaire.

● Caen a enregistré, jeudi dernier, avec une certaine satisfaction le nom de son adversaire pour la Coupe de France, le FC Sète. Pour autant, les Caennais n'oublient pas que les Languedociens ont été vainqueurs à deux reprises de ce trophée, en 1930 et 1934, et ont même réalisé lors de la dernière année, le premier doublé Coupe-Championnat de l'histoire du football français.

Voici les jokers de l'an 93.

La commission juridique de la Ligue a autorisé, pour la saison 1993-1994, l'engagement des joueurs suivants comme jokers :
Division 1 : Songne (Auxerre), Mostovoï (Caen), Otokoré (Cannes), Marquet (Le Havre), Kiremidjian (Lyon), Anderson (Marseille), Ferreri (Martigues), Brnovic (Metz), Wohlfarth (Saint-Étienne), Kastendeuch (Toulouse).
Division 2 : Castro (Bastia), Courtet (Bourges), Vogel (Charleville), Marciniak (Gueugnon), Hoffer (Istres), Gautier (Laval), Van Kets (Le Mans), Farias (Nice), Djorkaeff Micha (Rouen), Testa (Sedan), Guyon (Saint-Brieuc).

● Ses confrères dirigeants étant partis en vacances, Bernard Brochand, de permanence jeudi dernier, a assisté au tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Une fin d'année agréable puisque Paris-SG s'est vu désigné pour son premier tour le Cendrillon de l'épreuve, Côte-Chaude de Saint-Étienne.

● L'opposition à venir, entre le premier du Championnat de Division 1 et le club de Ligue Côte-Chaude de Saint-Étienne, ravit Parisiens et Stéphanois. Ces derniers ont même commenté ainsi ce rendez-vous : « Nous souhaitions tomber sur le PSG ou l'OM. Nous sommes comblés. Ce sera la fête le 22 janvier ! »

● Heureuse nouvelle de désinflation pour les spectateurs parisiens. Après les abonnements pour les matches retour à des prix très attractifs, le prix des places va également baisser, et ce, dès la rencontre contre Angers.

● Les travaux de réalisation du nouveau centre d'entraînement du Paris-SG à Saint-Germain se poursuivent conformément aux prévisions. Les nouveaux vestiaires, salle de musculation et salle de presse, seront opérationnels courant avril.

● A l'occasion d'une rencontre de Coupe de France qui opposera Lyon à Nîmes, deux ex-joueurs bordelais se retrouveront avec plaisir, eux qui font maintenant partie du staff technique des deux équipes respectives. Il s'agit évidemment de Bernard Lacombe et René Girard. Le premier se contente pour l'instant d'espérer que les Crocos du Gard n'éliminent pas ses hommes comme cela s'était produit il y a trois ans.

● Le Paris-SG et la ville de Saint-Germain souhaitent moderniser le centre de formation, ainsi que les installations de la section amateur du club. Il serait également envisagé d'acquérir des terrains supplémentaires auprès des militaires, dont la caserne jouxte le camp d'entraînement parisien.

▲ En cette fin d'année 1993, le bilan de l'affluence au nouveau stade Michel-d'Ornano est largement positif. Ainsi, sur les douze matches qui s'y sont déroulés, les dirigeants caennais ont enregistré une hausse de plus de 3 654 spectateurs par rencontre. Avec, en corollaire, une recette supplémentaire aux guichets de l'ordre de deux millions de francs.

Que choisir ?

Jugés indésirables par les responsables parisiens lors d'un match PSG-OM prévu le 14 janvier, les supporters marseillais suivront-ils le mot d'ordre quelque peu sibyllin de leurs dirigeants ? Ces derniers ont, en effet, déclaré, afin de les dissuader d'un voyage qu'ils jugent dangereux : « Le football ne vaut pas qu'on se fasse casser la gueule... »

● Noëlle Bellone, la secrétaire générale du groupe Bernard Tapie Finances, vient d'intégrer officiellement le bureau de gestion et le comité directeur du club marseillais.

● Fait rarissime, aucun Marseillais ne figure dans les vingt premiers du classement des buteurs du Championnat. Ils sont en revanche quinze à avoir marqué au cours de ces matches aller. Les plus performants sont à cet égard Sonny Anderson et William Prunier, qui comptabilisent chacun quatre buts.

● La famille d'abord, la neige ensuite. Tel est le programme de vacances des Monégasques. Seul Emmanuel Petit, afin de concilier les deux, a fait venir ses parents dans une station de Haute-Savoie proche du lieu de stage de l'AS Monaco.

● Jean-Luc Ettori n'a pas dérogé à ses habitudes en cette fin d'année. Sitôt les vacances effectives, il a mis le cap sur la Corse pour passer les fêtes dans son village d'origine. Auparavant, il avait joué le Père Noël dans un hôpital niçois, pour la plus grande joie des soixante-seize petits malades et du personnel d'encadrement.

● Les dirigeants lyonnais, soucieux d'éviter la concurrence, cherchent l'horaire idéal pour la rencontre de Coupe de France Lyon-Nîmes, sachant qu'il est également prévu lors de ces trente-deuxièmes de finale que les clubs voisins de Lyon-Duchère et Vaulx-en-Velin recoivent sur leurs terres.

● Les relations s'enveniment, semble-t-il, entre le kop stéphanois et Étienne Mendy. Les premiers cités reprocheraient au second certaines déclarations faisant allusion à son possible départ, peut-être vers Bordeaux.

● Dans la perspective de l'assemblée générale annuelle de l'Olympique Lyonnais, qui aura lieu début janvier, les administrateurs du club se sont réunis, lundi dernier, à Gerland. Le président Aulas en a profité pour annoncer un exercice déficitaire, dans lequel ne sont pas comptabilisés, de plus, les effets du transfert de Torben Frank (6,1 millions de francs).

● Dès le lendemain de la précieuse victoire de ses troupes lyonnaises à Metz, lors de la dernière journée de Championnat avant la trêve, Jean Tigana a mis le cap sur l'île Maurice.

● En dépit d'une légère incertitude en milieu de semaine dernière concernant ce voyage, c'est au Maroc que les Lyonnais effectueront leur stage de remise en forme après la minitrêve de fin d'année.

● En se déplaçant à Guingamp pour le compte des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, les Cannois s'imaginent un match délicat à disputer face à des Bretons qui disposent de la meilleure attaque du groupe A de National 1.

● Aveu du Marseillais de Saint-Étienne, Salem Harchèche, qui semble s'être installé dans l'équipe stéphanoise après avoir fréquenté le JS Gavotte, le SO Septème (avec Zidane), et le centre de formation de l'ASSE : « Gamin, pour rien au monde, je n'aurais manqué un entraînement ! J'étais déjà sacrément mordu ! »

● Reprise différée pour le jeune Cannois Patrick Vieira, qui a été convoqué en compagnie de son copain Michael Marsiglia, à un stage le 3 janvier avec l'équipe de France juniors.

● Demain mercredi, ainsi que jeudi, aura lieu à Saint-Étienne le désormais traditionnel tournoi en salle des anciens Verts, cher au tandem Bereta-Peycelon. Le centre de formation de l'ASSE, détenteur du trophée 92, remportera-t-il aussi la dixième édition ?

● Actuel meilleur buteur de l'Olympique Lyonnais, Florian Maurice, qui aura vingt ans le 20 janvier, a non seulement séduit Jean Tigana, mais aussi Abedi Pelé. « Florian a d'autant plus d'avenir qu'il sait écouter les conseils qu'on lui donne », remarque par exemple le glorieux Ghanéen.

● Saint-Étienne demeure bien sûr candidat à l'organisation de matches de la Coupe du monde 1998. « Mais pas à n'importe quel prix ni à n'importe quelles conditions, a encore répété l'adjoint aux sports de la municipalité stéphanoise, Jean Gidrol. Non seulement nous partageons l'opinion des autres villes concernées quand elles réclament une participation de l'État de 40 %, mais encore, concernant le nôtre, ne serons-nous partants que si l'on nous autorise à présenter un stade de 34 000 places et non pas de 40 000. »

● Profitant de cette petite semaine de vacances, les joueurs caennais sont partis aux quatre coins de l'Europe et du monde. Famille, soleil, ou neige, à l'image de Daniel Jeandupeux, citoyen suisse, qui s'en est allé dans son pays natal effectuer quelques descentes de ski.

● Perplexe, Arsène Wenger, à l'issue d'un tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France qui verra ses hommes affronter Muret (National 1) : « Je ne peux rien dire. Je ne connais ni le club ni même où se trouve la ville. J'espère simplement que ce ne sera pas de mauvais augure. »

● Les Cannois seront convoqués pour la rentrée le dimanche 2 janvier. Le soir même, ils partiront pour Saint-Martin-Vésubie, où, si l'enneigement le permet, ils s'adonneront à la pratique du ski de fond. Dans le cas contraire, les vingt-trois joueurs retenus par Luis Fernandez auront à leur programme de longues séances de footing.

COUPE

32es DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX
Strasbourg-Bordeaux
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2
Le Havre (D 1)-Beauvais (D 2)
Lille (D 1)-Rennes (D 2)
Lyon (D 1)-Nîmes (D 2)
Martigues (D 1)-Bastia (D 2)
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1
Guingamp (N 1)-Cannes (D 1)
Muret (N 1)-Monaco (D 1)
Châteauroux (N 1)-Angers (D 1)
Pau (N 1) - Saint-Étienne (D 1)
Saint-Leu (N 1)-Metz (D 1)
Sète (N 1)-Caen (D 1)
Brive (N 1)-Marseille (D 1)
Epinal (N 1)-Sochaux (D 1)
DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2
Saint-Malo (N 2)-Montpellier (D 1)
Vaulx-en-Velin (N 2)-Nantes (D 1)
DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Pontivy (DH)-Auxerre (D 1)
DIVISION 1 CONTRE DIVISION DE LIGUE
Trélazé (L)-Lens (D 1)
Côte-Chaude Saint-Étienne (L) - Paris-SG (D 1)
Neuville-sur-Saône (L)-Toulouse (D 1)
DIVISION 2 ENTRE EUX
Laval-Rouen
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Evry (N 1)-Charleville (D 2)
Bourges (D 2)-Châtellerault (N 1)
Alès (D 2)-Perpignan (N 1) ou Cassis (D)
DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3
Sens (N 3)-Le Mans (D 2)
Forbach (N 3)-Sedan (D 2)
DIVISON 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Vitrolles (DH)-Red Star (D 2)
NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2
Fécamp (N 1)-Valenciennes (N 2)
Lyon-la-Duchère (N 1)-Rodez (N 2)
Racing 92 (N 2)-Paris FC (N 1)
NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Carquefou (DH)-Lorient (N 1)
NATIONAL 2 ENTRE EUX
Viry-Châtillon - Libourne
NATIONAL 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
CS Avion (DH) - Lons-le-Saulnier (N 3)

● Les rencontres se disputeront les 22 et 23 janvier prochain, sur le terrain du club premier nommé.

▲ En attendant la reprise de l'entraînement, qui a été fixée au 29 décembre, après dix jours de vacances, Léonce Lavagne, l'entraîneur bastiais, a décidé pour sa part de mettre à profit ce repos pour aller skier dans les Alpes.

▲ Contrairement à ce qui avait été initialement prévu, le Brésilien Flavio, qui était présent avec l'équipe bastiaise lors du match du huitième tour de la Coupe de France à Chasselay, n'est pas entré sur le terrain en raison de l'état lamentable de ce dernier et des risques encourus. Il est vrai que Flavio, souvent blessé, n'a toujours pas disputé de match cette saison.

▲ Après la brouille provoquée l'année dernière par la deuxième manche du derby, Bastiais et Ajacciens vont sceller officiellement leur réconciliation le lundi 3 janvier à Propriano. Ce jour-là, ils vont en effet disputer dans la cité du Valinco un match amical dont la recette sera intégralement versée aux victimes des inondations du début du mois de novembre en Corse.

▲ Rien de neuf en ce qui concerne l'éventualité de la conclusion d'un deuxième match amical réclamé par Léonce Lavagne pour préparer au mieux la reprise du Championnat. Jusqu'à présent toutes les démarches accomplies par les dirigeants bastiais pour tenter d'organiser cette rencontre avec un club continental de Première ou de Deuxième Division se sont soldées par autant de fins de non-recevoir.

▲ « On aurait pu mieux tomber, mais malgré tout, le coup reste jouable, car sur un match tout peut arriver. » Voilà le sentiment quasi général à Bastia après le résultat du tirage au sort des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France qui opposera le FC Martigues aux Bastiais.

▲ Lors de la dernière assemblée générale du club, le président sedanais Francis Roumy a décidé de réduire le train de vie de son équipe. Ainsi, Falero a-t-il vu son contrat rompu après les résiliations déjà intervenues des contrats d'Oliveira, Lebon, Mionnet et El Aouad. Précisons que Raul Falero avait été la saison dernière le deuxième buteur de l'équipe avec sept réalisations.

▲ A l'occasion de son tour de Coupe de France à Saint-Ouen contre l'US Possession de la Réunion, la délégation sedanaise a eu le plaisir de retrouver André Perrin. Celui-ci avait évolué neuf saisons dans les Ardennes comme professionnel avant de jouer à Lyon, Sochaux et Lille. Il a disputé plus de quatre cents matches en D 1, marqué plus de cent vingt buts, terminé deux fois deuxième meilleur buteur en 1965 et 1966, et disputé quatorze matches de Coupe d'Europe avec Sedan et Lyon.

▲ A l'occasion du match de reprise contre Gueugnon en Championnat, Sedan sera privé de son habituelle charnière centrale. Fernandez et Pelletier sont, en effet, suspendus pour cette rencontre. A signaler que les deux joueurs ont encore écopé d'un carton jaune en Coupe de France.

▲ Alors que l'Olympique d'Alès risquait de déposer son bilan si Gilbert Baumet, président du conseil général et ancien ministre, ne tenait pas ses promesses verbales, à savoir le versement au club d'une importante subvention, ce dernier et l'assemblée qu'il préside ont accordé au club cévenol une subvention exceptionnelle de 700 000 francs, à laquelle vient s'ajouter le remboursement des annuités d'emprunt (586 000 francs).

Niort, nouvellement présidé

Jacques Prévost, soixante-deux ans, a été élu mardi soir président des Chamois Niortais lors de l'assemblée générale du club, en remplacement de Guy Crespin, démissionnaire. M. Prévost, président du comité d'honneur et membre du conseil d'administration du club des Deux-Sèvres, est à la tête d'une holding financière implantée dans la région. « Je n'ai pas dix ans devant moi pour monter en D 1. Dans les deux ou trois ans, je veux que Niort soit un prétendant sérieux pour monter à l'échelon supérieur », a-t-il déclaré lors de son discours d'investiture.

Un maillot sur le cœur

L'opération des Enchères du cœur, organisée par nos confrères de Radio-France-Drôme, a été couronnée de succès. Soixante mille francs ont été ainsi collectés et remis aux Restos du cœur de Valence. Le maillot de l'Olympique de Marseille, offert par Franck Sauzée, a été acquis pour la somme de 4 600 francs. D'autre part, Serge Houpert, l'ex-milieu défensif du FC Valence, et notre confrère du *Dauphiné libéré* Charles Murgue, se sont associés à cette opération et ont offert les maillots de Michel Platini et de Dominique Bathenay.

▲ Le président Parentin a affirmé, cette semaine, qu'en cas de montée de Nancy en D 1, les mêmes joueurs tenteraient l'aventure. Si cela n'est pas destiné à rassurer les supporters, cela stimulera tout au moins les jeunes qui forment l'équipe locale.

▲ Les clubs pros des Alpes-Maritimes, comme l'an dernier, ne seront pas soutenus par le conseil général. L'assemblée départementale a de nouveau donné un énorme coup de canif dans son enveloppe globale allouée aux sports. Celle-ci passe en effet de 15 à 7,2 millions de francs, dont 3,1 réservés à la voile et au ski. C'est dire que l'OGCN, l'AS Cannes et le club de basket d'Antibes ne seront pas les seuls à trouver les étrennes amères.

Des Sangliers amoureux

Sedan et ses fameux Sangliers des Ardennes demeurent entichés de la Coupe de France, épreuve qui a fait leur renom et leur joie. Le 22 janvier, ils disputeront à Forbach leur trente-quatrième trente-deuxième de finale depuis 1949.

Autres chiffres révélateurs, cet extraordinaire bilan : trois finales, cinq demi-finales, huit quarts de finale, treize huitièmes de finale et vingt-trois seizièmes de finale depuis la création de l'épreuve par élimination.

▲ Avec Tony Vairelles, qui prit le brassard à Paul Fischer quand celui-ci fut expulsé contre Charleville, Nancy a connu son cinquième capitaine cette année. Les précédents étant Zavaroff, Lipka, Rabesandratana et Fischer.

▲ A la recherche de l'équilibre de son équipe, Olivier Rouyer semble décidé, à la reprise, à renoncer à son principe de trois attaquants. Il annonce en milieu un tandem créatif Martins-Ouadah.

▲ La reprise des Aiglons est fixée au lundi 3 janvier. Si le match d'entraînement avec Monaco, initialement prévu le mercredi matin, semble compromis, Nice accueillera bien le 8 de ce même mois, à 19 h 30, Martigues, pour son premier galop d'essai version 94.

▲ Pour préparer sa reprise du Championnat à Istres, le 15 janvier, Nimes a programmé deux rencontres amicales. La première, le vendredi 7 janvier (18 h 30) contre Toulouse au stade des Costières, et la seconde contre Martigues, le mardi 11 janvier (18 h 30) à Laudun dans le Gard.

▲ Au service de Nimes Olympique depuis 1951, en qualité de secrétaire adjoint, Jean-Pierre Roux, qui a vu passer de nombreuses générations de joueurs au cours de sa longue carrière, vient d'être décoré de la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports.

▲ Si d'ici au 15 janvier et la reprise du Championnat, Nagbé (étirement aux adducteurs), Chaouch (élongation), Salimi (élongation), Gioria (début de pubalgie), l'espoir raisonnable d'être rétablis, Vannucci et Crétier se savent d'ores et déjà condamnés au chômage technique. L'arrière gauche et le libero du Gym purgeront, en effet, leur match de suspension consécutif à Mulhouse-Nice.

MARDI 28 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

JEUDI 30 DÉCEMBRE

18 h 50, TF 1 : *Coucou c'est nous.* Présenté par Christophe Dechavanne. Invité Éric Cantona.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort. Dossier sur les supporters lensois.

22 heures, Eurosport : *Best off.*
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

VENDREDI 31 DÉCEMBRE

15 h 20, TF 1 : Spécial Sport. En direct, match amical AJ Auxerre-Standard de Liège. Commentaires de Hervé Mathoux et Philippe Houy.

15 h 30, Eurosport : en direct, match amical AJ Auxerre-Standard de Liège.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort. Suite du dossier sur les supporters lensois.

22 heures, Eurosport : rétro. Les plus belles images de sport de l'année 1993.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

SAMEDI 1er JANVIER

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
22 h 40, France 2 : les trophées du sport. Avec un retour sur l'année européenne de l'OM.
22 heures, Eurosport : un sujet sur le club de Sao Paolo.

DIMANCHE 2 JANVIER

18 h 15, France 2 : *Stade 2.* Présenté par Patrick Chêne. Les buts étrangers et le stage de l'équipe de Marseille à Géménos.

20 h 35, M 6 : *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.
23 heures, Canal + : *L'Équipe du dimanche.* Présenté par Pierre Sled.

LUNDI 3 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.

21 heures, Eurosport : Championnat d'Angleterre. En direct, Leeds-Aston Villa. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.

23 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Les plus beaux buts des Championnats français, espagnol, portugais, hollandais. Rediffusion le 4 à 12 heures et 18 h 30.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

L'antichambre lorraine

Nancy serait-il l'idéal tremplin vers les hautes sphères du football ? Toujours est-il que Platini et Jacquet y firent leur dernière escale avant de devenir sélectionneur national, de même que Marc Bourrier, avant de diriger les Espoirs français. Sans oublier que Jacques Georges, vice-président de la FIFA et actuel président de la FFF, ne connut sa seule expérience professionnelle que comme président du FC Nancy. Arsène Wenger, qui avant Monaco entraînait l'ASNL, peut-il y voir un signe prémonitoire ?

▲ Championnat oblige, Olivier Rouyer n'a pu rejoindre le Variétés FC aux Marquises que lundi dernier. Le changement de climat lui sera salutaire, il l'espère en tout cas car, depuis deux mois, son équipe n'a gagné que deux matches en quatorze rencontres.

▲ En vacances depuis leur match de Coupe de France du 18 décembre, les Nimois reprendront l'entraînement dès le dimanche 2 janvier, René Exbrayat leur ayant concocté pour ce jour un footing plutôt corsé, destiné à effacer les traces du réveillon.

▲ Les joueurs sedanais ont été convoqués pour la reprise de l'entraînement le dimanche 2 janvier. Ils disputeront un match amical contre les voisins marnais de l'ES Sainte-Anne, qui évoluent en National 3.

▲ Au cours de l'assemblée générale de Nimes Olympique, tenue mercredi dernier, Michel Mézy n'a pas caché son mécontentement à propos de la modicité de la subvention de fonctionnement que vient d'attribuer à son club pour 1994 le conseil général du Gard, et qui se monte à 550 000 francs : « C'est risible, a-t-il déclaré, et à la limite de l'indécence... »

▲ Situation normalisée pour Franck Lucchesi, que Nimes avait mis sur la touche à la suite d'un incident survenu lors du match contre le Red Star. Il reprendra donc normalement place dans l'effectif dès la fin de la trêve.

▲ Le Red Star 93 partageait avec deux autres clubs le privilège de ne pas compter de joueur expulsé lors du parcours d'avant-trêve. Le carton rouge sanctionnant les propos irrévérencieux envers l'arbitre de Samuel Michel, face à Saint-Brieuc, lors de la dernière journée avant la trêve, a malheureusement remis le club à niveau...

▲ Le Red Star 93 reprendra l'entraînement mercredi 29 décembre. Une semaine avant de recevoir Charleville en Championnat, l'équipe professionnelle jouera en amical le 8 janvier contre le FC Metz. Le match se disputera chez le voisin Pierrefitte, ville dont la section football est liée par une convention de partenariat avec le club de Saint-Ouen.

▲ En janvier, les Valentinois suivront un stage à Mandelieu à l'issue duquel ils livreront deux matches de préparation, les 6 et 8 janvier, face respectivement à Cannes et Chambéry.

Cure de vitamines ?

FRAGILISÉ. Le jeu est fragilisé. Pour preuve : alors qu'un événement D 1-D 2 produisait un chiffre d'affaires de 15 millions de francs il y a un peu plus de six mois, le même tirage atteint péniblement 13 millions de francs. Soit un déficit de 2 millions de francs. La faute à l'affaire VA-OM, à l'équipe de France éliminée de la World Cup 94. La faute à Israël et Bulgarie.

La faute aussi à la Ligue qui autorise certaines équipes à jouer leur match avant les autres pour les besoins de la télévision, omnipotente. D'autant qu'il s'agit souvent de la rencontre phare de la journée concernée (exemple : pour la reprise du Championnat, le match Paris-SG-Marseille a été avancé au vendredi 14 janvier).

La faute à la société nationale qui organise le Loto sportif : souvenez-vous de la formule multisports en 1985 réservée aux intellos du sport — « Ce sera un jeu que le monde entier enviera », Michel Caste, le PDG —, puis de la formule à seize matches...

Si, à l'époque, on avait lancé la formule à treize matches, on n'en serait peut-être pas là.

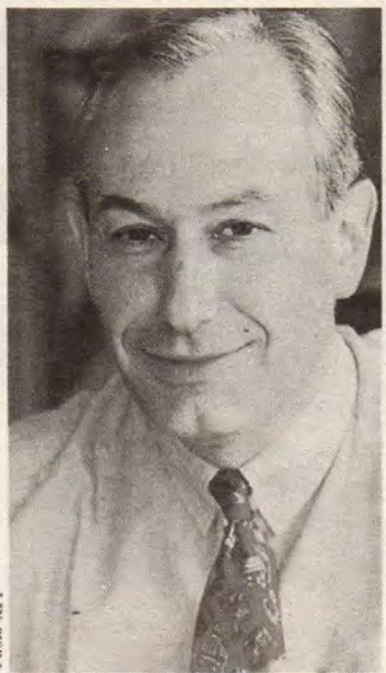
Devant l'importance des dégâts, on avait prescrit, il y a un an, une médecine homéopathique à la suite de la réforme du Fonds national pour le développement du sport (FNDS) insufflée par Didier Migaud, député de l'Isère : de 30 %, la part réservée au FNDS avait chuté à 25 %, la différence venant grossir celle des parieurs. Et plus particulièrement le premier rang à hauteur de 800 000 francs environ.

Néanmoins les parieurs réclamèrent plus d'audace, plus de « bonus » en leur faveur. En vain. Mais M. Sarkozy leur a récemment rendu l'espoir. En effet, le ministère du Budget a pris la décision d'assurer le FNDS à hauteur de 850 millions de francs, soit un prélèvement de 2,3 % du chiffre d'affaire de la Française des Jeux. Avec application de la nouvelle mesure, le 1er janvier prochain.

Cependant, aucune décision officielle n'a été prise à ce jour par la Française et le ministère de tutelle. Parallèlement, bon nombre de parieurs souhaitent que leur projet aboutisse. Que leur vœu soit exaucé. De quoi s'agit-il ?

En faisant passer la part réservée au FNDS de 25 % à 2,3 % (moins 22,7 %), celle réservée aux parieurs serait automatiquement plus importante. Dans ce cas, n'atteindrait-elle pas 77,7 % (55 % + 22,7 %), précisément.

On en parle, mais on ne la voit pas venir malgré l'époque des cadeaux. Néanmoins, une forte augmentation de la part réservée aux parieurs serait grandement appréciée.


Photo AFP

Bertrand de Gallé, le nouveau PDG de la Française des jeux.

Deux hypothèses :

1. Le plus est dilué sur les trois rangs de gains.

En misant sur un chiffre d'affaires de 12 millions de francs par tirage, la part du premier rang passerait alors de 2 à 3 millions de francs environ

2. Le plus est absorbé par le premier rang, exclusivement.

Dans ce cas, un seul gagnant à treize bons résultats se verrait remettre un chèque de 5 millions de francs environ. Excitant, non ?

Du côté du Loto sportif, rien n'a filtré : « On étudie la question avec le ministère du Budget, s'est-on contenté de déclarer. Mais on est conscient que la solution idéale serait d'augmenter la part réservée aux parieurs pour redynamiser le produit. »

Et vite. Au risque d'assister à sa lente agonie...

Maurice BROQUET

Qui est Bertrand de Gallé ?

Bertrand de Gallé a pris ses fonctions à la Française des jeux, la semaine dernière. Il a succédé à Gérard Colé, qui occupait le poste de président depuis 1989.

Né le 8 mars 1944 à Châteauroux (Indre), Bertrand de Gallé, licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris entre au ministère de l'Économie et des Finances, dès sa sortie de l'ENA en 1970. Il est ensuite mis à la disposition du Centre national des œuvres universitaires et scolaires du ministère de l'Éducation nationale (1970-1971) avant de réintégrer la direction du Budget (1971-1975).

Nouveau passage au ministère des Finances, avant d'être nommé président du conseil d'administration de la Seita, puis reconduit à ce poste (1988-1993).

Le Loto sur Canal +

Pour la nouvelle année, la Française des jeux s'offre l'espace publicitaire intégral de l'émission *Nulle part ailleurs* diffusée en clair le 3 janvier prochain, entre 18 h 45 et 20 h 30, sur Canal +. En quatorze minutes et pour une somme totale de 1,1 million de francs, la société nationale présentera ses neuf jeux (jeux instantanés et jeux « on line » dont le Loto sportif) actuellement sur le marché.

« Le choix de *Nulle part ailleurs* sur Canal a été dicté par l'image jeune de l'émission », a précisé Yves Grasset, directeur commercial et marketing à la Française.

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

- **FC VAULX-EN-VELIN** (National 2) pour sa victoire, 1 à 0, face à Nice (Division 2), en Coupe de France.
- **FC SETE** (National 1) pour son succès contre Valence (Division 2) en Coupe de France.
- **FC MURET** (National 1), pour sa victoire, 1 à 0, face à Niort (Division 2), en Coupe de France.
- **PARIS FC** (National 1) pour l'élimination de Mulhouse (Division 2), en Coupe de France.
- **FC PAU** (National 1, pour sa belle victoire, 2 à 1, contre Gueugnon (Division 2), en Coupe de France.



La Bolivie, l'un des invités surprises de cette Coupe du monde, jouera au Soldier Field de Chicago. Pourtant, si le spectacle est important pour Alan Rothenberg, patron du comité d'organisation, la sécurité demeure une des clés de la réussite de la compétition.

Mode d'emploi

Après le tirage au sort à Las Vegas, un état des lieux s'impose. La sécurité, les stades, le spectacle posent les premières interrogations. Auxquelles Américains et représentants de la FIFA apportent un début de réponse.

PARCE que c'est un pays évolué, techniquement et scientifiquement au top, la réussite de la Coupe du monde ne fait pas l'ombre d'un doute. Parce qu'ils sont américains, tout-puissants, responsables et adultes, imbus aussi de la respectabilité et de l'exemple qu'ils impulsent à l'extérieur, ils ne se sentent même pas atteints par les restrictions qu'ici et là on pourrait émettre. Peut-être parce qu'ils ont l'intime conviction d'avoir parfaitement ficelé leur dossier, la Coupe du monde sera un succès sur le plan de l'organisation.

Sauront-ils, pour autant, maîtriser toutes les données d'un sport qu'ils apprennent seulement à découvrir et à repérer ? Il est clair, évidemment, qu'en étroite liaison avec la FIFA, le comité d'organisation de la World Cup, mené par Alan Rothenberg, a déjà largement défriché le terrain. En coulisse, le projet prend forme après s'être attaqué aux inévitables problèmes de fond qui occupent l'avant-scène du jeu.

Sécurité, la priorité

Il paraît que l'élimination de l'Angleterre a provoqué un réel soulagement auprès des organisateurs. Les images, souvent très spectaculaires, de ces hooligans sillonnant les rues et répandant la terreur ont toujours été très présentes à l'esprit des responsables américains. La disparition de l'Angleterre est un poids en moins, mais elle n'écarte pas cependant tous les autres cas mis en évidence ces dernières années. En Europe, plus particulièrement. A cet égard, les sujets dits sensibles ont été bien démarqués : l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Eire. Et, depuis quelques semaines déjà, la FIFA, en contact permanent avec les fédérations concernées, le comité d'organisation de la World Cup et la sécurité américaine, a plus ou moins arrêté les grandes lignes de la prévention.

Au-delà d'une sélection rigoureuse opérée au sein même des pays concernés quant au déplacement des supporters, les grandes manœuvres ont été déclenchées. On a ainsi fait appel à Ed Best et Ed Pistey, deux anciens du FBI, pour coordonner toutes les opérations. On a d'abord décidé que chaque équipe représentée lors du tournoi serait entourée d'un Monsieur Sécurité. Lequel, au-delà des problèmes ponctuels qui pourraient surgir sur le lieu même de stage ou de résidence, restera en contact permanent avec la sécurité américaine.

Dans chacune des neuf villes appelées à accueillir des matches sera nommé un responsable chargé, en collaboration avec la police municipale et d'État, d'appréhender toutes ces questions délicates. C'est de Dallas, où sera installé le siège de la FIFA jusqu'aux demi-finales du tournoi, que l'on gérera, en liaison avec les autres villes, le problème. Le FBI, les polices locales et d'État sont d'ores et déjà impliqués dans ce réseau. C'est Horst Schmidt pour la FIFA, le secrétaire général de la Fédération allemande, qui a été saisi du dossier alors que sur place Walter Gagg, directeur technique de la FIFA, sera le coordinateur de toutes les actions et l'interlocuteur particulier de la police américaine.

L'organisation a d'ailleurs apporté un soin tout particulier dans ce domaine. Échaudée, bien entendu, par les exemples répercutés de l'Europe mais, aussi, par quelques incidents récents pointés à l'intérieur même des États-Unis. Il y a environ deux mois, en effet, un match de football américain entre universitaires avait largement débordé et provoqué notamment l'envahissement du terrain par un grand nombre de supporters mécontents. L'Amérique, aussi, connaît parfois quelques débordements, et c'est la raison pour laquelle on a déjà parfaitement délimité l'action de la police.

Le point sensible restera le stade, comme l'a surtout rappelé la FIFA. « Et à partir du moment, explique Walter Gagg, où nous avons décidé de supprimer tous les grillages, rappelez-vous Sheffield et tous ces gens prisonniers, morts étouffés, la menace d'envahissement du terrain se précise — la FIFA a également interdit la présence de fossés. D'un autre côté, depuis que cette mesure a été adoptée, et notamment en Angleterre, un pays dit sensible, les incidents se sont considérablement réduits. »

Quand un stade, effectivement, n'est plus considéré comme un blockhaus, ses occupants se sentent naturellement en liberté. Ce qui ne veut pourtant pas dire que d'autres dispositions ne seront pas prises.

Parmi elles, l'installation d'un cordon de sécurité — des policiers en civil — dans la rangée la plus basse du stade qui permettra, le cas échéant, d'éviter l'intrusion sur le terrain. D'autre part, et afin de ne pas choquer les spectateurs et les supporters, les policiers, sur la pelouse, seront vêtus d'une tenue spéciale et discrète qui ne rappellera donc pas leur fonction première.

Il s'agit là des mesures essentielles qui prévaudront lors du tournoi et qui ont rassuré, évidemment, la FIFA. « La sécurité, poursuit Walter Gagg, est le problème de tous, mais aussi de l'État américain en ce qui concerne cette World Cup. Il me semble que toutes les garanties ont été prises. »

La seule, manquante pour l'instant, implique la vente de l'alcool les jours de match. On se souvient qu'en Italie, lors de la dernière édition de la Coupe du monde, le gouvernement italien était intervenu énergiquement pour qu'on instaure une mesure draconienne d'interdiction. L'Amérique, en dépit des appels du pied de la FIFA, ne s'est pas encore prononcée. Mais quand on sait que les abus ont

Modifications d'horaires

La FIFA a procédé, la semaine dernière, à la modification des horaires de trois rencontres de la phase finale de la Coupe du monde :

GROUPE C : Corée du Sud - Bolivie aura lieu le 23 juin à Boston, à 1 h 30 au lieu de 22 heures.

GROUPE E : Italie-Norvège le 23 juin à New York, à 22 heures au lieu de 1 h 30.

GROUPE F : Arabie Saoudite-Maroc le 25 juin à New York, à 20 h 30 au lieu de 1 h 30.



Photos PRESSE SPORTS

cain puisqu'on est habitué aux terrains artificiels et synthétiques. Une obligation qui a poussé le comité d'organisation d'Alan Rothenberg à une incroyable gymnastique. C'est aussi à ce niveau que l'on va pouvoir se rendre compte de la véritable organisation à l'américaine. De son imagination et de son esprit novateur.

C'est Detroit et le Silverdome qui ont, l'été passé lors de l'US Cup, servi de laboratoire. On a « importé » de Los Angeles tout un gazon naturel. Lequel, réparti dans des moules hexagonaux — soit 2 010 pièces de deux tonnes ! — fut installé puis traité dix jours seulement avant le match Angleterre-Allemagne du 19 juin. Dix jours plus tard, on procéda à la manipulation inverse. Le gazon fut replacé dans ses moules et stocké à Los Angeles. Il est actuellement au chaud et traité avant de resservir, cet été, à Detroit. « On a pu remarquer, ajoute Walter Gagg, qu'il avait parfaitement tenu le choc. Tout le monde a souligné sa beauté et sa souplesse. »

Il n'y a que les Américains pour assurer de tels travaux. Il n'y a qu'eux aussi pour assummer la surcharge financière d'un tel procédé. La pose du ▸

souvent vu le jour dans l'alcool, on doute que l'État américain n'adopte pas une réglementation adéquate.

Équipement, à la pointe du progrès

La difficulté majeure des organisateurs américains s'est posée sur les dimensions des terrains. Tous ne répondaient pas à la réglementation — 105 mètres sur 68 — puisque conçus pour le football américain — la largeur est de 50-55 mètres. Il a donc fallu aménager en repoussant les tribunes, donc en démolissant. Les travaux de rénovation en cours ont dû, pour l'instant, être interrompus, compte tenu de la rigueur de l'hiver, et ne reprendront qu'à partir de la fin mars. « Mais, poursuit Walter Gagg, lors de notre dernière tournée dans ces stades, on a pu se rendre compte que tout serait prêt au jour J. »

La véritable innovation pour les États-Unis et l'intérêt majeur de la FIFA concernent l'apparition des gazons naturels. « Nous voulons, témoigne encore Walter Gagg, que ces pelouses restent après la Coupe du monde. En ce sens, la réouverture d'une pro-Ligue programmée en 1995 va nous aider. Il faut que, après la World Cup, l'Amérique dispose de vrais terrains de foot, aux dimensions et avec des pelouses naturelles. Cela fait partie de l'élan que la FIFA compte donner dans cette partie du monde pour que le football s'implante définitivement. »

Pelouse naturelle, inconnue au bataillon améri-







Photos PRESSE SPORTS

Mode d'emploi

gazon — et donc sa dépose — coûte à chaque fois 6 millions de francs.

C'est, en tout cas, selon ce même système que les stades américains seront aménagés. Se pose, actuellement, un seul problème : à Stanford, le terrain de la banlieue de San Francisco. Il faut, en effet, savoir qu'il appartient à l'Université de Stanfor,d qui a, d'ores et déjà, programmé sa fête de fin d'année, le 8 juin prochain, sur son stade. Le comité d'organisation a bien essayé d'infléchir cette décision, en vain. Il a, d'abord, envisagé d'installer une sorte de parquet surélevé afin de préserver la qualité de la pelouse. Les risques de détérioration demeurant trop grands (le manque de lumière notamment, qui condamnerait le gazon), on semble s'orienter vers une mesure encore plus spectaculaire. Dès le 9 juin — soit onze jours seulement avant Brésil-Russie — et en s'inspirant de l'exemple du Silverdome, on installera donc la pelouse.

Un exploit « sur lequel je ne doute pas, conclut Walter Gagg. Parce que les Américains s'appuient sur de vrais spécialistes. »

On imagine mal pourtant qu'en Europe on attende la dernière extrémité pour ce type de préparation. Et ce qui constituerait une profonde inquiétude chez nous passe, ici, pour un simple contretemps sans conséquence.

Avant de refermer le chapitre, la FIFA effectuera, à la mi-mai, sa tournée d'inspection des stades, mais « ne doute pas, selon notre interlocuteur, que tout sera prêt dans les délais impartis ».

Télévision, une grande première

Ce fut, longtemps, le grand point d'interrogation. Le public américain déjà gâté avec le basket, le football américain et le base-ball, notamment, sera-t-il réceptif à un événement qui passionne le monde entier ? Et le spectacle télévisuel permettra-t-il d'accrocher une population encore novice ? La FIFA s'est, bien entendu, heurtée à ce mur d'incertitudes avant d'enclencher la partenariat avec deux networks américains, soutenus par Snickers, Mastercard et Coca-Cola, supports complémentaires indispensables pour convaincre les chaînes.

C'est ESPN qui occcupera la majeure partie du terrain puisqu'il couvrira 41 des 52 matches du tournoi alors qu'ABC, l'autre câble sportif, en retransmettra 11. La FIFA ne cache pas, aujourd'hui, sa satisfaction. ESPN touche en effet près de 63 millions de foyers américains, et l'espérance d'écoute et d'attention jette, pour l'avenir, les bases de la fidélité.

Il faut noter qu'il s'agit là d'un progrès et d'une avancée considérables. En 1982, ESPN n'avait diffusé que 7 rencontres du Mundial espagnol, en 1986, 15 du tournoi mexicain. Alan Rothenberg, président du comité d'organisation, ne cache d'ailleurs pas son bonheur de voir l'intégralité de la compétition reproduite sur le petit écran. « Tout le monde a pris des risques, financiers notamment, mais dans l'intérêt d'un sport à développer chez nous. Demain, j'en suis convaincu, ils seront largement remboursés de leurs investissements. »

C'est aussi dans ce souci de fidéliser et d'apprendre les bases du jeu qu'il a été décidé de ne pas interrompre les matches par des spots publicitaires, ce qui se fait habituellement sur les chaînes américaines.

Enfin, la réalisation des matches a été confiée à l'EBC (European Broadcasting Corporation), dont le maître d'œuvre sera l'Espagnol Romero Canello. Toujours, bien évidemment, dans l'optique d'une meilleure qualité de production. En confiant la réalisation aux Européens, habitués aux grands événements du football, l'organisation américaine espère, ainsi, augmenter ses chances de bien poser le jeu dans tous les foyers des États-Unis.

Une Coupe du monde ne se résume pas qu'à une organisation stricte et méticuleuse. Elle n'est pas que le développement de techniques de pointe et la mise en place de structures fiables à citer en exemple. Elle ne doit pas être qu'une compétition d'organisateurs. Au-delà des lois économiques, elle doit d'abord, et presque exclusivement, se fixer sous l'angle du jeu. Un axe quelque peu négligé et masqué par le show de Las Vegas, il y a dix jours, lors du tirage et les promesses de l'été prochain sur les neuf sites élus. « Jusqu'à présent nous avons mené des opérations de développement, maintenant nous devons revenir au jeu », disait récemment Sepp Blatter, secrétaire administratif de la FIFA, à Richard Porret de *l'Équipe*.

Le Silverdome sera le premier stade entièrement couvert à accueillir une rencontre de Coupe du monde et pas des moindres puisque, pour leur premier match, les États-Unis y affronteront la Suisse.

Spectacle, les bases de la relance

Dans ce contexte, la victoire à trois points décidée et entérinée par le comité exécutif à Las Vegas est encore un progrès considérable. Elle porte un rude coup aux entraîneurs calculateurs, bien obligés, voire condamnés à réviser leur lexique du jeu. Trois nuls, par exemple, lors des matches de poule (et donc trois points) feront bien maigre par rapport à une seule victoire. Il est d'ailleurs souhaitable que cette mesure soit prolongée dès la campagne mondiale suivante lors des éliminatoires.

Après la règle concernant la passe en retrait au gardien de but, ces trois points assoient un peu plus encore la volonté de la FIFA de redonner de l'air et de l'élan au jeu. L'organisme mondial ira encore plus loin lors du tournoi et donnera, en effet, des directives très strictes aux arbitres sur la manière de réprimander le tacle par-derrière, qui casse le jeu et souvent l'attaquant. « Préserver les créateurs », c'est l'un des autres mots d'ordre de Sepp Blatter. « On va d'ailleurs introduire cette demande auprès de l'International Board. Il faut, une bonne fois pour toutes, supprimer du jeu le tacle par-derrière. »

Toutes ces mesures devraient, de toute façon, servir le football lors de la World Cup. C'est assurément une ouverture qui va permettre de libérer le jeu, même s'il faudra du temps et beaucoup de patience pour faire passer toutes les réformes et supprimer le mauvais esprit sur le terrain. Ce n'est qu'un début, qu'une première démarche dont on ne peut que se féliciter.

Laurent MOISSET, à Las Vegas

Angleterre

MU garde la tête froide

Bien qu'il soit un solide leader à mi-parcours, Manchester United ne se laisse pas griser et poursuit sagement sa route. Côté dirigeants, on négocie déjà les contrats en vue de la saison prochaine.

INTOUCHABLES, vous avez dit intouchables ? Les Diables Rouges de Manchester United, à commencer par Alex Ferguson, leur mentor, restent très méfiants. Impossible de se griser après les matches nuls contre Newcastle, Leeds et Blackburn. La première moitié de la saison a pourtant prouvé que Cantona et ses camarades figuraient bien au-dessus du lot. En sera-t-il toujours de même le 5 janvier ?

D'ici là, les joueurs de MU auront à croiser la route d'Oldham, où ils se sont inclinés l'an dernier, de Leeds et, surtout, de Liverpool. « Si les gens croient que nous avons passé Noël à nous féliciter pour ce beau parcours, ils se trompent. Il y a encore tant de matches importants à livrer », rappelait Gary Pallister. Pourtant, si United se sort bien de cette série, aucun doute ne subsistera plus sur l'issue du Championnat. Dans l'attente de ses futurs triomphes, Ferguson, qui vient d'être élu meilleur entraîneur du monde par *World Soccer*, négocie de nouveaux contrats avec ses joueurs.

Les talentueux Ryan Giggs et Lee Sharpe ont signé respectivement pour cinq ans, et Pallister pour six. Paul Ince, l'international anglais, devrait bientôt l'imiter. Restent les cas d'Andreï Kantchelskis et de Peter Schmeichel. En tant qu'étranger hors CEE, l'Ukrainien est tenu de disputer 75 p. 100 des matches de MU afin de voir son permis de travail renouvelé l'an prochain. Bien que son contrat expire en fin de saison, Kantchelskis a reçu de Ferguson la promesse qu'il lui sera renouvelé.

Le cas de Schmeichel est bien plus problématique puisque le gardien danois a refusé l'offre du président Martin Edwards d'une prolongation de cinq ans, et l'a même fustigé pour avoir rendu publiques les tractations ! « Mon cœur est à Old Trafford, qui possède les meilleurs supporters et un grand entraîneur. Mais ce sera sûrement mon dernier contrat. Aussi est-il très important pour moi », s'est justifié le champion d'Europe.

Éric Cantona, lui, est lié pour le meilleur et pour le pire jusqu'en juin 1996 à l'équipe d'Old Trafford. « Je suis heureux à Manchester et je sens que j'y resterai longtemps. Notre style de jeu est très stimulant, et l'ambiance m'apporte beaucoup de satisfactions Le MU 1993 est supérieur à celui de l'an passé. C'est la meilleure équipe dans laquelle j'ai jamais jouée. » Un compliment qui va droit au cœur de son président, M. Edwards : « Nous sommes ravis qu'il se plaise ici. Mais s'il veut partir, il partira. »

Avec sa quinzaine de points d'avance, Manchester United n'a pas seulement découragé ses adversaires, il a aussi bouleversé le monde des paris. Ainsi, les bookmakers du pays ne proposent-ils plus désormais de paris sur le champion, mais sur l'équipe qui terminera... deuxième. C'est dire les chances accordées à ses poursuivants. Pour les supporters, il ne fait plus aucun doute que le champion en titre conservera son bien. Qu'en pensent Aston Villa, Blackburn et les autres ?

Correspondance Ric GEORGE



Photo REUTER

Colin Hendry tente le grand écart, mais c'est Manchester United, à la faveur d'un but égalisateur de Paul Ince, à une minute de la fin, qui maintient l'écart.

Venables à l'affût

Où l'on reparle de Terry Venables. L'ancien directeur sportif de Tottenham, licencié l'été dernier, semble avoir tiré un trait sur ses actions au sein du club londonien. En revanche, sa cote remonte très fort pour le poste de sélectionneur. Il pourrait même être nommé dès le 3 janvier, jour de son 51e anniversaire.

« Rien n'est encore décidé, s'est empressé de répondre aux révélations du *Sun* Jimmy Armfield, l'homme chargé par la Fédération, la vénérable Football Association, de trouver le nouveau sélectionneur. Mais cet homme devra être entièrement à la disposition de l'équipe nationale. »

Voilà qui exclut désormais les hypothèses Keegan (Newcastle) ou Wilkinson (Leeds) ! Venables, libre de tout engagement et très apprécié des médias, apparaît donc comme l'homme de la situation. Howard Kendall, qui a quitté récemment son poste d'entraîneur à Everton, présente aussi l'avantage de ne coûter aucune indemnité à la Fédération. En tout état de cause, le sélectionneur doit être en place pour le match amical contre le Danemark, le 9 mars, à Wembley.

R. G.

22e JOURNÉE (22, 26 et 27 décembre 1993)

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED et BLACKBURN : 1-1 (0-1). — Arbitre : M. Gallagher. Ince (89e) pour Manchester ; Gallacher (16e) pour Blackburn.
MANCHESTER : Schmeichel — Parker, Irwin, Bruce, Pallister — Sharpe, Ince, Keane, Hughes — Giggs, Cantona. Entr. : Ferguson.
BLACKBURN : Flowers — Berg, May, Hendry, Le Saux — Ripley, Sherwood, Batty, Gallacher — Newell, Shearer. Entr. : Dalglish.

A Sheffield (Bramall Lane).
SHEFFIELD UNITED et LIVERPOOL : 0-0. — 22 932 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie.
SHEFFIELD : Kelly — Bradshaw, Hoyland, Beesley, Gage — Ward (Scott, 88e), Kamara (Falconer, 78e), Hodges, Whitehouse — Flo, Davidson. Entr. : Bassett.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Wright, Ruddock, Teaghes — McManaman, Redknapp, Clough, Nicol — Rush (Walters, 82e), Fowler. Entr. Souness.

A Londres (Selhurst Park).
COVENTRY b. WIMBLEDON : 2-1 (1-1). — 4 739 spectateurs. Buts : Holdsworth (38e) pour Wimbledon ; Ndlovu (26e), Williams (71e) pour Coventry.
WIMBLEDON : Segers — Barton, McAllister, Jones, Fitzgerald — Holdsworth, Scales, Flynn, Earle — Hartley, Fashanu. Entr. : Kinnear.
COVENTRY : Ogrizovic — Horwell, Morgan, Atherton, J. Williams — Babb, Ndlovu, Flynn, Marsden — Wegerle, Darby. Entr. : Neal.

A Newcastle (Saint James Park).
NEWCASTLE UNITED et LEEDS UNITED : 1-1 (0-0). — 36 388 spectateurs. Arbitre : M. DON. Buts : Cole (85e) pour Newcastle ; Fairclough (66e) pour Leeds.
NEWCASTLE : Hooper — Watson, Venison, Howey, Beresford — Lee, Clark (Mathie, 74e), Bracewell, Stellars — Beardsley, Cole. Entr. : Keegan.
LEEDS : Beeney — Kelly, Pemberton, Newsome, Dorigo — Fairclough, McAllister, Hodge, Whelan (Sharp, 85e) — Deane, Wallace. Entr. : Wilkinson.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	53	22	16	5	1	44	18
2. Leeds Utd	40	22	11	7	4	37	25
3. Blackburn Rovers	39	21	11	6	4	29	18
4. Newcastle	36	21	10	6	5	38	20
5. Arsenal	34	21	9	7	5	20	13
6. Liverpool	32	21	9	5	7	33	26
7. Norwich	31	19	8	7	4	30	21
8. QPR	31	20	9	4	7	34	28
9. Aston Villa	31	21	8	7	6	24	23
10. Ipswich	29	21	7	8	6	20	24
11. West Ham	29	21	8	5	8	18	25
12. Wimbledon	28	21	7	7	7	24	28
13. Sheffield Wednesday	27	21	6	9	6	37	29
14. Tottenham	27	21	6	9	6	29	24
15. Coventry	27	21	6	9	6	23	25
16. Everton	25	21	7	4	10	20	26
17. Manchester City	19	21	4	7	10	19	27
18. Oldham	19	21	4	7	10	16	32
19. Sheffield Utd	18	22	3	9	10	18	33
20. Chelsea	15	19	3	6	10	12	22
21. Southampton	14	21	4	2	15	19	33
22. Swindon	14	21	2	8	11	19	43

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn), **16**.
2. Cole (Newcastle), **14**.
3. Cantona (Manchester Utd), **11**.
4. Wright (Arsenal), Rod. Wallace (Leeds), Ferdinand (QPR), **10**.
6. Beardsley (Newcastle), Sutton (Norwich), Le Tissier (Southampton), **9**.
9. Cottee (Everton), Fowler (Liverpool), Hughes (Manchester Utd), Sheringham (Tottenham), **8**.
13. Speed (Leeds), Sharpe (Manchester Utd), Allen (QPR), Bright (Sheffield Wed.), Holdsworth (Wimbledon), **7**.

RENDEZ-VOUS

23e JOURNÉE (28 décembre 1993)	24e JOURNEE (1er janvier 1994)
Arsenal-Sheffield United	Aston Villa-Blackburn
Blackburn-Everton	Everton-West Ham
Chelsea-Newcastle	Ipswich-Liverpool
Coventry-Ipswich	Manchester United-Leeds
Leeds Utd-QPR	Newcastle-Manchester City
Liverpool-Wimbledon	QPR-Sheffield Wednesday
Manchester City-Southampton	Sheffield United-Oldham
Norwich-Aston Villa	Southampton-Norwich
Oldham-Manchester United	Swindon-Chelsea
Sheffield Wednesday-Swindon	Tottenham Hotspurs-Coventry
West Ham-Tottenham Hotspurs	Wimbledon-Arsenal

Espagne

Guerrero, le nouveau Suarez

SEMAINE après semaine, l'Espagne se prend d'admiration pour Julen Guerrero. A dix-neuf ans, le milieu de terrain de l'Athletic Bilbao est le joueur à la mode. Révélation n° 1 l'année dernière, selon le classement du journal *El País*, Guerrero a fait mieux que confirmer les espoirs placés en lui par son entraîneur, l'Allemand Jupp Heynckes.

Le Real Madrid avait déjà tenté de l'engager la saison dernière, amenant son club, l'Athletic Bilbao, à revoir son contrat à la hausse jusqu'en juin 1996. Désormais, le club qui voudra s'assurer ses services devra débourser 1 milliard et demi de pesetas, soit 70 millions de francs.

Aucun jeune Espagnol ne peut rivaliser avec lui, et il sera un titulaire indiscutable dans la sélection qui ira aux États-Unis. En attendant, il a permis aux Espoirs d'éliminer l'Allemagne du Championnat d'Europe, il y a deux semaines à Cordoue. Les Espagnols l'ont emporté (3-1) et Guerrero a inscrit deux buts. Berti Vogts aura sans doute droit à un rapport détaillé sur ce futur adversaire.

La semaine dernière, Guerrero a encore flambé contre la Bolivie, autre adversaire de l'Espagne à la World Cup. Cette fois, il l'a fait sous les couleurs d'une sélection du Pays basque, aux côtés de plusieurs joueurs du Barça ainsi que du Bordelais Lizarazu. Sa prestation, sous les yeux du sélectionneur Javier Clemente, fut encore une fois remarquable. Pour preuve : alors que les Boliviens menaient, et malgré la présence de joueurs chevronnés dans son équipe, il n'hésita pas à tirer un coup franc bien placé, trompant le gardien Trucco de brillante manière. Un geste révélateur de l'énorme confiance qui l'habite.

Julen Guerrero a tout pour réussir : il est grand (1,78 m) et fort, possède une superbe technique, de l'intelligence, un bon jeu de tête et la capacité de frapper du gauche comme du droit. S'il sait rester sur terre et s'éloigner un peu de son père, il a les moyens de devenir le nouveau Luis Suarez.

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Boavista et Maritimo éliminés

LISBONNE. — Les seizièmes de finale de la Coupe, disputés jeudi dernier, ont réservé quelques surprises : les éliminations de Boavista, à l'extérieur, par Tirsense (D 2), de Beira Mar, à Aveiro, par Louroza (D 2 B), et de Maritimo Funchal, sur l'île de Madère, par Espinho (D 2). Curiosité : toutes ces rencontres se sont achevées sur le même score, 1-0.

La déconvenue des insulaires de Beira Mar a même précipité la chute de l'entraîneur brésilien Edinho, qui pourrait être remplacé par son prédécesseur, Paulo Autuori, Brésilien lui aussi. Le limogeage d'Edinho n'est, à vrai dire, pas inattendu. Maritimo n'avait, en effet, pas pu maintenir cette saison le rythme qui l'avait qualifié la saison dernière pour la Coupe de l'UEFA.

Il en va de même à Beira Mar. Après un début de Championnat sur les chapeaux de roue, il affiche depuis quelques semaines une indigence offensive qui commence à lui causer bien des déboires.

Quant à Boavista, il en est à sa quatrième défaite de suite, et Manuel José, l'entraîneur, a mis publiquement en exergue, à l'issue de l'élimination en Coupe, le manque d'engagement de ses joueurs.

Mais si Beira Mar, Maritimo et Boavista ont été éliminés par des équipes d'un échelon inférieur, d'autres comme le Sporting, Benfica et le FC Porto, qui ont dû certes en découdre contre des équipes plus huppées, ont eu, eux aussi, du fil à retordre.

Benfica a certes cartonné (5-1) face à Uniao Madeira, sur l'île de Madère, mais n'a fait la différence qu'au cours de la prolongation. Le FC Porto, mené à la marque à la mi-temps à Guimaraes, ne s'est assuré la victoire (2-1) qu'au tout dernier moment. Le Sporting, enfin, a eu chaud jusqu'au bout, surtout après que Braga eut réduit l'écart à 2-1. Prochain tour (huitièmes de finale) le 30 janvier. Entre-temps, jeudi prochain, le Championnat reprend ses droits avec la 14e journée.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Belgique

COUPE
(Huitièmes de finale)

*FC Bruges - Standard de Liège (a.p.) ... 3-2
Ekeren - Seraing ... 4-1
*Antwerp - Lokeren (D 2) ... 3-0
*Beerschot (D 2) - Waregem (a.p.) ... 2-1
*RWD Molenbeek - Ostende (a.p.) ... 1-1
(Molenbeek qualifié aux t.a.b., 4-2).
Heirnis Gand (Pro.) - *Lommel ... 1-2
*Charleroi - Geel (D 2) ... 5-1
Harelbeke (D 2) - *Anderlecht ... 0-3

● Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les quarts de finale, dont le tirage au sort aura lieu le 4 janvier.

Albanie

COUPE
(Seconde phase, 1re journée)

Groupe 1

Partizani - Besëlidhja ... 3-0
Teuta - Laçi ... 1-0

Class. : 1. Partizani, Teuta, 2 ; 3. Laçi, Besëlidhja, 0.

Groupe 2

Tirana - Dinamo ... 0-1
Elbasani - Vllaznia ... 1-0

Class. : 1. Dinamo, Elbasani, 2 ; 3. Tirana, Vllaznia, 0.

Écosse

Rendez-vous

(1er janvier 1994, 25e journée)
Kilmarnock - Motherwell
Dundee FC - Aberdeen
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers
Raith Rovers - Partick Thistle
St. Johnstone - Dundee Utd
Hearts of Mid. - Hibernian

Grèce

(17e journée)

Doxa - PAOK ... 1-1
Xanthi - Edessaïkos ... 3-2
Athinaïkos - Aris ... 0-0
Kalamaria - Panionios ... 1-1
Panahaïki - Panathinaïkos ... 0-4
OFI Crète - AEK Athènes ... 1-2
Olympiakos - Larissa ... 4-1
Levadiakos - Iraklis ... 4-3
Naïussa - Apollon ... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	39	17	12	3	2	35	13
2. Panathinaïkos	36	17	11	3	3	41	20
3. Olympiakos	32	17	8	8	1	27	12
4. Aris	31	17	9	4	4	27	16
5. PAOK	27	17	7	6	4	24	17
6. Levadiakos	25	17	7	4	6	23	24
7. OFI Crète	23	16	6	5	5	29	19
8. Iraklis	23	16	6	5	5	29	21
9. Doxa	22	17	6	4	7	20	28
10. Apollon	21	16	5	6	5	12	15
11. Athinaïkos	20	17	5	5	7	18	25
12. Larissa	20	17	5	5	7	21	29
13. Panionios	19	16	5	4	7	26	25
14. Xanthi	19	17	5	4	8	29	36
15. Edessaïkos	18	17	5	3	9	24	33
16. Kalamaria	17	17	4	5	8	17	27
17. Panahaïki	13	17	3	4	10	18	36
18. Naïussa	9	17	3	0	14	21	45

BUTEURS

1. Saravakos (Panathinaïkos) ... 12
Warzycha (Panathinaïkos) ... (+2) 12
3. Alekanoris (AEK) ... (+1) 10
4. Toitzaris (Heraklis) ... 9
Longar (Aris) ... 9

Israël

(16e journée)

Maccabi Tel-Aviv - Beitar Jérusalem ... 2-3
Ironi Ashdod - Bnei Yehoudah ... 6-0
Maccabi Nathanya - Maccabi Herzliyah ... 4-3
Maccabi Haïfa - Hapoël Haïfa ... 4-0
Hapoël Kfar Saba - Hapoël Holon ... 1-4
Hapoël Be'er Shebah - Hapoël Tel-Aviv ... 3-1
Hapoël P. Tikvah - Maccabi P. Tikvah ... 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi Haïfa	42	16	13	3	0	43	10
2. Maccabi Tel-Aviv	40	16	13	1	2	44	13
3. Hap. Be'er Shebah	33	16	10	3	3	25	13
4. Maccabi Nathanya	25	16	7	4	5	38	25
5. Bnei Yehoudah	21	16	6	3	7	22	29
6. Hapoël Holon	21	16	5	6	5	19	26
7. Maccabi Herzliyah	20	16	5	5	6	18	20
8. Beitar Jérusalem	20	16	5	5	6	26	29
9. Hapoël P. Tikvah	18	16	4	6	6	18	20
10. Hapoël Kfar Saba	16	16	4	4	8	18	25
11. Ironi Ashdod	15	16	4	3	9	23	25
12. Maccabi P. Tikvah	15	16	4	3	9	13	23
13. Hapoël Tel-Aviv	14	16	4	2	10	17	33
14. Hapoël Haïfa	10	16	2	4	10	11	44

Moldavie

(15e journée)

Tighina Bender - Bugeac Comrat ... 2-0
Cristalul Falesti - Vilia Briceni ... 1-0
Zimbru Chisinau - Speranta Nisporeni ... 3-0
Olimpia Balti - CSS Amocom Chis. ... 0-0
Nistru Cioburciu - FC Agro Chis. ... 3-2
Sinteza Causeni - Tiligul Tiraspol ... 1-4
Codru Calarasi - Torentul Chisinau ... 2-1
Nistru Otaci - Moldova Boroseni ... 2-0

Class. : 1. Codru, 28 pts ; 2. Tiligul, 25 ; 3. Zimbru, 24 ; 4. Bugeac, 21 ; 5. Nistru Otaci, Torentul, 18 ; 7. CSS Amocom, 17 ; 8. Nistru C., Olimpia, 15. 10. Cristalul, 13 ; 11. Tighina, 11 ; 12. FC Agro, 10 ; 13. Moldova, 8 ; 14. Sinteza, Vilia, 7 ; 16. Speranta, 3.

Espagne

SUPERCOUPE
(Match aller)

A Madrid,
REAL MADRID b. FC BARCELONE : 3-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui. Buts : Alfonso (33e, 85e), Zamorano (55e) pour le Real Madrid ; Stoichkov (15e) pour Barcelone. Avertissements : Michel (70e), Alfonso (80e) pour le Real Madrid ; Ivan (19e), Guardiola (27e) pour Barcelone.

REAL MADRID : Buyo — Luis Enrique, Lasa, Alkorta, Sanchis (Nando, 77e) — Hierro, Milla, Michel, Prosinecki — Zamorano (Dubovsky, 67e) Alfonso.

FC BARCELONE : Busquets — Ferrer, Guardiola, Eusebio, Nadal — Bakero (Amor, 60e), Ivan, Laudrup (Eklund, 58e), Sergi — Romario, Stoichkov.

(Match retour)

A Barcelone,
FC BARCELONE - REAL MADRID : 1-1 (0-1). — Buts : Zamorano (22e) pour le Real Madrid ; Bakero (65e) pour Barcelone. Exclusion : Koeman (88e).
● Real Madrid uniquement.

Rendez-vous

(2 janvier 1994, 17e journée)
Tenerife - Atl. Madrid
Lerida - Oviedo
Rayo Vallecano - Dep. La Corogne
Logrones - Valladolid
FC Valence - Osasuna
Celta Vigo - Saragosse
Sp. Gijon - FC Barcelone
Real Madrid - Albacete
FC Séville - Real Sociedad
Athl. Bilbao - Racing Santander

Pays de Galles

(16e journée)

Aberystwyth - Porthmadog ... 4-3
Afan Lido - Holywell ... Remis
Bangor - Ton Pentre ... Remis
Caersws - Ebbw Vale ... 3-0
Conwy - Britton Ferrye ... Remis
Flint Town - Llanelli ... Remis
Haverfordwest - Connah's Quay ... 0-0
Llansantffraid - Maesteg Park ... 0-1
Mold - Inter Cardiff ... Remis
Newtown - Cwmbran Town ... 1-0

Class. : 1. Inter Cardiff, 40 pts ; 2. Ton Pentre, 34 ; 3. Bangor, 33 ; 4. Holywell, 29 ; 5. Ebbw Vale, 28 ; 6. Aberystwyth, 27 ; 7. Cwmbran Town, 26 ; Conwy, 24 ; 9. Porthmadog, 23 ; 10. Connah's Quay, 22 ; 11. Flint Town, Newtown, 20 ; 13. Caersws, Maesteg Park, Haverfordwest, 18 ; 16. Llansantffraid, 17 ; 17. Afan Lido, 14 ; 18. Briton Ferry, 11 ; 19. Mold, 8 ; 20. Llanelli, 8.

Roumanie

(21e journée)

Dacia Unirea Braila - Petrolul Ploiesti ... 2-1
Dinamo Bucarest - Otelul Galati ... 3-1
Steaua Bucarest - FC Brasov ... 2-0
Electroputere C. - Gloria Bistrica ... 2-1
Ceahlaul Piatra - Poli Timisoara ... 2-0
Universitatea Cluj - Farul Constanza ... 1-1
UT Arad - Universit. Craiova ... 1-1
FC Inter Sibiu - Rapid Bucarest ... 2-0
Sportul Studentesc - Progresul Bucarest 0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	34	21	15	4	2	36	8
2. Dinamo Bucarest	27	21	11	5	5	44	22
3. Universit. Craiova	25	21	10	5	6	40	30
4. Petrolul Ploiesti	24	21	10	4	7	24	18
5. Gloria Bistrica	23	21	10	3	8	36	29
6. FC Inter Sibiu	23	21	9	5	7	29	27
7. Progr. Bucarest	22	21	9	4	8	30	22
8. Farul Constanza	22	21	9	4	8	31	29
9. UT Arad	22	21	8	6	7	20	27
10. FC Brasov	21	21	9	3	9	23	25
11. Dacia Un. Braila	19	21	7	5	9	24	28
12. Rapid Bucarest	19	21	8	3	10	20	25
13. Otelul Galati	18	21	7	4	10	21	31
14. Universitatea Cluj	17	21	5	7	9	25	29
15. Electroputere C.	17	21	6	5	10	18	24
16. Ceahlaul Piatra	17	21	6	5	10	16	30
17. Poli Timisoara	14	21	6	2	13	20	36
18. Sportul Studentesc	14	21	5	4	12	16	33

BUTEURS

1. Craioveanu (U. Craiova) ... 14
2. Ceausila (ex-Sportul Buc.) ... 12
3. Ungur (Arad) ... 11

Eire

(Matches avancés)

Cobh Ramblers - Cork City ... 2-1
Shelbourne - Monagham Utd ... 3-0

Class. : 1. Shamrock Rovers, 42 pts ; 2. Cork City, 37 pts ; 3. Shelbourne, 33 pts ; 4. Galway Utd, 29 pts ; 5. Dundalk, Bohemians, 27 pts ; 7. Monagham Utd, Derry City, 24 pts ; 9. Saint Patrick's, 21 pts ; 10. Cobh Ramblers, 19 pts ; 11. Drogheda Utd, 14 pts ; 12. Limerick, 13 pts.

Turquie

COUPE
(huitièmes de finale retour)

*Trabzonspor - Nevsehirspor (D 3) ... 4-0
*Samsunspor - Karabükspor ... a.p. 3-1
*Sariyer - Genclerbirligi ... t.a.b. 5-4
Denizlispor (D 2) - *Galatasaray ... 0-1
*Kayserispor - Bursaspor ... 2-0
*Besiktas - Ankaragüc ... 2-0
Altay - *Fenerbahçe ... 1-4
*Kocaelispor - Yesilovaspor (D 3) ... 5-0

Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les quarts de finale.

Italie

COUPE
(huitièmes de finale, retour)

*PIACENZA (D 1) - MILAN AC (D 1) : 1-0 (1-1)
9 341 spect. But : Piovanni (46e).

*TORINO (D 1) - ATALANTA BERGAME (D 1) : 0-0 (3-0)
3 902 spect.

AVELLINO (D 3) - *ANCONE (D 2) : 2-2 (0-1)
5 000 spect. Buts : Fresta (16e), De Marco (36e) pour Avellino ; De Angelis (33e), Agostini (80e s.p.) pour Ancône.

*VENISE (D 2) - FIORENTINA (D 2) : 0-0 (2-1)
11 667 spect.

BRESCIA (D 2) - *PARME (D 1) : 2-3 (1-1)
5 722 spect. Buts : Leada (88e), Ambrosetti (93e) pour Brescia ; Melli (25e et 52e), Asprilla (90e) pour Parme.

*FOGGIA (D 1) - CESENA (D 2) : 2-0 a.p. (0-1)
7 621 spect. Buts : Stroppa (64e), Roy (107e).

*INTER MILAN (D. 1) - UDINESE (D. 1) : 2-1 (0-0)
4 343 spect. Buts : Fontolan (7e), Bergkamp (74e s.p.) pour l'Inter ; Gelsi (40e) pour Udinese.

AS ROMA (D 1) - *SAMPDORIA GENES (D 1) : 2-1 a.p., 5 t.a.b. à 4 (1-2)
Buts : Cappioli (6e et 51e) pour l'AS Roma ; Platt (39e) pour la Sampdoria.

Les clubs précédés d'un astérisque (*) sont qualifiés pour les quarts de finale qui se dérouleront les 6 et 24 janvier 1994. Entre parenthèse les scores du match aller.

PIACENZA - TORINO
PARME - FOGGIA
ANCONE - VENISE
SAMPDORIA - INTER MILAN

Rendez-vous

(2 janvier 1994, 17e journée)
Cagliari - Lecce
Genoa - Cremonese
Inter Milan - Atalanta Bergame
Reggiana - Milan AC
Lazio Rome - Sampdoria Gênes
Naples - Foggia
Piacenza - Parme
Torino - AS Roma
Udinese - Juventus Turin

Russie

TABLEAU FINAL
(Tournoi de promotion)

Class. : 1. Krylia Sovetov, 7 pts ; 2. Lada, 7 ; 3. Dinamo-Gazovik, 6 ; 4. Loutch, 6 ; 5. Tchernomorets (Novorossisk), 3 ; 6. Okean, 1.

Les trois premiers sont promus en Première Division.

Les trois derniers sont relégués en Deuxième Division.

Liste des équipes qui joueront l'an prochain en Première Division : Spartak Moscou, Rotor, Dinamo Moscou, Tekstilchtchik, Lokomotiv Moscou, Spartak Vladikavkaz, Torpedo Moscou, Ouralmach, CSKA, Kamaz, Locomotiv Novgorod, Dinamo Stavropol, Jemtchoujina, Crilia Sovelov, Lada, Dinamo Sasovic.

Algérie

(8e journée)

USM Bel-Abbès - MC Alger ... 1-0
ES Sétif - NA Hussein Dey ... 1-0
JS Kabylie - WA Tlemcen ... 1-0
US Chaouia - USM Blida ... 2-0
MC Oran - WA Mostaganem ... 1-0
CR Belouizdad - CR Batna ... 2-0
WA Boufarik - JS Bordj-Ménaïel ... 0-0
AS Aïn-M'Lila - USM Bel-Abbès ... 1-0

Class. : 1. US Chaouia, JS Kabylie, 11 pts ; 3. USM Blida, 10 pts ; 4. JS Bordj Menaïel, CR Belouizdad, NA Hussein Dey, AS Aïn-M'Lila, 9 pts ; 8. WA Boufarik, WA Tlemcen, MC Oran, 8 pts ; 11. MC Alger, CR Batna, 7 pts ; 13. USM El Harrach, USM Bel-Abbès, 6 pts ; 15. ES Sétif, WA Mostaganem, 5 pts.

Maroc

(Matches en retard)

O. Casablanca - OC Khouribga ... 1-0
Bernoussi - Raja Casablanca ... 1-0

(14e journée)

Ittihad Tanger - Hus Agadir ... 2-0
Kenitra AC - Raja Casablanca ... 0-1
KAC Marrakech - Fus Rabat ... 0-2
Rachad Bernoussi - O. Casablanca ... 1-2
FAR Rabat - OC Khouribga ... 0-0
WA Casablanca - USK ... 4-0
SCCM - MAS Fès ... 1-0
MC Oujda - RS Settat ... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O. Casablanca	35	13	9	4	0	22	8
2. WA Casablanca	34	14	6	8	0	26	5
3. Raja CA	31	14	6	5	3	9	5
4. KAC Marrakech	30	14	5	6	3	14	9
5. FAR Rabat	28	13	6	3	4	12	9
6. RS Settat	28	14	5	4	5	15	17
7. OC Khouribga	27	14	3	7	4	14	14
8. Ittihad Tanger	27	13	3	8	2	15	16
9. Fus Rabat	26	14	3	6	5	12	11
10. SCCM	26	14	2	8	4	9	11
11. MC Oujda	26	13	5	3	5	12	15
12. Kenitra AC	24	14	3	4	7	8	13
13. Hus Agadir	23	13	3	4	6	7	15
14. MAS Fès	23	13	3	4	6	7	15
15. USK	23	13	3	4	6	11	20
16. Rachad Bernoussi	21	13	2	4	7	8	18

Portugal

COUPE
(Huitièmes de finale)

Maritimo Funchal (D 1) - *Espinho (D 2) ... 0-1
*Estrela Amadora (D 1) - Operario (D 3) ... 3-1
*Belenenses (D 1) - Sanjoanense (D 2 B) ... 2-0
*Famalirao (D 1) - Lusitano Evora (D 3) ... 1-0
Beira Mar (D 1) - *Lusitania L. (D 2 B) ... 0-1
*Sp. Lisbonne (D 1) - Sp. Braga (D 1) ... 2-1
*Tirsense (D 2) - Boavista Porto ... 1-0
Madeira (D 1)-*B. Lisbonne (D 1) ... (a.p.) 1-5
*Vitoria Setubal (D 1) - Infesta (D 2 B) ... 4-0
Vieira (D 3) - *Salgueiros Porto (D 1) ... 0-3
Vitoria Guimaraes (D 1) - *FC Porto (D 1) 1-2
Leixoes (D 2) - *Chaves (D 2) ... 0-2
Torriense (D 2)-Rio Ave (D 2) (à rej.) ... (a.p.) 1-1
*Aves (D 2) - Caldas (D 2 B) ... 2-1
Trofense (D 3) : exempt.

● Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les huitièmes de finale.

Rendez-vous

(1er janvier 1994, 25e journée)
Kilmarnock - Motherwell
Dundee FC - Aberdeen
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers
Raith Rovers - Partick Thistle
St. Johnstone - Dundee Utd
Hearts of Mid. - Hibernian

Tunisie

(15e journée)

Stade Tunisien - ES Tunis ... 0-1
Club Africain - Ol. Kef ... 4-0
AS Marsa - ES Sahel ... 0-0
CA Bizerte - CS Hammam Lif ... 0-1
JS Kairouan - OC Kerkennah ... 3-1
US Monastir - ES Béni-Khalled ... 2-2
CS Sfaxien - Ol. Béja ... 2-1

Class. : 1. Espérance Sportive Tunis, 23 pts ; 2. Club Africain, Etoile Sportive Sahel, Avenir Sportif Marsa, 19 pts ; 5. Club Athlétique Bizerte, Club Sportif Sfaxien, 18 pts ; 7. Olympique Béja, 17 pts ; 8. Stade Tunisien, 15 pts ; 9. Club Sportif Hammam-Lif, 13 pts ; 10. Jeunesse Sportive Kairouan, 11 pts ; 11. Olympique Kef, Océano Kerkennah, Etoile Sportive Béni-Khalled, 10 pts ; 14. Union Sportive Monastir.

Argentine

(Matches en retard)

Independiente - Argentinos Juniors ... 1-2
Belgrano - Estudiantes ... 3-3

Class. : 1. San Lorenzo, 20 pts ; 2. River Plate, Lanus, Racing, Velez Sarsfield, 19 pts ; 6. Independiente, Banfield, 17 pts ; 8. Gimnasia y Esgrima, 16 pts ; 9. Argentinos Juniors, Boca Juniors, Ferrocarril, 15 pts ; 12. Belgrano, 14 pts ; 13. Mandiyu, Huracan, Platense, 13 pts ; 16. Rosario Central, 12 pts ; 17. Gimnasia y Tiro, 11 pts ; 18. Newell's, 10 pts ; 19. Estudiantes, 9 pts ; 20. Dep. Espanol, 8 pts.

Mexique

(20e journée)

Guadalaraja - Puebla ... 2-0
U. Guadalajara - U.A. Guadalaraja ... 0-0
Cruz Azul - Toluca ... 0-0
Atl. Morelia - America ... 4-3
U.T. Neza - Necaxa ... 3-1
Santos - Atlas ... 1-0
Atlante - Monterrey ... 4-1
UNAM - Correcaminos ... 2-0
U. Nuevo Leon - Veracruz ... 2-1
Queretaro - Leon ... 2-1

(21e journée)

UA Guadalajara - Santos ... 4-1
Necaxa - Guadalajara ... 1-0
Toluca - Atlante ... 3-1
Atlas - Cruz Azul ... 1-2
America - U. Nuevo Leon ... 4-1
Puebla - U. Guadalajara ... remis
Veracruz - U.T. Neza ... 0-0
Monterrey - Queretaro ... 3-2
Leon - UNAM ... 2-1
Correcaminos - Atl. Morelia ... 1-1

Groupe 1

Class. : 1. Necaxa, 24 pts ; 2. Puebla, Santos, 21 ; 4. U. Guadalajara, 20 ; 5. Nuevo Leon, 17.

Groupe 2

Class. : 1. UNAM, 19 pts ; 2. Leon, 18 ; 3. Atlante, Atl. Morelia, 17 ; 5. Queretaro, 15.

Groupe 3

Class. : 1. Toluca, 26 pts ; 2. Cruz Azul, 24 ; 3. America, 23 ; 4. Correcaminos, 17 ; 5. Veracruz, 14.

Groupe 4

Class. : 1. U.A. Guadalajara, 29 pts ; 2. Guadalajara, 28 ; 3. Atlas, U.T.Neza, 21 ; 4. Monterrey, 20.

● Puebla, Universidad Guadalajara, Leon, Queretaro, America et Correcaminos ont un match en retard ; Atlante a deux matches en moins.

Chili

(27e journée)

Melipilla - Colo Colo ... 0-0
Cobreloa - Everton ... 4-2
Univ. Catolica - Union Espanola ... 1-1
Univ. de Chile - Concepcion ... 6-1
La Serena - O'Higgins ... 1-0
Antofagasta - Iquique ... 1-1
Temuco - Coquimbo ... 2-0
Osorno - Palestino ... 0-0

Class. : 1. Colo Colo, 40 pts ; 2. Cobreloa, 37 ; 3. Univ. Catolica, 35 ; 4. Univ. de Chile, 33 ; 5. Union Espanola, 32 ; 6. O'Higgins, Antofagasta, 29 ; 8. Temuco, 26 ; 9. Everton, 24 ; 10. Osorno, La Serena, 23 ; 12. Palestino, 22 ; 13. Coquimbo, 21 ; 14. Melipilla, 20 ; 15. Iquique, 19 ; 16. Concepcion, 17.

Archives

AMICAUX

Le 22-12 à Mexico (stade Aztec).
MEXIQUE et ALLEMAGNE : 0-0. — 110 000 spectateurs. Arbitre : M. Shooter (Canada). Avertissements : Perales (29e) au Mexique ; Möller (8e), Kohler (40e), Sammer (45e), Effenberg (70e), Strunz (77e) à l'Allemagne.

MEXIQUE : J. Campos — Rodriguez, Ramirez Perales, Ambriz, Bernal — Ramirez (Castaneda, 81e), Garcia Aspe (Galindo, 45e), Del Olmo, Patino (Herrera, 45e) — Luis Garcia, Alves « Zague ». Entr. : Mejia Baron.

ALLEMAGNE : Illgner — M. Schulz, Kohler, Matthäus, Ziege (Kuntz, 65e) — Strunz, Gaudino (Hässler, 56e), Effenberg (Eilts, 80e), Sammer — A. Möller, Klinsmann (Kirsten, 71e). Entr. : Vogts.

Le 22-12 à Saint-Sébastien
(75e anniversaire de la Fédération basque de Guipuzcoa).
SÉLECTION BASQUE b. BOLIVIE : 3-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Velazquez. Buts : Guerrero (23e), Julio Salinas (63e, 86e) pour la sélection basque ; Moreno (15e) pour la Bolivie.

SÉLECTION BASQUE : Zubizarreta — Lopez Rekarte, Ribera (Imaz), Larranaga (Lasa), Lizarazu (Valverde) — Guerrero (Alkiza), Bakero (Ferreira), Garitano (Pikabea), Goicoechea — Beguiristain, Julio Salinas.

BOLIVIE : Trucco — Rimba, Pena, Sandy, Ruiz — Cristaldo, Rios, Melgar, Ramos (Angola) — Moreno (Soruco), Ramallo (Castillo).

Le 22-12 à Ouagadougou,
SÉLECTION DES PROFESSIONNELS AFRICAINS DE FRANCE (SÉLAF) b. BURKINA FASO : 2-1 (1-0). — Buts : Zongo (5e c.s.c.) pour le Burkina Faso ; Isaï (74e), Abedi Pelé (88e) pour la Sélaf.

JEUX D'ASIE DU SUD-EST

(à Dacca, Bangladesh)

FINALE

NÉPAL b. INDE : 2-2 (6 tirs au but à 5).

MATCH POUR LA 3e PLACE

SRI LANKA b. MALDIVES.

Uruguay

(25e journée)

Racing - Penarol ... 0-1
Danubio - Rampla Juniors ... 0-0
Nacional - Huracan Buceo ... 6-3
Liverpool - Progreso ... 1-1
Cerro - Bella Vista ... 2-0
River Plate - Wanderers ... 0-2
Exempt : Defensor Sporting

(26e et dernière journée)

Penarol - Cerro ... 1-1
Defensor Sporting - Danubio ... 0-2
Bella Vista - Nacional ... 1-2
Progreso - Rampla Juniors ... 0-2
Wanderers - Racing ... 0-1
Liverpool - River Plate ... 0-1
xempt : Huracan Buceo

Class. : 1. Penarol, 36 pts ; 2. Defensor Sporting, 34 pts ; 3. Danubio, 31 pts ; 4. Nacional, 29 pts ; 5. Progreso, 25 pts ; 6. Cerro, 24 pts ; 7. Wanderers, 22 pts ; 8. Rampla Juniors, 21 pts ; 9. River Plate, Liverpool, 20 pts ; 11. Bella Vista, Huracan Buceo, 18 pts ; 13. Racing, 13 pts.

BUTEURS

1. Wilmar Cabrera (Huracan Buceo) ... 12
Marcelo Otero (Penarol) ... 12
3. Pablo Bengoechea (Penarol) ... 11

● Penarol devient champion d'Uruguay. Penarol, Defensor Sporting, Danubio, Nacional, Progreso et Cerro sont qualifiés pour la « Liguilla », qui désignera les deux représentants de l'Uruguay en Copa Libertadores.

Colombie

PHASE FINALE

(1re journée)

Atl. Nacional - America Cali ... 4-0
Junior - D.I. Medellin ... 3-0

(2e journée)

D.I. Medellin - Atl. Nacional ... 2-4
America Cali - Junior ... 2-1

(3e journée)

Junior - Atl. Nacional ... 2-1
D.I. Medellin - America Cali ... 3-2

(4e journée)

Atl. Nacional - Junior ... 3-3
America Cali - D.I. Medellin ... 1-1

(5e journée)

D.I. Medellin - Junior ... 3-2
America Cali - Atl. Nacional ... 2-0

(6e et dernière journée)

Junior - America Cali ... 3-2
Atl. Nacional - D.I. Medellin ... 0-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	Bonus
1. Junior	7	6	3	1	2	14	11	1.50
2. D.I. Medellin	7	6	3	1	2	10	12	1.00
3. Atl. Nacional	5	6	2	1	3	12	10	0.50
4. America Cali	5	6	2	1	3	9	12	0.25

BUTEUR

1. Miguel Guerrero (Júnior) ... (+2) 36

● Junior Barranquilla remporte le Championnat de Colombie pour la troisième fois de son histoire, grâce à son meilleur taux de bonification acquis au cours des premiers tours du tournoi.

FRANCE Football

n° 2 490 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266)
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264). Damien RESSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Xavier BARRET (Étranger, 2157).
Chroniqueurs : Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET,
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean ISSARTEL, Claude LE ROY, Vincent MACHENAUD, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO é SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

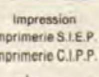
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 décembre 1993 n° 2.489 a été tiré à 279 478 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTROLÉE OJD 1991

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

■ L'actuel entraîneur du Ghana n'est autre qu'Emmanuel Aggrey-Fynn, vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations en 1963 avec les Black Stars. Il succède au Danois Jürgen Larsen, qui avait dirigé la sélection le temps d'un match au Liberia.

■ Le FC Ostende, club promu cette saison en Première Division belge, vient de renforcer son secteur offensif en engageant Patrick Bapupa, un international zaïrois qui évoluait au DC Motema Pembe de Kinshasa. Il rejoint à Ostende deux autres Africains : le Nigerian Keshinro et le Kenyan Okoth.

■ Chidi Nwanu, qui vient d'être transféré de Beveren à Anderlecht, devrait désormais évoluer au poste de libero en équipe nationale du Nigeria. Ainsi en a décidé la Fédération nigeriane, qui juge Stephen Keshi (RWD Molenbeek, ex-Strasbourg) à court de forme. Qu'en pense Westerhoff, le sélectionneur ?

■ Le Ghanéen Abdul Razak, Ballon d'Or africain de *France Football* en 1978, vient de signer un contrat de deux ans avec l'ASFA, l'équipe de l'armée du Burkina-Faso, grande favorite du Championnat.

■ Un Brésil-Argentine avant la World Cup 94 ? C'est prévu, en mars, dans une ville du Nordeste, soit Fortaleza, soit Recife.

■ Le jeune Camerounais David Embé, annoncé il y a quelque temps à Rennes, s'est fixé à Belenenses, au Portugal. Cet international, appelé à disputer la World Cup 94, a marqué le but de la victoire lors de son premier match à Famalicao (3-2).

■ Entraîneur d'Osasuna de Pampelune depuis huit saisons — un record en Espagne — , Pedro Maria Zabalza (49 ans) a démissionné après la défaite (1-3) à domicile de son équipe face à Logrones. Zabalza, qui avait qualifié Osasuna pour la Coupe de l'UEFA en 1991, doit être remplacé provisoirement par son adjoint, Enrique Martin.

■ C'est le grand ménage au CSKA Sofia ! Quatorze personnes ont été licenciées, dont deux adjoints de l'entraîneur, le directeur technique et le directeur du centre de formation. Des joueurs ne devraient pas tarder à suivre.

■ Lars Olsen, le capitaine de l'équipe nationale du Danemark, est tout disposé à prolonger son séjour au FC Seraing, club de Première Division belge. Il attend les propositions des dirigeants sérésiens pour signer un nouveau contrat d'un ou deux ans.

■ Le Zimbabwéen Adam Ndlovu (23 ans), frère de Peter Ndlovu, l'attaquant du club anglais de Coventry City, jouera la saison prochaine en Première Division suédoise, à Luleaa. Adam avait déjà eu l'occasion de jouer en Europe, à Manchester United, mais les dirigeants anglais lui avaient préféré Éric Cantona.

■ Raymond Zarpanelian, le nouveau directeur technique de la Sierra Leone, qualifiée pour la Coupe d'Afrique des nations 1994 en Tunisie, tient déjà un match amical pour le prochain stage en France de ses protégés : le 22 janvier face à Valence.

■ Une nouvelle vedette brésilienne est née à Mexico lors du match amical gagné (1-0) contre le Mexique : il s'appelle Rivaldo, n'a que vingt-deux ans, joue à Corinthians et, surtout, a inscrit le but de la victoire au Mexique.

■ Wynton Rufer au Japon, ça se précise ! L'attaquant néo-zélandais du Werder Brême, en Allemagne depuis 1989, est en contact avancé avec Jef United Ichihara, club où jouent notamment Pierre Littbarski, Frank Ordennewitz et le Franco-Japonais Michel Miyazawa.

■ Julio Alberto (34 ans), ancien arrière gauche du Barça et de l'équipe d'Espagne, a accordé la semaine dernière au quotidien barcelonais *Sport* un entretien choc. Extraits : « La drogue mène à la ruine. J'en ai fait l'expérience. J'ai été tenté de me suicider mais je n'ai pas eu le courage de le faire. »

■ Le milieu de terrain belge Steve Laeremans (21 ans) a prolongé son contrat avec le RWD Molenbeek jusqu'au terme de la saison 1997-1998.

■ Auteur de douze des seize buts du Sportul Studentesc Bucarest en Championnat de Roumanie jusqu'à son transfert en Grèce, Ceausila est assurément une bonne recrue pour le PAOK Salonique. Coût de l'opération : 600 000 francs !

■ L'international anglais David Rocastle (26 ans), qui n'avait pas vraiment réussi à s'imposer à Leeds, où il était venu d'Arsenal pendant l'été 1992, change à nouveau de club. Il rejoint Manchester City. En échange, l'attaquant David White (26 ans) passe à Leeds.

Pologne, Apostel sélectionneur

Pour remplacer Andrzej Strejlau, qui avait démissionné à la suite de l'élimination de la Pologne de la World Cup 94, la Fédération polonaise (PZPN) a confié pour deux ans le poste de sélectionneur de l'équipe nationale à Henryk Apostel (52 ans). Joueur au Legia Varsovie et au Slask Wroclaw, Apostel a été, ensuite, entraîneur des Espoirs, deux fois deuxièmes du Championnat d'Europe, de Slask Wroclaw (1987), de Lech Poznan (1988) et d'Orly Chicago (États-Unis).
En 1991, il revint à Lech Poznan, qu'il conduisit aussitôt au titre de champion (1992). Depuis l'automne dernier, il entraînait Gornik Zabrze. « L'équipe nationale sera composée de 80 % de joueurs évoluant dans des clubs polonais, notamment de ceux qui ont remporté la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Barcelone », a-t-il indiqué après sa désignation. Reste à savoir si les joueurs en question resteront en Pologne...

■ Barry Hulshoff (47 ans), ancien joueur et entraîneur de l'Ajax d'Amsterdam, qui compte quatorze sélections en équipe des Pays-Bas, est le nouvel entraîneur de Westerlo, club de Deuxième Division belge. Il succède au Belge Werner Helsen, démis de ses fonctions le 26 novembre. Hulshoff était auparavant responsable commercial au Maastricht VV, club de Première Division néerlandaise.

■ Étonnant ! La Fédération néerlandaise (KNVB) a autorisé à titre expérimental l'usage de feux d'artifice lors des matches de foot. Ils seront tolérés, avec l'accord de la police locale, pendant une courte période avant le coup d'envoi. Ceci afin de réglementer l'utilisation des fusées qui peut se révéler dangereux pour les spectateurs !

■ Pour avoir laissé partir Ljubimko Drulovic (25 ans), son attaquant serbe, à Porto, M. Afonso Costa a été évincé de la présidence de Gil Vicente, club de Première Division portugaise.

■ Le Championnat d'Écosse va-t-il devenir le domaine d'élection de l'équipe nationale d'Eire ? Avec Paul Byrne et Pat McGinlay, deux joueurs du Celtic Glasgow, Jacky Charlton renforce encore la colonie « écossaise » de sa sélection.

■ « Je te cherche, tu me trouves ! » Le petit jeu auquel s'adonnent Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, et Johan Cruyff n'est pas prêt de prendre fin. Ainsi, à propos de l'entraîneur néerlandais de Barcelone, Clemente affirme aujourd'hui que « ça ne sert à rien de discuter avec lui. L'erreur d'une entraîneur, c'est de se prendre pour Dieu ! »

■ M. Ahmet Çakar (31 ans), l'arbitre turc du récent Bordeaux-Karlsruhe (1-0), s'est marié, la semaine dernière, avec Mlle Arzu Ersoy. Un grand nombre de personnalités ont assisté à la cérémonie, preuve — s'il en était encore besoin — de l'importance du football dans la Turquie d'aujourd'hui.

■ Un Suisse au Mexique, ça existe ! Jörg Stiel (25 ans), gardien de Saint-Gall, relégué en LNB (D 2 suisse), a été prêté jusqu'à la fin de la saison à Neza, un club de Mexico.

■ Les Argentins ont trouvé un lieu de résidence pour le premier tour de la World Cup 94. Ils s'installeront à l'hôtel *El Stonehenge Inn*, dans le district de Tyngsboro, près de Boston. Cet établissement isolé, comprenant trente chambres, est situé à dix kilomètres des terrains d'entraînement et à cinquante minutes du stade Foxboro où l'Argentine rencontrera la Grèce et le Nigeria.

■ Milan Rapajic (20 ans), véloce attaquant de Hajduk Split, a été désigné par le quotidien sportif *Sportske Novosti* meilleur joueur de l'année en Croatie. Rien d'étonnant quand on sait que les meilleurs clubs européens s'intéressent déjà à lui.

■ Pour remplacer Cees Marbus (25 ans), son stoppeur, victime d'une fracture de la jambe contre Ajax, Go Ahead Eagles, le club de Deventer (D 1 néerlandaise), a obtenu du RBC Roosendaal (D 2) le prêt de Roy Kort (21 ans).

clin d'œil



Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Ossie, ne crache pas dans la soupe !

Après une entrée en matière inachevée à Swindon, un hors-d'œuvre au goût amer à Newcastle, et quelques zakouski réussis à West Bromwich Albion, Osvaldo Ardiles, le plus british des Argentins, aurait-il trouvé à Tottenham le plat de résistance de sa carrière d'entraîneur ? En attendant de meilleurs résultats, il ne faut pas, Ossie, cracher dans la soupe... à la grimace !

Prêt à tout pour Tele

La proposition était alléchante : 1,5 million de francs par mois. Mais Tele Santana l'a décliné, se contentant des 420 000 francs mensuel que lui offre le Sao Paulo FC. La Fédération japonaise n'a pourtant pas renoncé et serait prête à tout pour s'assurer les services de l'entraîneur brésilien. Même à engager ses cinq adjoints, comme Tele l'exige.

Un Championnat pro au Ghana ?

Après l'Afrique du Sud, le Zimbabwe et le Nigeria, le Ghana s'engage sur la voie du professionnalisme. Nana Sam Brew-Butler, le président de la Fédération, l'a annoncé à Winneba, lieu habituel de rassemblement des équipes nationales, à l'issue d'un séminaire de trois jours. Deux mesures ont été prises : le passage de douze à seize clubs en D 1 dès la saison prochaine et le lancement d'une étude sur les ressources financières des formations. Cette réforme vise à améliorer la gestion administrative des clubs.

■ Un Norvégien qui... quitte l'Angleterre ! Assez rare pour être signalé. Jan Aage Fjörtoft (25 ans), attaquant à Swindon Town depuis le début de la saison, a été prêté au club suisse de Neuchâtel Xamax, contraint de disputer le tour de promotion-relégation au printemps prochain. Pas vraiment une promotion pour Fjörtoft !

■ Convoité par le Racing Santander et par Valladolid, Thomas Christiansen (20 ans), l'Hispano-Danois du Barça, a finalement opté pour Osasuna Pampelune, club du Polonais Jacek Ziober (ex-Montpellier). Christiansen, qui avait déjà été prêté la saison dernière au Sporting Gijon, espère bien retrouver sa place en équipe d'Espagne pour participer à la World Cup aux États-Unis.

■ C'est à Vienne, dans le grand stade du Prater, que l'Austria Salzbourg, tombeur du Sporting Lisbonne, pourrait jouer son quart de finale de Coupe UEFA contre l'Eintracht Francfort. Une proposition très lucrative, mais qui n'est pas du goût des fidèles de Salzbourg.

■ Un Polonais de plus en Espagne : Gregorz Lewandowski, milieu de terrain du Wisla Cracovie, s'est engagé à Logrones jusqu'à la fin de la saison.

■ Même s'il ne dirige plus qu'un club de Deuxième Division, José Antonio Camacho (38 ans), ancien joueur du Real Madrid et entraîneur de Rayo Vallecano, garde une grosse cote en Espagne : on l'annonce déjà à l'Atletico Madrid et à Valence l'an prochain.

■ Valdas Ivanauskas (27 ans), l'avant-centre de Hambourg, a été élu meilleur joueur lituanien de l'année pour la troisième fois de sa carrière (1990, 1991, 1993). Avec 323 points, il devance largement au classement Arminas Narbekovas (116 points), son ancien coéquipier de l'Austria Vienne, et Virginius Baltusnikas (87 points), défenseur de Magdebourg.

■ Un Égyptien en Bulgarie ! Magdi Tolba, le milieu de terrain international du PAOK Salonique, a signé un contrat de trois ans avec Levski Sofia.

■ L'Irlandais Michael Hughes, milieu de terrain du RC Strasbourg, a été élu meilleur joueur de la saison en Irlande du Nord. Il n'a que... vingt-deux ans.

LA BOUTIQUE



L'ECHARPE

En 100% pure laine,brodée Club France Football.
Dimensions : 30 x 160




LE COUPE VENT



Cette veste imperméable unisexe, en PVC 100%,vous deviendra vite indispensable en toute occasion . Elle est équipée d'une capuche munie d'un cordon de serrage, de fermeture pression et de 2 poches à rabat .
Coloris unique bleu. Taille unique : XL .



LES RELIURES

Vendues par 2 pour toute une année à portée de main .
Fixations à crochets .
1991 : format actuel 37 x 27,5 cm
1990 et avant: ancien format 40 x 28,5 cm

185 F



Vous êtes le patron d'un grand club avec pour ambition de former la meilleure équipe du monde . Un jeu passionnant à pratiquer en famille ou entre amis . A partir de 8 ans .

FOOTMANIA

250 F





LES DEUX JEUX DE CARTES ET LEUR ETUI



Ces deux jeux de 54 cartes classiques sont de très bonne qualité : il s'agit de cartes GRIMAUD.
1 jeu bordeaux et 1 jeu vert vous sont proposés présentés dans un élégant étui en ping pong gris, très pratique à emporter en toute occasion.



BON DE COMMANDE

A retourner à : CLUB FRANCE FOOTBALL - 4 rue Rouget de l'Isle - 92137 Issy les Moulineaux Cédex - Tél. (16 .1) 46 30 03 60
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre du Club France Football

	tailles & dimensions	tarif unitaire	quantité	tarif total
Echarpe	☐ EC coloris unique rouge	160 F		
Jeux de cartes	☐ CA Lot de deux jeux (1 vert + 1 bordeaux) + étui	180 F		
Jeu Footmania	☐ JF jeu	250 F		
Reliures	ancien format avant 1991: ☐ rouge RR1 ☐ noir RN2 — nouveau format depuis 1991: ☐ rouge RR2 ☐ noir RN2	185 F		
Coupe vent	☐ CV taille unique	120 F		

Participation pour la France Métropolitaine : 20 F déjà inclus

Participation aux frais d'expédition pour les Dom Tom et l'étranger : rajouter 20 F par commande .

étranger : 20 F

NOM ______________ Prénom ______________
ADRESSE ______________
Code Postal ☐☐☐☐☐ VILLE ______________

TOTAL ______

Délai de réception: 3 semaines - Dans la limite des stocks disponibles .
Garantie : si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner votre commande dans les 15 jours contre remboursement intégral -

club FRANCE Football

12/93

Palmeiras, vingt ans après

Champion du Brésil pour la première fois depuis 1973, Palmeiras savoure son retour au premier plan. Avec le soutien de Parmalat, le club de la communauté italienne de Sao Paulo n'a pas l'intention d'en rester là.

C'ÉTAIT l'époque de Leao, Luis Pereira, Eurico, Cesar et Dudu. C'était l'époque de Ademir Da Guia, entraîneur magicien. C'était l'époque de « l'Académie », ainsi surnommée tant son style de jeu allait faire école. C'était la dernière épopée de Palmeiras. C'était en 1973, vingt ans déjà !

La nostalgie de cette époque, de ce dernier titre de champion, était bien vivace dans l'esprit de tous les supporters de Palmeiras. Elle était même entretenue par cette soumission forcée, deux décennies durant, à plus puissants qu'eux, à plus heureux qu'eux. Ces frustrations, il fallait enfin s'en débarrasser. « Matar a saudade », comme le répétaient sans cesse joueurs, dirigeants et supporters du club.

Le mauvais sort est désormais exorcisé ! Deux victoires sur Vitoria Bahia, l'une (1-0) à Salvador, l'autre (2-0) à Sao Paulo, ont effacé vingt ans d'humiliation et d'humilité forcée. Toute la nuit, les supporters ont dansé. A travers la douce soirée tropicale, ils sont revenus, en voiture ou en autobus, pour fêter ce titre sur l'avenue Paulista, les Champs-Élysées de Sao Paulo. « Leur » avenue. Puisqu'ils l'arpentaient pour la troisième fois de cet an de grâce 1993.

Nouveau riche

Ils l'avaient, en effet, déjà faite « leur » en juin, à l'issue de la victoire de Palmeiras dans le Championnat de l'État de Sao Paulo, puis deux mois plus tard, à l'occasion du succès dans le tournoi qui met aux prises les meilleures équipes de Rio et Sao Paulo. Cette avenue, elle est d'autant plus « leur » que l'enseigne de Palmeiras ne dépareillerait guère au milieu de toutes celles des multinationales qui y sont installées.

Palmeiras est un club riche. Un club nouveau riche, bâti à coups de millions... de dollars. Dix rien qu'en recrutement cette saison ! Soixante millions de francs pour récuperer Iomar Mazinho (27 ans), égaré en Italie (Lecce puis Fiorentina), Antonio Carlos (24 ans), cédé par le Sao Paulo FC au club espagnol d'Albacete, ou engager Roberto Carlos (20 ans), arrière gauche d'Uniao Sao Joao, Edilson (21 ans), attaquant de Guarani, Edmundo (22 ans), attaquant de Vasco de Gama, et Zinho (26 ans), meneur de jeu de Flamengo. Avec, en outre, les internationaux Cesar Sampaio (25 ans), Gil Baiano (26 ans) et Evaï (ex-Atalanta Bergame), arrivés l'année précédente, Palmeiras s'est construit en un temps record une équipe pour tous les défis.

Edilson (ci-contre), Zinho (au centre), Evaïr (en bas, à droite) et le remplaçant de luxe Daniel (en haut à droite) : les joueurs de Palmeiras coûtent peut-être cher, mais, comme en témoigne leur joie après la victoire, ils ont enfin permis à Palmeiras de renouer avec le succès.
Photos Nelson COELHO/ZETA



A la base de ce succès: avoir été le premier club brésilien à oser coupler football et marketing moderne. Une audace qui paie aujourd'hui ! Pour un coup d'essai, Palmeiras, le club de la communauté italienne de Sao Paulo, a réalisé, en effet, un coup de maître. Il a aussi trouvé le partenaire idéal : Parmalat, géant italien de l'agro-alimentaire, désireux d'étendre la notoriété de ses produits laitiers sur le continent sud-américain.

La voie lactée

Avec Palmeiras, l'opération a commencé le 26 mars 1992. En moins de deux ans et fort de l'expérience emmagasinée à Parme, la Parmalat, propriétaire de 38 % des joueurs de l'effectif, a permis au « club des palmiers » de tout gagner au Brésil. Mais elle n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier : Parmalat est aussi partenaire du Penarol Montevideo, en Uruguay, de Boca Juniors, en Argentine, et de la Juventude de Caxias, un petit club de l'État du Rio Grande Do Sul, région vinicole du Brésil. La filière lactée s'organise méthodiquement. A surveiller comme le lait sur le feu quand on sait que la société italienne peut disposer, voire négocier ou prêter, des joueurs de son réseau à tout moment.

A Palmeiras, pour gérer l'affaire au plus juste, Parmalat a installé un super manager, José Carlo Brunoro, ancien entraîneur de Pirelli, l'équipe de volley n° 1 au Brésil. C'est lui qui décide. Le président, Mustafa Majzoub, n'est pas pour autant tenu à l'écart ; il participe à toutes les réunions et est tenu au courant des décisions (judicieuses) prises par son état-major. « Ce qui différencie notre club des autres, explique Brunoro, c'est sa disponibilité, son audace dans les transferts ! Cette année, des joueurs comme Edilson et Zinho, nous les avons eus par surprise, en prenant de vitesse nos rivaux. Certains avaient cru voir dans ces opérations éclairs de la précipitation, mais, aujourd'hui, ils constatent que ces nouveaux joueurs se sont merveilleusement adaptés à notre équipe. »

En réalité, la méthode Parmalat est éprouvée et il faudrait être bien naïf pour croire que Palmeiras a fait ses coups au hasard, presque à l'aveuglette. « Nous les avions observés longuement, raconte Brunoro. Nous connais-









sions toutes leurs caractéristiques. Nous savions qu'ils s'intégreraient parfaitement. Notre réussite frôle les 100 %. C'est la clé de notre succès, de la bonne utilisation des dix millions de dollars employés. »

A Palmeiras, tout baigne donc dans... le laitage ! D'autant plus que ces succès quantifiables sont accompagnés d'un inespéré succès d'estime. De l'avis général, Palmeiras n'a nullement usurpé ses titres : c'est bien la meilleure équipe de l'État de Sao Paulo, le plus puissant du pays, et la meilleure équipe de tout le Brésil. Meilleure que le Sao Paulo FC ! Pour le prouver, il ne lui reste plus qu'à gagner la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale. Mais ça, c'est déjà une autre histoire. Rendez-vous en 1994.

Alain FONTAN

Finale aller

Le 12-12 à Salvador de Bahia.

PALMEIRAS b. VITORIA BAHIA : 1-0 (0-0). — 70 762 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia. But : Edilson (76°). Avertissements : Chino, Pichetti, Claudinho à Vitoria Bahia ; Amaral, Jean Carlo, Cesar Sampaio, Mazinho à Palmeiras.

VITORIA BAHIA : Dida — Rodrigo, Joao Marcelo (Evandro), China, Benato Martins — Gil Sergipano, Roberto Cavalo, Pichetti — Paulo Isidoro (Jeronimo), Alex Alves, Claudinho. Entr. : Fito Neves.

PALMEIRAS : Sergio — Claudio (Amaral), Cleber, Antonio Carlos, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Mazinho, Zinho — Edilson (Jean Carlo), Evaïr, Edmundo. Entr. : Vanderlei Luxemburgo.

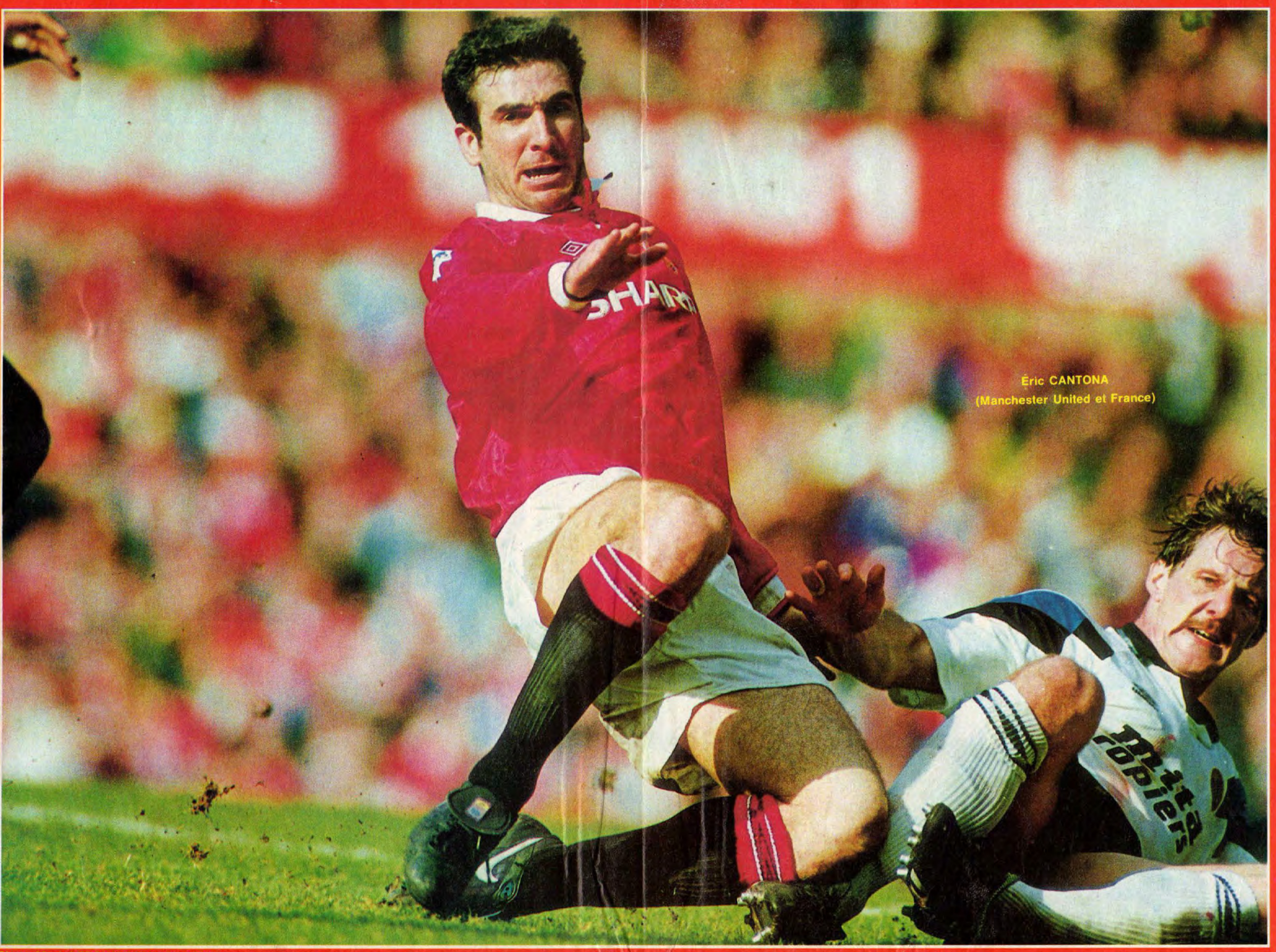
Finale retour

Le 19-12 à Sao Paulo,

PALMEIRAS b. VITORIA BAHIA : 2-0 (2-0). — 88 644 spectateurs. Arbitre : M. Resende de Freitas. Buts : Evaïr (5°), Edmundo (24°). Avertissements : Gil Sergipano, Alex Alves, Joao Marcelo, China à Vitoria Bahia. Expulsion : China à Votoria Bahia.

PALMEIRAS : Sergio — Gil Baiano, Cleber (Tonhao), Antonio Carlos, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Mazinho, Zinho - Edilson, Evaïr (Sorato), Edmundo. Entr. : Fito Neves.

VITORIA : Dida — Rodrigo, Joao Marcelo, China, Renato Martins — Gil Sergipano, Roberto Cavalo, Juliano (Fabinho ; Evandro) — Paulo Isidoro, Alex Alves, Claudinho. Entr. : Vanderlei Luxemburgo.



Éric CANTONA
(Manchester United et France)

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS